



Aubervilliers

MENSUEL

MAGAZINE MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Sommeil mon ami

**Le rendez-vous de
Banlieues Bleues
à Aubervilliers**

**Quatre Chemins
Entreprise :
Derrière le miroir**



GARAGE DORGET
 17, rue Bernard et Mazoyer
 Aubervilliers 48 33 01 01

VENTE : voitures neuves et occasions
 MAGASIN PIECES d'origine
 SERVICE APRES VENTE
 hautement qualifié
 EQUIPEMENT MODERNE



L'offre du mois
PEUGEOT 306. LA RIVALE.
 Venez la découvrir !
 Présentation-essais

Notre slogan pour vous servir : "COMPETENCE ET SAVOIR-FAIRE"

*Le Déjeuner
 Sur L'Herbe*



Restaurant - Salon de thé
 Ouvert du lundi au samedi
 de 8 h à 22 h sans
 interruption

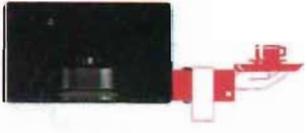
...

25, rue de la commune
 de Paris
 93300 Aubervilliers
Tél. 48 34 85 00

D I S T R I B U T E U R S A U T O M A T I Q U E S

Confiance
Qualité des boissons servies
Fiabilité du matériel
DÉMETER à votre service

Café (Fines tasses) -
 Thé Mahjong - Chocolat -
 Potages - Café en grains -
 Confiserie -
 Boîtes Coca, Orangina etc...

**UNE GAMME
 COMPLÈTE
 D'APPAREILS**

Dépôt gratuit
 Gestion complète
 Location
 Vente

DEMETER Diffusion - AUBERVILLIERS
 127, rue du Pont Blanc
45 80 70 00 - 43 52 31 26 - FAX 49 37 15 15

D E B O I S S O N S C H A U D E S O U F R O I D E S

Avos pneus en moins d'1 heure.



Chez **point S**, nous vous proposons, en moins d'une heure et sans rendez-vous, de monter vos pneus, de les équilibrer et de les vérifier. C'est ça la rapidité **point S** !

S.A. ARPALIANGEAS
 109, rue H. Cochenec - Aubervilliers - **48.33.88.06.**

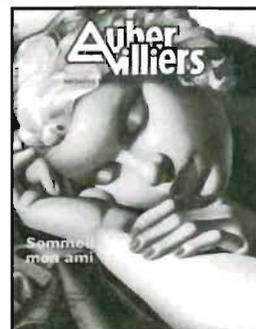
Nous sommes à vos pneus.

S O M M A I R E

NOUVELLE FORMULE N° 20

MARS 1993

Couverture :
Dormeuse
Tamara De LEMPICKA



4 Les acteurs ont du cran ! _____

6 L'ÉDITO de Jack RALITE _____

8 Sommeil, mon ami _____ Brigitte THÉVENOT

14 Mars à Aubervilliers _____

22 Du swing à tous les étages _____ Philippe MEUNIER

24 Au pied du mur _____ Maria DOMINGUES

26 Derrière le miroir _____ Dominique DUCLOS

28 Le sport à l'école _____ Chrystel BOULET

30 LES GENS : Yvonne POUJOULY _____ Maria DOMINGUES

32 LA VIE DES QUARTIERS _____

41 LE COURRIER DES LECTEURS

42 INTERVIEW : Corinne AKLI _____ Brigitte THÉVENOT

44 AUBEREXPRESS _____

44 LES PETITES ANNONCES _____

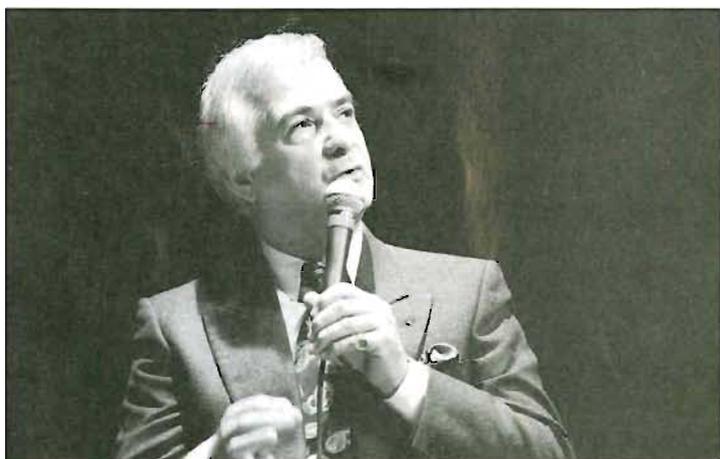
48 HISTOIRE : Travailler à sept ans à Aubervilliers _____ Madeleine LEVEAU-FERNANDEZ

50 LES PETITES ANNONCES



Hommage à Pierre Dux et rencontre avec Dominique Sanda

LES ACTEURS ONT DU CRAN !



Un hommage aussi bien rendu ne pouvait avoir lieu qu'au Théâtre de la Commune ! » Bertrand Poirot-Delpech, de l'Académie française, a sans doute le mieux résumé la qualité de l'hommage qu'Aubervilliers consacrait, le 7 février, à Pierre Dux dans le cadre des Acteurs à l'Ecran. Animé par Jack Ralite, illustré d'un film réalisé, avec le concours de l'INA, par le Carrefour pour l'information et la communication à Aubervilliers, ce rendez-vous - auquel Francine Dux, son épouse, et Fanny Delbrice, sa fille, avaient apporté leur amicale complicité - a permis de partager plusieurs temps forts de la carrière du grand comédien. La présence de nombreuses personnalités qui travaillèrent avec lui fut également l'occasion d'évoquer la dimension personnelle de l'homme. Jane Birkin, Françoise Christophe, Thierry Hands, Jean-Pierre Miquel, Jean-Claude Brialy, Guy Brajot, Jacques Rigaut, Constantin Costa-Gavras... en parlèrent avec sensibilité. La semaine suivante, le public était cette fois invité à rencontrer Dominique Sanda, une actrice qui a choisi Aubervilliers pour faire ses premiers pas sur scène après avoir déjà fait toute une carrière au cinéma. La projection d'*Une femme douce*, et d'*Une chambre en ville*, deux films tournés à quinze ans d'intervalle qui permirent de retracer le parcours de la comédienne. La soirée fut aussi chaleureuse et réussie que celle de semaine précédente ■



EDITO



LE 21 RUE DU PONT BLANC

Le 1^{er} mars avec plusieurs de mes collègues, de responsables de services municipaux et de l'Office HLM, les représentants du commissariat, nous avons reçu une délégation de locataires du 21, rue du Pont Blanc exaspérés de la tenue de quelques jeunes gens qui le soir et tard dans la nuit occupent le hall d'entrée, agressent verbalement les locataires, se vengent sur les biens de ceux qui leur demandent de s'en aller, et pour une partie d'entre eux se droguent.

La réunion fut forte en ce sens que chacun s'exprima sans détour avec la volonté qu'un règlement de cette situation intervienne rapidement.

Parmi les locataires, certains nous transmettent leur inquiétude de réactions possiblement violentes de locataires excédés.

Des mesures ont été envisagées de concert dans quatre directions :
1 - Assurer une présence réelle du droit face à ce qu'il faut bien appeler un noyau dur de délinquants. Recevoir avec détermination les quelques familles concernées.

2 - Engager avec les jeunes de la cité et par eux un dialogue responsable pour rétablir le lien social aujourd'hui cassé entre adultes et jeunes, ce qui demande du temps, une grande écoute, un refus de la diabolisation de la jeunesse et une réflexion sur pourquoi certains jeunes ont été amenés à recourir à la drogue avec son cortège de recherche d'argent et d'argent facile.

3 - Créer une rencontre de tous ceux et de toutes celles, jeunes et adultes, responsables d'associations, administrations dont l'Office HLM, ayant à voir avec le quartier pour rétablir un esprit de solidarité entre les citoyens, de prise en charge collective et individuelle du climat dans la tour et alentours. Finalement tendre à en finir avec la rupture du regard entre les gens. Choisir la solidarité en n'acceptant pas le trafic de la drogue.

4 - Refuser parce que c'est la vérité que cette cité soit considérée

comme une cité maudite tant il est vrai que l'immense majorité de ses habitants et de sa jeunesse est extérieure aux faits mais ont besoin d'une présence publique mêlant rigueur et valeur.

Ceci dit et à faire ce rendez-vous après d'autres concernant quelques habitations dans la ville, nous questionne tous.

Comment se fait-il qu'un jeune prend de la drogue ? La réponse est certes complexe mais je ne crois pas être à côté de l'explication en disant qu'un jeune dont la formation a été inachevée, dont

la scolarité a été un échec, un jeune qui ne trouve pas de travail, un jeune qui s'ennuie et ne sait plus dans quelle direction aller, un jeune sans lien social peut rencontrer la drogue comme compensation à sa mal-vie.

C'est terrible mais c'est ainsi et pour avoir rencontré longuement et profondément certains de ces jeunes, je sais que beaucoup voudraient bien s'en sortir.

Comme me le disait l'un d'eux ayant enfin trouvé du travail, c'est-à-dire notamment un but de vie : « Je suis fier d'avoir réussi à trouver un boulot et de sortir de l'isolement, de la détres-

se qui conduisait mon voisinage à ne plus m'aimer. »

Trouver du boulot ? Dans notre ville les 15/24 ans représentent 17,2 % des 5 500 chômeurs, un millier de jeunes.

28,6 % des salariés de 15 à 24 ans ont un emploi précaire pouvant constamment être remis en cause. Ils sont 2 800.

C'est essentiellement cette arithmétique qu'il faut avoir constamment à l'esprit pour aborder quant au fond la question de la drogue.

Dans le bouleversement accéléré des repères sociaux que nous connaissons, dans une société qui provisoirement ne parvient pas à se donner une perspective, n'avoir pas pour soi une espérance de sécurité telle que l'emploi, l'emploi stable, est une source de malheurs sous toutes ses formes y compris les plus intimes et les plus secrètes et pour ma part j'ai colère de voir la crise de



Choisir la solidarité en n'acceptant pas le trafic de drogue.

l'emploi s'approfondir parce que sa cause essentielle la rentabilité est une nouvelle vertu publique.

A ce propos dans un livre récent « Il reste un avenir », Jacques Berque, professeur au Collège de France, écrit : « Le plus grand commun diviseur de l'économie en France paraît être le prix de revient. C'est ce prix qui fait l'unité des entreprises privées, des entreprises d'Etat et même du service public. Eh bien, ce devrait être l'homme, l'homme dans son emploi, dans sa multiplication, dans sa promotion. Voyez-vous quelque part une incitation à cela ?

» On impute à bonne santé ou à redressement le fait pour une entreprise d'avoir dégraissé. On considère l'humanité de cette entreprise comme une graisse superflue, l'essentiel étant la rentabilité. C'est exactement le contraire, et je ne fais pas preuve d'un marxisme outrageux en le disant. Telle encyclique papale me donnerait raison, ou simplement le bon sens. C'est l'homme qui doit être le premier et le dernier. C'est par l'homme que cela doit commencer et que cela doit finir.

» Sous couleur de rentabilité on détruit cet homme qui est le destinataire de cette rentabilité.

» Supposez un cavalier sur sa monture et renversez l'image. Le cavalier prend son cheval sur ses épaules. Il en est ainsi de l'économie actuelle.

» Il faut être un fou des plus dangereux pour démembrer l'homme de cette façon et démembrer la vie. Il est dément de démembrer la vie. »

Jacques Berque est une des grandes consciences morales et éthiques de ce pays. Ce qu'il dit est capital et je crois qu'à travers le rendez-vous du 21, rue du Pont Blanc, c'est cet abandon de toute la vie sociale à la seule rentabilité financière que l'on rencontre.

La pire des choses serait de laisser faire. Sans doute les mécanismes économiques et sociaux qui ont conduit à cela ne sont pas faciles à enrayer ou à modifier. Il reste que tout politique qui ne tire pas pleinement partie des possibilités, si réduites soient-elles, qui sont offertes à l'action peut être considéré comme coupable de non assistance à personne en danger.

Il est urgemment besoin d'une nouvelle politique économique et sociale.

Pour cela, des démarches nouvelles sont à entreprendre :

1 - En finir avec le règne sans rivage de l'argent et des circuits financiers qui multiplient les prélèvements abusifs, la spéculation, alors qu'ils devraient appliquer des règles strictes d'affectation de leurs crédits à des fins sociales.

2 - Donner un autre contenu à la croissance. La production pour la production n'est pas le progrès. La croissance doit être humaine c'est-à-dire répondre en priorité aux besoins durables du plus grand nombre.

3 - Substituer au traitement social du chômage inefficace et très coûteux une priorité à l'insertion de l'emploi en donnant la primauté à la lutte contre l'exclusion des jeunes et à l'acquisition par tous de qualifications d'avenir.

4 - Engager le processus de la réduction du temps de travail à 35 heures à travers des négociations préservant le niveau de revenu et la liberté de choix des salariés.

Je pourrais continuer d'énoncer ces pistes pour l'emploi, comme celle d'une nouvelle organisation du temps de travail et de vie, comme celle des droits et des pouvoirs nouveaux des salariés et des citoyens dans la gestion des entreprises et de la société, comme celle de la recherche de formes neuves de productivité valorisant le travail humain.

Bref, au règne sans limite du marché sans limite, opposons ce à quoi pensait le prix Nobel Octavio Paz en déclarant : « Le marché est efficace soit mais il n'a ni conscience ni miséricorde. »

On le voit à partir de ce rendez-vous avec des locataires du 21, rue du Pont Blanc, on entend le désespoir de soi pour un jeune

ou un moins jeune quand il est mis sur le côté de la société et l'urgence d'une nouvelle civilisation humaine respectueuse de la personne et mettant les êtres humains au centre de toute la vie sociale.

La démarche exigeante, responsable et humaine des locataires du 21, rue du Pont Blanc et les mesures que nous allons prendre avec eux, que nous suivrons avec eux et qui n'aboutiront que si elles sont appliquées avec eux, je souhaite que cela fasse signe à Aubervilliers qui est une rude et tendre ville de banlieue, qui se développe et qui a des projets, qui a un tissu associatif, sportif, de loisirs, culturel de grande diversité et très vivant et qui refuse de déraiper dans son histoire en acceptant le chômage et en faisant de « l'autre » une menace.

Innombrables sont les citoyens de cette ville qui l'ont sortie du statut de commun de Paris en augmentant leur poids spécifique

dans la vie citoyenne avec leurs droits et leurs devoirs.

Tout cela ne mérite-t-il pas que chacun consacre du temps, du temps humain, du temps de création pour mettre en cause radicalement le temps du mouvement des capitaux qui est inhumain. La vie de tous a besoin de temps long alors que l'argent impose un temps court.

Mais ironie heureuse de l'histoire, étant donné les progrès techniques l'organisation même du travail qui utilise ces techniques appelle elle aussi du temps long.

Comme quoi et à condition d'en finir avec les « ciments pétrifiés » de la société actuelle si rien n'est jamais gagné, rien n'est jamais perdu, partout et au 21, rue du Pont Blanc.



Récemment, de nombreux jeunes manifestaient pour faire respecter leurs droits.

Jack RALITE
Maire,
ancien ministre

Jack Ralite

Le sommeil à l'ordre du jour dans plusieurs

SOMMEIL, MON AMI

Il y a les boulimiques et les ascétiques. Ceux qui dorment sur le ventre, le dos ou le côté, en chien de fusil ou sur leur long, avec ou sans oreiller, couvert ou découvert, les yeux fermés, sur leurs deux oreilles ou à poings fermés. Pour la santé de tous, chacun a le sien propre. Dis-moi comment tu dors, je te dirai qui tu es.

Établissements scolaires de la ville

dorment
de tout
vert, d'un
Essentiel
moi com-

Le 21 juillet 1969, deux Américains, Neil Armstrong et John Aldrin, jouèrent au sable de la lune, réalisant le rêve qu'avaient fait avant eux ces « vieux fous », Léonard de Vinci, Jules Verne, le baron Crack... Saviez-vous que ce jour-là le monde entier dut attendre, haletant, plus d'une bonne heure par rapport à l'heure prévue, avant que les deux astronautes posent le pied sur ce sol inconnu ? Et pour une raison comme la lune, si vous me pardonnez l'expression : l'un d'eux dormait, tout simplement, comme un bienheureux en apesanteur, au clair de la terre, parti on ne sait où. Son équipier et les techniciens de la Nasa jugèrent ce sommeil plus important que le respect de leur plan de marche et le laissèrent finir son cycle de sommeil. Une histoire vraie, si belle, qu'on aurait pu la prendre pour un rêve, non ?

(Suite page 10)



● De 13 h 30 à 14 h 30, à la maternelle Prévert (seule école de la ville où les moyens peuvent aussi aller se reposer) la sieste est un moment sacré.

Redescendons sur terre pourtant, et posons-nous, sans nous endormir, autour d'autres bacs à sable, moins originaux peut-être mais beaucoup plus fréquentés, ceux de l'école maternelle Jacques Prévert (ce poète qui précisément a écrit : « De deux choses l'une l'autre c'est le soleil »...) où l'on accorde également au sommeil toute l'importance qu'il mérite.

Ici, enfants et parents ont appris, grâce à l'action menée avec la direction et les enseignants, par Anne-Marie Tockert, infirmière de santé publique au centre Pesqué et animatrice de prévention, que le bien dormir s'apprenait au même titre que marcher, calculer, dessiner ou chanter, et faisait tout bêtement partie de ce que l'on appelle globalement l'hygiène de vie.

Cette sensibilisation autour du sommeil s'inscrivant du reste dans la continuité des actions de prévention menées depuis plusieurs années en milieu scolaire maternel et primaire, comme les problèmes d'alimentation, le

bucco-dentaire, ou encore les poux.

Pourquoi cette fois avoir choisi de se pencher sur le sommeil dans un lieu où l'on est d'abord sensé éveiller les enfants me direz-vous ? Parce qu'il revenait très souvent, parfois même comme un cauchemar, dans les problèmes de santé exprimés par les parents et les enseignants. Les instituteurs sont formels et unanimes : trop d'enfants arrivent à l'école pour finir leur nuit plutôt que pour commencer la journée. Chez certains, ce manque de sommeil, ou un mauvais sommeil ce qui revient quasiment au même, se traduit chez eux par de l'agressivité voire de la violence, de l'instabilité, et dans tous les cas une mauvaise réceptivité aux diverses activités. Des études statistiques en cours, insuffisamment avancées encore pour que l'on puisse en tirer complètement profit, induisent pourtant déjà assez nettement le manque de sommeil chez l'enfant comme un facteur important du retard scolaire. En tout cas, ce qui est admis de

tous les spécialistes, c'est que plus un enfant dort, meilleurs sont ses résultats. Grande responsable du fait que le marchand de sable tarde souvent à passer ? La télé. La télé, ou les parents qui laissent un enfant de 4 ou 5 ans regarder *37,2° le matin*, de Beineix, jusqu'à la fin ?...

Il est vrai qu'après une journée de travail, il est hélas souvent plus simple de tolérer le bambin devant le petit écran plutôt que d'aller lui lire une belle histoire dans sa chambre, écouter un peu de musique, se parler.

« Ce sont pourtant des moments de préparation au sommeil qu'il faudrait privilégier, explique Anne-Marie Tockert. De la qualité du sommeil de la nuit dépend la qualité de l'éveil. De plus, jusqu'à l'âge de 5 ans, le sommeil est organisé pour commencer par du rêve. Ce sont des rendez-vous qu'il est dommage de manquer. » Depuis la dernière rentrée scolaire donc, le sommeil a été à l'ordre... du jour à la maternelle Prévert, mais pas seulement. D'autres établissements comme

Marc Bloch, Victor Hugo, Saint-Just s'associent très vite à « la fête » pour ne plus dormir idiot eux non plus et conformément au sage adage selon lequel « on ne dort pas les uns sans les autres »...

Une exposition intégrant les dernières découvertes sur le sujet a circulé dans toutes les écoles intéressées. Des réunions avec projection de diapositives ont également été organisées (et continuent de l'être) en direction des parents, le samedi matin, dans les écoles, remportant à chaque fois un vif succès. Tout comme cette matinée à la maternelle Prévert où les parents étaient venus, en semaine, à plus de cent (un exploit !) parler du sommeil avec les instituteurs et Anne-Marie, autour d'une tisane et de pommes, dont les vertus calmantes ne sont plus à démontrer, et lire des contes à dormir debout avec les bibliothécaires d'André Breton. « A midi, il a presque fallu les mettre gentiment dehors », raconte Mme Thureau, directrice de l'établisse-

« Quand nous sommes éveillés, nous avons un monde commun ; quand nous dormons, chacun a le sien propre. »
Emmanuel Kant



● Premiers à se fermer, les yeux. Dès lors, on perd 90 % des informations.



● Anne-Marie Tockert donne trois secrets aux enfants qu'elle rencontre : mieux je dors, mieux je grandis, mieux j'apprends et plus je suis en forme dans la journée.

ment. Les enfants, présents, nombreux, ont parlé « doudou », « teutète », « nounours », montré à leurs parents les dessins, réalisés en classe, de leurs plus beaux rêves et de leurs plus terribles cauchemars.

S'IL TE PLAÎT DESSINE-MOI LE SOMMEIL...

Revenons donc à nos moutons comme disent les insomniaques qui ont l'habitude de fréquenter ces chères petites bêtes. « *Le sommeil comprend quatre à cinq cycles, explique Anne-Marie Tockert, dont la durée varie de une heure et demie à deux heures chacun. Le premier cycle est fondamental. C'est le moment où toutes les choses que l'on a apprises dans la journée s'impriment dans la mémoire. Les pré-hormones de croissance, les anticorps et les globules blancs se régénèrent. C'est le grand silence. Le corps et l'esprit sont en pilotage automatique. Le dor-*

meur part au pays des rêves. Il faut magnifier ce premier moment. On a ensuite toute la nuit pour ranger ce que l'on a engrangé dans la journée. Bien dormir et se souvenir, c'est bien apprendre. Quand on a compris cela on sait que l'on a besoin d'aller se coucher tôt. »

De quoi susciter bien des jalousies chez les insomniaques notoires. Ceux-là alimentent de plus belle les statistiques : les Français, comme pour l'alcool, sont les champions européens en consommation de neuroleptiques et de psychotropes. Dormir. Ils ne rêvent que de ça, mais vont généralement se coucher à reculons, certains, qu'une fois encore, Morphée leur posera un lapin dès qu'ils seront allongés dans leur lit.

Tout comme nous avons besoin de boire et de manger (entre autres choses) pour vivre, notre organisme a besoin de sommeil pour récupérer des fatigues physiques et mentales emmagasinées durant la journée. D'un individu à l'autre, ce besoin diffère. En quantité, mais aussi en qua-



● **Halte aux changements d'horaires soi-disant nécessaires aux économies d'énergie ! Un cri du cœur de tous ceux qui travaillent avec les enfants.**

lité. Si quelques heures seulement suffisaient à Napoléon pour repartir de plus belle vers d'autres conquêtes (guerrières ou amoureuses), Einstein en revanche n'aurait certainement jamais trouver que E était égal à MC2 s'il n'avait, depuis sa plus tendre enfance, dormi ses dix heures et plus chaque nuit.

Selon les âges de la vie, les périodes que nous traversons et notre fatigue, varie aussi notre besoin de récupération. En moyenne, seize heures de sommeil quotidien sont nécessaires à un nouveau-né. On passe progressivement à une durée de neuf à douze heures du premier au sixième mois de naissance, pour atteindre dès l'âge de quatre ans les huit à dix heures de sommeil dont tout adulte jeune (jusqu'à trente ans environ) a besoin. Ensuite, qualité et rythme se modifient de nouveau, les personnes âgées dormant moins longtemps d'une traite la nuit, mais par pauses plus ou moins longues tout au long de la journée.

Telles nos empreintes digitales, chacun, chacune porte donc dans ses gènes un sommeil

aussi particulier que la pointure de ses chaussures ou la forme de son nez, et qui nous accompagne de notre naissance jusqu'à notre... dernier sommeil, ce qui n'est pas peu dire.

LA NUIT PORTE CONSEIL

Selon des calculs effectués par des savants, il apparaît en effet que le sommeil occupe un tiers de notre existence. A l'âge de soixante ans, on a dormi vingt ans dont cinq années entièrement consacrées aux rêves. Bons ou mauvais. Ne faisons pas le détail, même si les mauvais nous marquent souvent plus que les bons... C'est dire l'importance dans notre vie de ces heures de repos, souvent bien méritées, mais surtout fort utiles à notre équilibre physique, physiologique et nerveux. Dormir, ce n'est pas perdre son temps. Au contraire, c'est en gagner.

Et puis, c'est le grand moment, le seul véritable, où l'imagination peut s'exprimer librement à travers le rêve. A Prévart, les en-

FRÈRE JACQUES, VOUS DORMEZ. MAIS RONFLEZ-VOUS ?



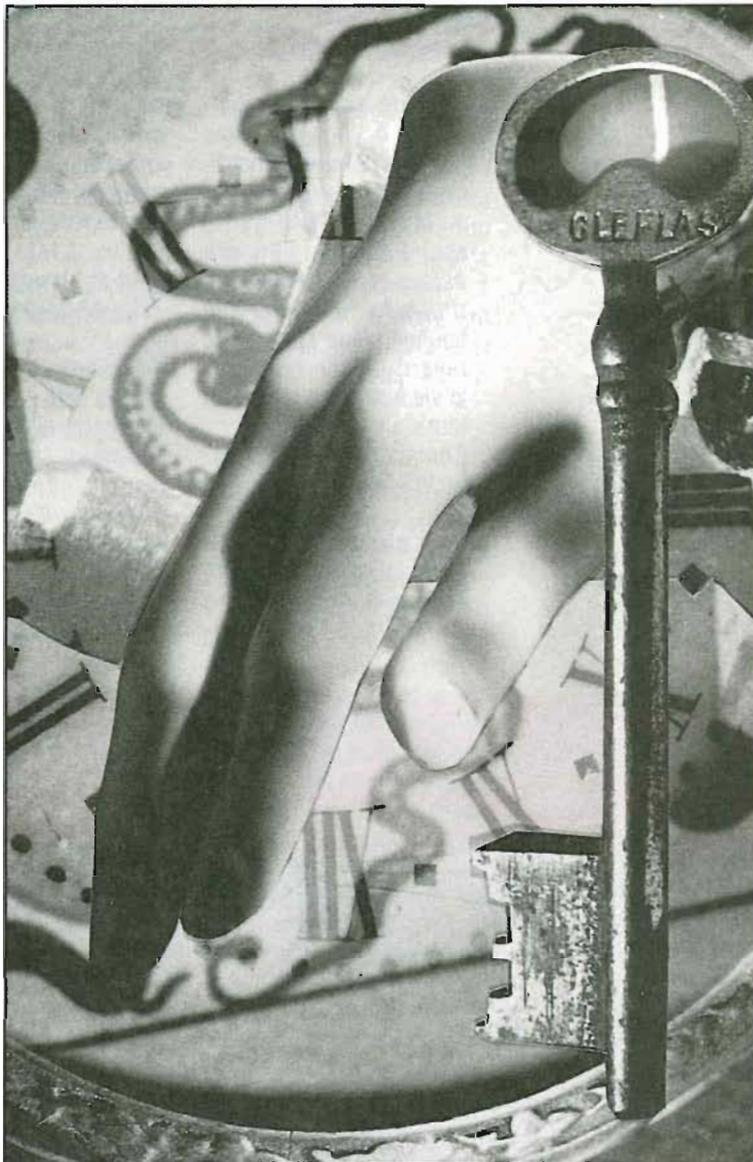
Tout commence par un bruit imperceptible, un chuintement léger auquel s'ajoute, peu à peu, un tendre clapotis, un bruissement de ruche entrecoupé de gracieux gazouillis. Presque agréable. Jusqu'à ce qu'un crépitement sonore vienne troubler cette harmonie champêtre. Ne dites pas non : vous ronflez ! Qu'il hulule, vagisse, vrombisse, pétarade, gémissse ou gronde, le ronfleur ne s'entend pas. Il est bien le seul. A l'âge de trente ans, le ronflement concerne 20 % des hommes et 5 % des femmes et ne s'arrange pas avec l'âge : à soixante ans, il concerne 60 % des hommes et 40 % des femmes. Lorsque l'on sait qu'un bon ronfleur peut émettre un bruit allant de 35 à 70 décibels (c'est-à-dire autant qu'un camion-poubelles !), on comprend que le ronflement abusif soit reconnu, dans certains états des Etats-Unis, comme cause de divorce ■

fants nous ont raconté les leurs, les yeux encore brillants de plaisir ou de peur : « *Sous mon lit, il n'y a pas de crocodile* », nous dit d'un ton ferme Benoît, quatre ans, petit élève de Charlotte. Faisons-lui confiance : il s'en est lui-même assuré après avoir rêvé que les crocodiles envahissaient l'école. France-Claire se souvient qu'un jour elle a rêvé qu'elle était une princesse et que c'était bien. Quant à Fanny, particulièrement prolixe à raconter ce qu'elle vit la nuit, elle raconte, en rigolant après coup et sans trop s'attarder sur le résultat final, qu'un jour elle a rêvé que les abeilles avaient pris son lit d'assaut et l'avait empêché d'aller faire pipi... « *Au début de la nuit, on fait les rêves tels que les faits se sont passés*, explique J. Revel, chercheur sur le sommeil et ses mécanismes. *A la fin, on fait les*

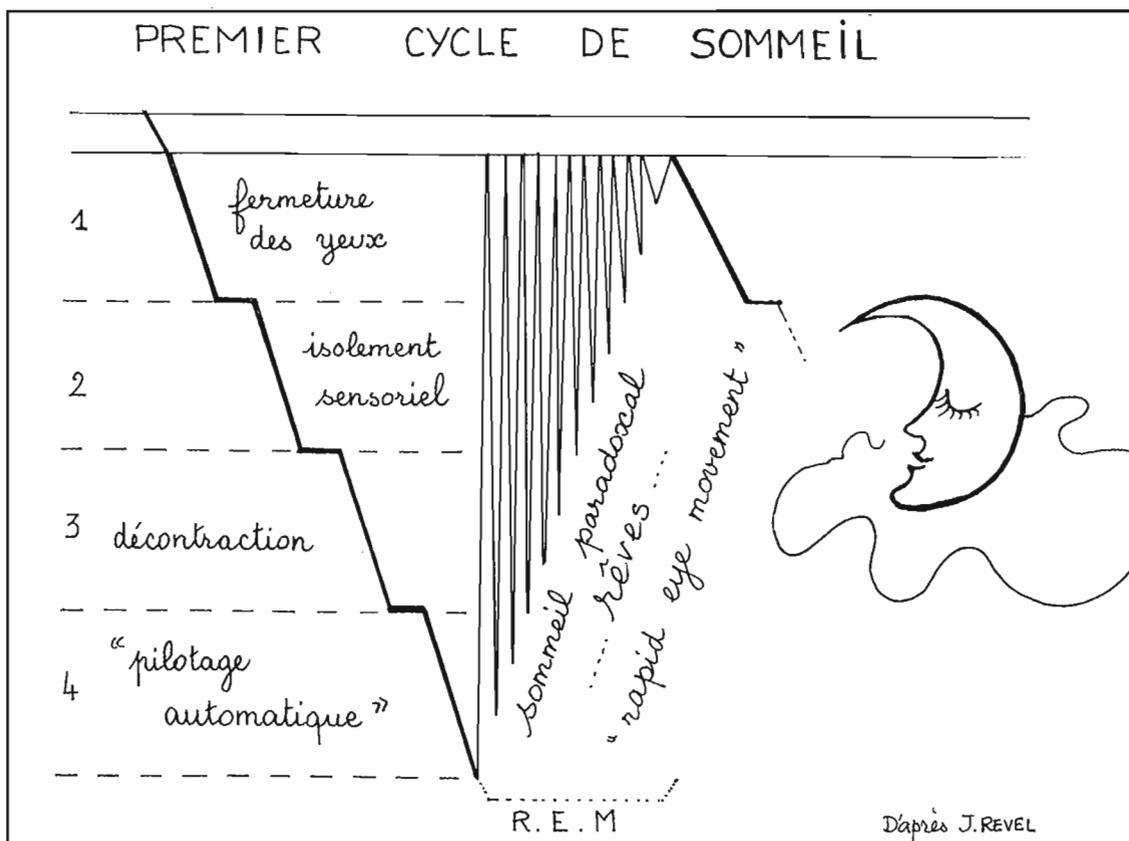
rêves tels qu'on aurait voulu que les faits soient. » Il arrive pourtant qu'il y ait des accidents de parcours tel cet homme qui se souvient d'avoir vécu, en l'espace d'un centième de seconde, tout un scénario dont il mit quelque temps à se remettre : il vivait sous la Révolution, en pleine période de Terreur, et se retrouvait sur l'échafaud. Se réveillant en sursaut au moment fatidique où le couperet s'abaissait sur sa nuque, il ne put que constater que son lit à baldaquin venait précisément de lui tomber sur la gorge... Ceci expliquant sans doute cela.

Beaucoup de personnes pensent ne jamais rêver et en tirent une certaine frustration. Qu'elles se rassurent, il n'en est rien. Tout le monde rêve, mais tout le monde ne fait pas l'effort de s'en souvenir au réveil. En deux minutes, on rêve 10 puissance 56 rêves, ce qui représente en pièces de un franc une fois et demi la masse de la terre... Une richesse hélas trop souvent insoupçonnée.

Grâce aux recherches des médecins et des savants, on sait aujourd'hui de plus en plus de choses sur les rêves et notamment, par exemple, que les êtres humains rêvent déjà dans le ventre de leur mère. Quant à l'interprétation que l'on peut avoir de ces successions d'images, de



● *C'est au cours de la première année que s'élabore le temps qui orchestre par la suite toute une vie. C'est à ce moment-là que se mettent progressivement à l'heure nos horloges internes.*
Graphisme d'après J. Revel



● *La clef des songes nous sera-t-elle jamais vraiment donnée.*

sons, d'odeurs ou d'émotions dont on se souvient ou non au réveil, « Papa Freud », au XIX^e siècle, en a écrit des pages et des pages, toujours amusantes à relire, de loin. Pensées cachées, secrètes (?), au cœur de chacun de nous les rêves sont une force très active dans notre vie. Ils sont la partie cachée de notre iceberg le plus intime. Nous voilà en leur compagnie, comme Alice, de l'autre côté du miroir, là où tout est possible.

Brigitte THÉVENOT ■
Photos : Marc GAUBERT

INITIATIVES

Un livre sensible. Renversée à l'âge de 7 ans par une voiture à cheval, une Albertivillarienne, aujourd'hui âgée de 72 ans, a écrit un livre *Vie active et bouleversante d'une handicapée*. Elle souhaite faire partager le regard qu'elle porte sur la vie à de nombreux lecteurs.

Contact : Maria Di Stefano, 19, rue des Cités.

Vie associative. 44 associations avaient été créées à Aubervilliers en 1990, 39 en 1991.

L'année 1992 vient d'enregistrer un chiffre record avec la création ou le transfert dans notre ville de 60 nouvelles associations. Une liste est disponible au service de la vie associative, 31/33, rue Bernard et Mazoyer. Tél. : 48.34.03.73

JMC Expo. L'imprimerie JMC a fait peau neuve. Désormais, elle offre ses murs à des artistes pour y exposer leurs œuvres. Ce mois-ci, Alain Salévor, un artiste-peintre guadeloupéen, y présente ses toiles. L'entrée est libre

Samedi 3 avril

COURSE DE SOLIDARITÉ AVEC LE BRÉSIL

C'est sous le signe de l'Amazonie et de ses enfants que sera placée cette année la course de solidarité, organisée par le Comité catholique contre la faim et pour le développement. Le rendez-vous est fixé à 13 h 30 square Stalingrad. Rappelons que les jeunes qui souhaitent concourir (les adultes sont également les bienvenus) doivent trouver un parrain soutenant leur course avec un don de 10 F par kilomètre. Les sommes récoltées sont destinées à financer des projets de développement.

Plusieurs associations, établissements scolaires, services municipaux participeront également à cette manifestation. Le programme de l'après-midi prévoit ainsi des jeux et une exposition sur l'Amazonie, un atelier de maquillage, des spectacles et la participation d'une fanfare avant de s'achever par un goûter ■

L' A G E N D A

JUSQU'AU 18 AVRIL

● *Madame Klein* au Théâtre de la Commune Pandora.

LUNDI 8 MARS

● Journée internationale des femmes. Réception de la municipalité à l'espace Rencontres à 14 h 30.

JEUDI 11

● Accrochage de Madhu Basv à l'espace Renaudie (jusqu'au 9 avril). Vernissage à partir de 18 h 30.

VENDREDI 12

● Conférence sur le cinéma avec l'Office des retraités à l'espace Renaudie à 14 h.

VENDREDI 12 ET SAMEDI 13

● Festival Voix de femmes au Caf' Omja à 21 h.

SAMEDI 13

● Carte blanche à Nicolas Wright au Studio à 15 h.
● Foot D.III Aubervilliers-Besançon, stade André Karman à 15 h.

DIMANCHE 14

● Basket féminin CMA-CB DIFS gymnase Manouchian à 15 h30.
● Rencontre avec Nicholas Wright au TCA à 18 h 30.

MARDI 16

● Assemblée générale de l'UNRPA à l'espace Renaudie à 14 h.

● Conseil Municipal sur le budget à l'espace Rencontres à 19 h.

MERCREDI 17

● Conférence sur les Quilts avec le CAPA à l'espace Renaudie à 21 h 30.

JEUDI 18

● Concert Jean-Sébastien Bach à Notre-Dame des Vertus à 20 h 30.

● Déjeuner-spectacle au César Palace avec les clubs de retraités

VENDREDI 19

● Commémoration de la fin de la guerre d'Algérie, place du 19-Mars.

● Départ des classes de neige à Saint-Jean d'Aulps.

SAMEDI 20

● Hand-ball N. III Aubervilliers-Poitiers, gymnase Guy Moquet à 20 h 45.

● Gala d'aïkido à l'espace Renaudie à partir de 13 h.

DIMANCHE 21

● Journées nationales des paralysés de France.

DIMANCHE 21

● Elections législatives

● *L'histoire du soldat*, spectacle pour enfants au TCA (jusqu'au 4 avril).

MARDI 23

● Buffet et après-midi dansant avec LSR à l'espace Rencontres à partir de 12 h.

● Concert J.-S. Bach à l'église Sainte-Marthe de Pantin à 20 h 30

● Réceptions des médaillés du travail au Centre administratif à 16 h et 18 h 30.

MERCREDI 24

● Concert *The last poets* au Caf' Omja à 15 h.

● Visite de Montmartre avec l'Office des retraités et pré-retraités. Départ à 14 h 30.

JEUDI 25

● Concert Banlieues Bleues : François Tusques à l'espace Renaudie à 20 h 30.

● Visite des catacombes de Paris avec les clubs de retraités.

VENDREDI 26

● Concert Banlieues Bleues : Dístico à l'espace Renaudie à 20 h 30.

SAMEDI 27

● Concours de pétanque square Stalingrad.

DIMANCHE 28

● Elections législatives

LUNDI 29

● Concert Stravinski et B. Bartok au TCA à 20 h 30.

MERCREDI 31

● Concert Banlieues Bleues : Passaggio à l'espace Renaudie à 20 h 30.

AVRIL

VENDREDI 2

● Récital du groupe Lyrico à l'espace Renaudie à 20 h 30.

● Opéra L'école aux chants à l'espace Rencontres à 18 h 30.

SAMEDI 3

● Fête de printemps du Montfort sur l'esplanade E. Dubois.

● Hand-ball Nat. III Aubervilliers/Saint-Mandé au gymnase Guy Moquet à 20 h 45.

● Course de solidarité avec le Brésil. Rendez-vous square Stalingrad à partir de 13 h 30.

DIMANCHE 4

● 6^e Bourse de cartes postales à l'espace Rencontres

MARDI 6

● Carnaval des animaux de Camille Saint-Saëns à l'espace Rencontres à 19 h.

DES DROITS ET DES DEVOIRS

Les enfants dans la séparation des concubins

Après avoir évoqué, dans le précédent numéro, la situation des enfants reconnus par leurs deux parents, nous traitons les cas :

I) Des enfants qui ont été reconnus par un parent puis par l'autre

C'est le parent ayant reconnu les enfants le premier qui exerce l'autorité parentale. L'autre a le devoir de participer aux frais d'éducation, de santé, d'entretien...

Il bénéficie également d'un droit de visite et d'hébergement. Le paiement de la pension alimentaire et l'exercice du droit de visite et d'hébergement peuvent se dérouler sans difficulté particulière entre les concubins séparés. Mais il peut aussi y avoir des conflits et en ce cas il faudra saisir la justice afin qu'elle fixe le montant de la pension ou les conditions d'exercice du droit de visite et d'hébergement à moins qu'elle ne s'y oppose pour des raisons graves.

II) Des enfants qui ont été reconnus par les deux parents en même temps

Devant cette situation, la loi prévoit que l'autorité parentale est exercée par la mère uniquement. Le père a le devoir de participer aux frais d'éducation et d'entretien des enfants et bénéficie également d'un droit de visite et d'hébergement.

Mais que ce soit dans le cas où les deux parents ont reconnu les enfants l'un après l'autre ou ensemble, la loi prévoit la possibilité de demander au juge de constater qu'ils veulent exercer en commun l'autorité parentale sur les enfants du couple.

La situation sera alors identique à celle d'un couple marié dans les rapports des parents avec les enfants. A chaque fois qu'un tribunal devra intervenir dans un conflit entre concubins séparés, la justice cherchera à préserver l'intérêt des enfants. Le montant de la pension alimentaire sera toujours fixé après considération des ressources de chaque parent.

Dans tous les cas, je conseille aux personnes vivant en union libre et ayant des enfants de se rendre au tribunal d'instance de leur ville afin de déclarer au juge des tutelles qu'ils veulent exercer conjointement l'autorité parentale sur leurs enfants afin de préserver les droits de tous ■

Didier Seban
Avocat

et les curieux sont expressément conviés à passer la porte. Ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h. JMC Impressions, 102, rue Henri Barbusse. Tél. : 48.39.90.87

Bon appétit ! Le restaurant pédagogique du Greta au centre nautique est désormais ouvert le vendredi soir. Il vous propose son menu gastronomique à partir de 19 h 30.

Pour réserver, téléphoner au 48.33.91.56.

Bal du LSR 93. Loisirs Solidarité Retraités 93 organise un déjeuner-buffet-après-midi dansant le mardi 23 mars de 12 h à 17 h 30 à l'Espace Rencontres, 58, rue Schaeffer. L'orchestre Cocktail Musette est chargé de faire danser tout le monde. Rens. à la bourse du travail, 13, rue Pasteur. Tél. : 48.34.35.99

Messe du souvenir. A l'initiative des associations d'anciens combattants d'Aubervilliers, une messe dédiée aux victimes des guerres aura lieu le dimanche 21 mars à 11 h en l'église Notre-Dame-des-Vertus, avec la participation de la chorale « Cantamille », de la paroisse La Sainte Famille du Pré-Saint-Gervais, animée par Mme Guillemain.

EMPLOI

Les métiers de l'industrie. Si vous avez entre 18 et 25 ans et que vous êtes intéressé par les métiers de l'industrie, le Greta industriel de Seine-Saint-Denis organise un plateau technique qui vous aidera à construire votre projet professionnel.

Rens. au 49.34.08.09

Les jobs de l'été. Vous souhaitez travailler pen-

dant les grandes vacances ? Il est temps d'y penser. Pour vous aider à rédiger une lettre de candidature, trouver des adresses d'entreprises... la Permanence d'accueil, d'information et d'orientation met à votre disposition, à compter du 15 mars, un dossier d'informations et de conseils. Rens. 64, av. de la République. Tél. : 48.33.37.11

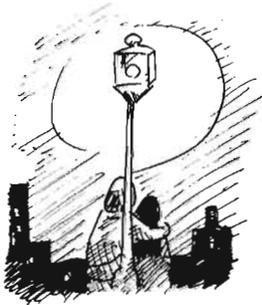
Cours d'anglais. L'Atelier pédagogique personnalisé d'Aubervilliers organise des cours de perfectionnement en anglais à l'intention des salariés de plus de 18 ans. Cette formation se déroule le soir par petits groupes de niveau et son coût peut être pris en charge par l'employeur au titre de la formation permanente. Rens. au 48.33.38.02

Un CAP de ferronnerie. Le Greta industriel de Seine-Saint-Denis propose aux jeunes de 18 à 25 ans, intéressés par le travail du métal, une formation au CAP de ferronnerie. Rens. au 49.34.08.09

Devenir infirmier(e). L'Assistance publique des hôpitaux de Paris organise un concours d'admission aux instituts de formation en soins infirmiers. Les épreuves se dérouleront les 27 avril et 27 septembre. Clôture des inscriptions le 9 avril. Renseignements sur les conditions d'inscription et retrait des dossiers, 2, rue Saint-Martin 75004 Paris, bureau de la formation initiale.

Technique de recherche d'emploi. L'agence locale de l'ANPE organise les 5, 6 et 8 avril une session technique de recherche d'emploi. Une réunion d'information collective est prévue le 1^{er} avril à 14 h. Rens. 48.39.51.24





CITÉ

Eclairage public. Les services techniques municipaux achèvent la rénovation de l'éclairage public rue du Port et Chemin de l'Echange. 13 candélabres ont été changés à cette occasion. La pose de globes lumineux est également en cours avenue Jean Jaurès. L'ensemble de ces travaux s'élève à environ 400 000 F.

Un parking pour les mariés. Pendant les travaux de rénovation de la mairie, les mariages se déroulent dans le centre administratif, 31-33, rue de la Commune de Paris. Le parking du square Stalingrad est ouvert le samedi à ceux qui participent aux cérémonies.

Bilan. Le service municipal Ville propre vient de dresser un bilan de l'opération «Murs propres» effectuée dans toute la ville en 1992. A la lecture de ce document, on constate que c'est le secteur est de la ville qui remporte la palme avec 69 % de graffiti relevés, nécessitant plus de la moitié des prestations de nettoyage effectuées sur l'ensemble de la ville. Rue par rue, ce sont les rues Trevet (quartier des Quatre-Chemins), des Cités et l'avenue Jean Jaurès qui ont connu le plus grand nombre d'interventions.

UTILE

Pharmacies de garde.
Le 14, Meyer, 118 bis av. Victor Hugo ; Vuong-Huu Le, 112 av. de la République.
Le 21, Turpaud et Vie, 7 parc des Courtilières à Pantin ; Ghribi, 23, av. du Gl Leclerc à La Courneuve.
Le 28, Labi, 30 av. Jean-Jaurès à Pantin ; Bokhob-

za, 71 rue Réchossière.
Le 4 avril, Grand, 35 av. Paul-Vaillant Courturier à La Courneuve ; Le Gall, 44 rue Magenta à Pantin.

Médecins de garde.
 Week-ends, nuits et jours fériés. Tél. : 48.33.33.00

Urgences dentaires.
 Un répondeur vous indiquera le praticien de garde du vendredi soir au lundi matin.
 Tél. : 48.36.28.87

Allo taxis. Station de la mairie. Tél. : 48.33.00.00

Etude sur l'emploi. L'Insee effectuera une étude sur l'emploi du 1^{er} au 28 mars. Un certain nombre de ménages seront interrogés par un enquêteur de l'Insee muni d'une carte de fonction l'accréditant.

La Poste s'informatise. La Poste d'Aubervilliers-principal modernise son équipement informatique. Depuis le mois dernier, vous pouvez effectuer toutes les opérations financières et postales à chaque guichet.

Infos FNACA. Pour les anciens combattants d'Afrique du Nord, chômeurs en fin de droits et âgés de 56 ans et plus, le fond de solidarité pour 1993 est porté à 4 000 F mais sera versé trimestriellement. Pour plus de renseignements, s'adresser à la Direction départementale des Anciens combattants et victimes de guerre, cité administrative n°2, Bât. J, 93007 Bobigny.
 Tél. : 48.95.65.39

Modifications du règlement des bibliothèques. Une délibération du conseil municipal du 25 janvier 1993 apporte des changements au règlement en vigueur dans les bibliothèques municipales. Se renseigner auprès de votre bibliothèque habituelle.

4^e FÊTE DE PRINTEMPS DU MONTFORT

Vendredi 2 et samedi 3 avril (espace Renaudie et esplanade Emile Dubois)

Cette année les héros de la BD sont à la fête

Au programme

Vendredi 2 à 20 h 30 à l'espace Renaudie
 *Pour ouvrir la fête : un concert lyrique produit par la Compagnie Lyrico
 (Participation : 25 F, gratuit pour les enfants)

Samedi 3 à partir de 13 h esplanade Emile Dubois
 *Des stands et des jeux pour tous, des animations culturelles et sportives et un manège.
 17 heures : le grand défilé de Carnaval

Moi, je serai déguisé ! Alors, vous aussi d'accord ?

COMITÉ DES FÊTES DU MONTFORT

Les dimanches 21 et 28 mars

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

3^e circonscription de la Seine-Saint-Denis Aubervilliers-La Courneuve-Le Bourget

Voter est un droit chèrement acquis, c'est aussi un devoir civique. Les 21 et 28 mars, 29 106 électeurs seront appelés aux urnes pour élire les députés qui les représenteront à l'Assemblée nationale. C'est un vote au suffrage universel et seuls les candidats ayant passé la barre des 12,5 %, à l'issue du scrutin du 21 mars, pourront se présenter au second tour, le 28 mars ■

Faux enquêteurs. La Caisse nationale d'assurance vieillesse informe qu'elle n'effectue aucune enquête téléphonique et en aucun cas ne contacte les retraités de cette façon pour leur poser des questions sur leurs revenus. Si vous êtes interrogés par téléphone la Cnav vous met en garde et vous donne quelques conseils de prudence : ne pas répondre aux questions posées par ces faux-enquêteurs, ne pas leur ouvrir la porte, informer le commissariat de police au 48.33.59.55.

Points perdus. Les automobilistes qui veulent

LES LECTEURS ONT AIMÉ

La force mystérieuse

suivi de Les Xipéhuz

de Joseph Henri ROSNY AINE

Qu'arrive-t-il à la lumière ? Tour à tour les rayons ultra-violets, le violet, l'indigo, le bleu et le vert disparaissent du spectre. C'est d'autant plus inquiétant que l'humanité semble très mal supporter cette altération : émeutes, massacres, puis morts soudaines, inexplicables. L'humanité semble promise à la disparition, lorsque le phénomène s'inverse, aussi mystérieusement qu'il est apparu. L'euphorie qui suit est de courte durée. Les gens sont couverts de taches « vivantes ». De plus, chaque être vivant, hommes comme animaux, est littéralement attaché à un groupe, comme retenu par un filet invisible. Toute tentative de séparation est douloureuse, à la fois pour l'individu et son groupe. Du fait de l'impossibilité de consommer de la viande, d'autres troubles violents éclatent, déclenchant des guerres entre les groupes. Mais tout est bien qui finit bien : les liens invisibles disparaissent et la vie reprend son cours normal. Quelques milliers d'années avant la fondation de Babylone, une tribu « prémésopotamienne » veut s'installer dans une clairière. L'ennui, c'est qu'elle est déjà occupée. Et ses locataires, les Xipéhuz, sont peu enclins au partage. Ces formes, ni minérales, ni végétales, ni animales, sont même franchement désagréables : quiconque s'approche d'un peu trop près est réduit en poussière, un peu comme les martiens de Wells, dans *La guerre des mondes*. La coalition des tribus viendra-t-elle à bout de ces envahisseurs un peu trop... envahissants ? Un retour aux sources de ce qu'on n'appelait pas encore la science-fiction, grâce à l'auteur de *La guerre du feu*. C'est comme un film de Méliès comparé à *Guerre des étoiles* ■

Philippe Fouché
rue D. Casanova
Nouvelles éditions Oswald

recupérer les points perdus doivent suivre un stage de deux jours dans un centre agréé par la préfecture. Le programme des cours est imposé par le ministère des Transports. Attention, bien que les formations soient identiques, les prix peuvent varier. Pour obtenir l'organisme le plus proche, contacter la préfecture du 93 au 48.95.60.60.

SOCIAL

Aides diverses. Diverses mesures d'ordre social vont prochainement s'appliquer à certaines catégories de la population. Il s'agit : du maintien de la protection sociale concernant la maladie et la maternité, sans limitation d'âge ni de durée, pour les personnes veuves et divorcées ayant eu au moins trois enfants (droit étendu aux membres de la famille à charge) ; de la création d'une allocation pour dépenses de scolarité pour les familles non imposables, non boursières ; d'une aide en faveur de la vie autonome à domicile des personnes adultes handicapées (s'adresser à la CAF).

Plafond de salaire. La Caisse primaire d'assurances maladie du 93 vous informe que le plafond mensuel des salaires soumis à cotisations est fixée à 12 360 F à compter du 1/1/93, à 12 610 F à compter du 1/7/93. Cette augmentation a notamment pour effet de porter le montant maximum de l'indemnité journalière pouvant être versée en cas de maladie à 206 F au 1/1/93, à 210,16 F au 1/7/93. Renseignements complémentaires auprès de votre centre de Sécurité sociale.

Fichiers informatiques. Le Centre communal d'action sociale vient de

mettre en place des traitements automatisés d'informations nominatives (déclarées à la Commission nationale de l'Informatique et des Libertés) relatifs à la gestion de l'aide sociale légale et facultative et à la gestion du RMI (arrêtés municipaux du 26/1/93). Le droit d'accès se fait auprès de Monsieur le maire d'Aubervilliers, président du CCAS, 6, rue Charron.

Handicapés. Les personnes handicapées peuvent bénéficier d'un service d'aide aux transports : pour le métro, le bus, le RER, sur Paris et la banlieue, contacter le 49.59.96.00 ; déplacements sur le 93 : 45.82.50.50 ; déplacements répétitifs en Ile-de-France : 45.83.67.77 ; la RATP ou la SNCF mettra à leur disposition un agent qui prendra le demandeur en charge depuis son domicile jusqu'à sa destination pour l'aller et le retour. Des déplacements sont également possibles dans toute la France avec la SNCF (prévenir 48 h à l'avance). Ce service est gratuit.

ENFANCE

Concours de grimaces. Si vous excellez à faire des grimaces, soyez le 10 mars à la médiathèque-jeunesse de la Cité des Sciences et de l'Industrie pour participer au concours de grimaces qu'elle organise. Une bonne occasion pour faire au passage connaissance avec ces lieux superbes où vous trouverez tous les bouquins que vous aimez. Médiathèque-jeunesse de la Cité des Sciences et de l'Industrie, 30, av. Corentin Cariou, M° Porte de La Villette.

Aubervacances. Les vacances de Pâques





approchent. Si vous manquez d'idées pour les passer agréablement, renseignez-vous sur les nombreux séjours qu'Aubervancances vous propose. Il serait étonnant que vous ne trouviez pas chaussure à votre pied. Aubervancances, 5, rue Schaeffer. Tél. : 48.39.51.20

RETRAITÉS

Office des retraités. Une conférence, Naissance du cinéma jusqu'aux années 30, est proposée par l'Office municipal des retraités, le 12 mars à l'Espace Renaudie, 30, rue Lopez et Jules Martin. Le mercredi 24 mars c'est une balade culturelle pour découvrir le quartier de Montmartre qui est au programme. Renseignements et inscription à l'Office des retraités, 15 bis, av. de la République. Tél. : 48.33.48.13

Sorties des clubs. Jeudi 11, visite commentée de la Cathédrale Notre-Dame de Paris. Jeudi 18, déjeuner-spectacle au Cesar Palace. Jeudi 25, visite commentée des Catacombes de Paris. Rens. et inscriptions dans les clubs. S. Allende, tél. : 48.34.82.73 - A. Croisat, tél. : 48.34.89.79 - E. Finck, tél. : 48.34.49.38

L'Union nationale des retraités et personnes âgées. L'UNPRA tiendra son assemblée générale annuelle, le mardi 16 mars 1993, à l'espace Renaudie à 14 h. La section d'Aubervilliers organise également un séjour près de Fréjus du 12 au 26 juin. Le tarif de 4 100 F comprend le voyage en avion et la pension complète. Se renseigner lors des permanences de l'UNPRA dans les clubs de la ville. UNPRA, 166, av. Victor Hugo. Tél. : 48.34.52.29



SPORTS

Printemps Tonus. L'Office municipal des sports

relance l'opération Printemps Tonus du 12 au 24 avril. De nombreuses activités sportives sont proposées aux 10/18 ans. Pour participer, se procurer, dès le 15 mars, la carte Tonus obligatoire. Elle coûte 10 F. En plus de l'assurance, elle offre la possibilité de bénéficier de tarifs préférentiels à la piscine. Renseignements à l'OMS, 31, rue Bernard et Mazoyer. Tél. : 43.52.22.42

Randonnées. Le 21 mars, partez en balade dans la forêt de Chantilly avec la section randonnée du CMA. RDV Gare du Nord devant les guichets grandes lignes à 8 h 15 pour un départ à 8 h 40. Le retour est prévu pour vous permettre d'aller voter. Le 4 avril, la section vous emmène au pays Briard, départ en car, RDV devant la mairie à 8 h, aux Quatre-chemins à 8 h 05.

Week-end. La section randonnée du CMA prévoit un week-end du 10 au 12 avril. La destination reste à définir mais les places sont limitées. Inscriptions avant le 14 mars 1993 avec 100 F d'arrhes. Ce week-end est réservé aux adhérents à jour de leur cotisation. Rens. au CMA : 48.33.94.72

Football D.III. Samedi 13 mars : CMA/Besançon à 15 h. Samedi 3 avril : CMA/Yutz à 15 h. Les deux rencontres auront lieu au stade André Karman, 1, rue Firmin Gémier. Tél. : 48.34.22.71

Basketball Nat.IV. Dimanche 14 mars à 15 h 30 : CMA/CB Difs. Dimanche 4 avril à 15 h 30 : CMA/ALA Le Havre. Gymnase Manouchian, 48, rue Lécuyer. Tél. : 48.33.52.75

Hand ball N.III. Samedi 20 mars à 20 h 30 : CMA/Poitiers. Samedi 3 avril à 20 h 30 : CMA/St

Espace Renaudie 10^e GALA DES ARTS MARTIAUX Samedi 20 mars de 13 h à 18 h



Ce dixième gala des Arts martiaux sera, pour la section Aïkido, un événement marquant. Cette date coïncide avec les dix ans de cette section. Dix ans d'activités au cours desquelles les débutants d'alors sont devenus maintenant des pratiquants confirmés et certains d'entre eux des professeurs, tel Arnaut Waltz, aujourd'hui directeur technique régional. Cette année, l'objectif du club est aussi de montrer l'aïkido à travers le contexte culturel japonais passé et présent à partir de démonstrations et d'expositions d'autres pratiques japonaises comme : la cérémonie du thé, l'art floral, la pratique du sabre, les bonzaï. Le gala se conclura par un buffet japonais et en présence de représentants du centre culturel Japonais de Paris ■

Espace Renaudie, 27, rue Lopez et Jules Martin.
Tél. : 48.34.42.50

Les 12 et 13 mars FESTIVAL VOIX DE FEMMES CAF'OMJA

Le 12, Les Coquines : neuf femmes sur scène pour un mélange de rock, de reggae et de funk. En première partie, B. Love, un rap de colère et de révolte contre les injustices, mais aussi un rap de joie et de danse pour faire la fête.



Le 13, Joanna Connor : une guitariste et chanteuse de blues hors pair. Sa tournée en France passe par le Caf'Omja pour une soirée exceptionnelle. En première partie, Senem Diyici : elle réussit un mariage somptueux du chant turc et de la pulsation du jazz ■

**Du 18 au 23 mars avec le CNR
BACH EN CONCERT**

Plusieurs concerts d'œuvres de Jean-Sébastien Bach seront organisés du 18 au 23 mars par le Conservatoire national de région. Jeudi 18 à 20 h 30 en l'Eglise Notre-Dame-Des-Vertus, cantates et concerto pour flûte et harpe sous la direction de Michel Rotterdam ; samedi 20, à 20 h 30 à l'auditorium de La Courneuve, audition des élèves des classes de clavier (gratuit) ; mardi 23, à 20 h 30 en l'église Sainte-Marthe de Pantin, cantate et 3^e concerto brandebourgeois sous la direction de N. Burton-Page ■

Prix des places : 25 et 50 F. Renseignements au 48.34.06.06

Du 21 mars au 4 avril au TCA

**L'HISTOIRE
DU PETIT SOLDAT**



Double événement au Théâtre de la Commune Pandora du 21 mars au 4 avril : tout d'abord parce que la section jeunesse du Théâtre présente une production-maison et que c'est la première depuis...1978 ! Secundo parce que la pièce de l'écrivain suisse Charles-Ferdinand Ramuz, inspirée d'un conte russe et mise en scène par Emmanuel Demarcy-Motta, vaut à elle seule le détour tant elle est dense et riche en péripéties : L'Histoire du petit soldat, c'est l'histoire d'un soldat qui, rentrant chez lui pour trois jours de permission, voit sa vie basculer, son destin totalement bouleversé par une rencontre qu'il fait sur le chemin avec... le diable ! On ne vous en dit pas plus : c'est à voir absolument, par les jeunes et les moins jeunes. A l'occasion de cette création, un travail de sensibilisation au théâtre sera mené dans au moins douze classes de CE2 et CM1 d'Aubervilliers, autour du conte et de son adaptation à la scène, des techniques théâtrales et du métier de comédien. Une démarche « pédagogique-culturelle » suffisamment rare et intéressante pour qu'elle mérite d'être saluée ■

L'Histoire du petit soldat. Théâtre de la Commune Pandora, 2, rue E. Poisson, tél. : 48.33.16.16. Prix des places : 16 F en scolaire et public.

Mandé. Gymnase Guy Moquet, rue Edouard Poisson.
Tél. : 48.33.52.56

Football FSGT. Aubervilliers reçoit SO Houilles, le samedi 27 mars à 15 h au stade Auguste Delaune, 35, rue Hélène Cochenne. Tél. : 43.52.37.39

Concours de pétanque. La section pétanque du Théâtre organise un concours le samedi 27 mars sur le boulodrome du square Stalingrad.

CULTURE

Théâtre de la Commune Pandora. Une nouvelle création au TCA à partir du 9 mars : *Madame Klein*, de Nicolas Wright, mise en scène par Brigitte Jaques, raconte l'histoire d'une lettre qui n'arrive pas à son destinataire. Une histoire qui pourrait être banale. Il n'en est rien. C'est un drame véritable que vit en une journée et une nuit Mélanie Klein, première grande théoricienne à avoir renouvelé l'analyse après Freud. Du 9 mars au 18 avril, au Théâtre de la Commune Pandora, 2 rue Edouard Poisson.

Locations par téléphone au 48.33.16.16 ou au 48.34.67.67 ou par minitel : 3615 Code Thea puis Pandora. Prix des places de 70 à 120 F.

Musique de Chambre. *L'Histoire du soldat*, d'Igor Stravinski, et les cantates de Bela Bartok sont au menu du concert que donnent les professeurs du conservatoire, le lundi 29 mars à 20 h 30 au Théâtre de la Commune Pandora. Prix des places 50 F, réservations : 48.34.06.06 (CNR) ou 48.39.52.46 (service culturel).

Accrochages. Madhu Basu est un peintre indien installé à Aubervilliers depuis plusieurs années. Symbiose entre ses racines orientales et l'art

figuratif occidental, ses œuvres sont exposées du 11 mars au 9 avril à l'Espace Renaudie, 30, rue Lopez et Jules Martin. Entrée libre.

Conférence. Le Centre d'Arts plastiques Camille Claudel vous invite à une conférence avec projection de diapositives sur une tradition américaine aux racines européennes, le Patchwork et les Quilts, le mercredi 17 à 19 h 30, à l'Espace Renaudie, 30, rue Lopez et Jules Martin. Tél. : 48.34.42.50 ou 48.34.41.66



Cinéma contre le racisme. Pour la deuxième année consécutive, la Fédération des œuvres laïques, le Groupe français d'Education nouvelle du 93 et le MRAP organisent, du 15 mars au 10 avril, le mois du cinéma contre le racisme dans les cinémas, les écoles et les quartiers de Seine-Saint-Denis. Programmation au Petit Studio d'Aubervilliers, du 5 au 11 mai, du film iranien *Bashu, le petit étranger*. Renseignements pour les autres salles : 48.32.40.40

Cité des Sciences et de l'Industrie. La voiture électrique arrive en ville et à la Cité. Pour la première fois, vous découvrirez de visu la nouvelle génération de véhicules élaborés par PSA Peugeot-Citroën, ses spécificités et ses atouts, son fonctionnement, ainsi que les futures étapes de son développement. Jusqu'au 2 mai dans Explora, Cité des Sciences et de l'Industrie, 30, avenue Corentin Cariou, M^o Porte de La Villette.

Les métiers de l'hôpital. Vous avez jusqu'au 14 mars pour découvrir l'exposition temporaire de la Cité des Sciences et de l'Industrie consacrée aux métiers de l'hôpital. 200 m² pour montrer, expliquer, informer, répondre à toutes les questions que



vous vous posez sur ce monde professionnel aussi divers que varié. Explora. Cité des Sciences et de l'Industrie, 30, av. Corentin Cariou. M° Porte de La Villette.

La Géode. Une première française à la Géode avec la diffusion jusqu'au 6 avril du film de Georges Casey en version française, *Cercle de feu, les volcans du Pacifique*. Des images spectaculaires filmées à l'intérieur même des cratères de volcans de Hawaï, du Japon... Séances du mardi au dimanche toutes les deux heures à partir de 11 h et jusqu'à 21 h. La Géode, M° Porte de La Villette.

Banlieues bleues.
Lundi 22 à 20 h 30 : *The Emperor Jones* de Dudley Murphy, USA, 1933. Projection précédée de *St Louis blues*, 1929, Dudley Murphy avec Bessie Smith et le Mixed Chorus Orchestra. Egalement au programme trois documentaires dont *Bird now* et *Check the changes*, réalisés par Marc Huraux que le Studio accueille le mercredi 24 mars à 20 h.
Vendredi 26 à 18 h 30 :

Bird now de Marc Huraux, Belgique, 1987. Int. : Chan Parker, Dizzy Gillespie, Bill Miles, Walter Bishop Jr...

Lundi 29 à 18 h 30 : *Check the changes* de Marc Huraux, France, 1989. Int. : Santi Debriano, Sun Râ, Jerry Gonzales, Sonny Charrock...

Samedi 27 mars à 21 h : *The last date*. Inédit. Hans Hylkema, Hollande, 1992. Scénario Hans Hylkema et Thierry Bruneau. Rencontre avec Thierry Bruneau (sous-réserve).

STUDIO

Dracula. Francis Ford Coppola, USA, 1992, VO. Int. : Gary Oldman, Winona Ryder, Anthony Hopkins.

Lundi 8 à 21 h, mardi 9 à 18 h 30.

L'instinct de l'ange. Richard Dembo, France, 1992.

Int. : Lambert Wilson, François Cluzet, J.-L. Trintignant, Hélène Vincent, Marie Trintignant.
Mercredi 10 à 21 h, vendredi 12 à 18 h 30, dimanche 14 à 15 h, lundi 15 à 18 h 30, mardi 16 à 21 h.

Hors saison. Daniel Schmid, France/Suisse, 1992.

Int. : Sami Frey, Carlos Devesa, Ingrid Caven, Arielle Dombasle, Maria Magdalena Fellini, Maurice Garrel.
Mercredi 17 à 21 h, vendredi 19 à 18 h 30, samedi 20 à 18 h 30, mardi 23 à 18 h 30.

La petite apocalypse. Costa-Gavras, France, 1992.

Int. : Pierre Arditi, André Dussollier, Jiri Menzel, Anna Romantowska, Maurice Benichou.
Mercredi 17 à 18 h 30, vendredi 19 à 21 h, samedi 20 à 16 h 30 et 21 h, dimanche 21 à 17 h 30, lundi 22 à 18 h 30, mardi 23 à 21 h.

Malcom X. Spike Lee, USA, 1992, VO.

Int. : Denzel Washington, Angela Bassett, Albert Hall, Spike Lee, Kate Vernon.
Mercredi 24 à 16 h, vendredi 26 à 20 h 15, samedi 27 à 14 h et 17 h 30, dimanche 28 à 15 h, lundi 29 à 20 h 15, mardi 30 à 18 h 30.

L'œil public. Howard Franklin, USA, 1992, VO. Int. : Joe Pesci, B. Hershey.

Mercredi 10 à 16 h et 18 h 30, vendredi 12 à 21 h, samedi 13 à 21 h, dimanche 14 à 17 h 30, lundi 15 à 21 h, mardi 16 à 18 h 30.

Carte blanche à Nicholas Wright. Le réalisateur du court-métrage, *No head for Heights*, est invité au Studio le samedi 13 février. A 15 h, présentation et projection de son film. A 16 h, projection de *Gloria*, de John Cassavetes, et à 18 h 30 projection de *L'échelle de Jacob*, d'Adrian Lyne, suivis chacun d'un débat, à 18 h et 20 h 30, sur l'origine et les raisons de son goût profond pour le cinéma.

PETIT STUDIO

Les disparus de Saint-Agil. Christian-Jaque, France, 1938, N et B. Int. : Eric von Stroheim, Michel Simon, Robert Le Vigan, Mouloudji. Dialogues de Jacques Prévert.
Samedi 20 à 14 h 30, dimanche 21 à 15 h.



Dracula



La petite apocalypse

Votre enfant a participé à un atelier d'écriture. Vous avez suivi les exploits d'Hervé Bousard ou de Saïd Bennajem aux JO de Barcelone. Vous voulez connaître les mesures locales en matière de lutte contre l'alcoolisme. Vous voulez visiter le quartier du Landy en compagnie de Pedro. Chaque mois, retrouvez en images tous ces moments qui ont rythmé la vie d'Aubervilliers. Une cassette vidéo VHS sera à votre disposition* dans les lieux suivants :

- Les bibliothèques de la ville
- Le Cica, 87/95, av. Victor Hugo.
- Tél. : 48.11.25.55
- Le service des archives et le service culturel, 31/33, rue de la Commune de Paris.
- Le service des relations publiques, 31/33, rue Bernard et Mazoyer.
- Tél. : 48.34.58.46
- Office des préretraités et des retraités, 15 bis, av. de la République.
- Tél. : 48.33.48.13
- Le CMA, square Stalingrad.
- Tél. : 48.33.94.72

*Prêt gratuit

ÉCHOS VIDEO



Ce mois-ci

LA FAMILLE DU LANDY

Ce mois-ci, visitez le quartier du Landy en compagnie du jeune Pedro. « Ici tout le monde se connaît, on est la famille du Landy », explique Pedro. Les mains dans les poches, il vous emmène dans le dédale des rues de ce quartier en pleine mutation et coupé du reste de la ville par le canal. Organisés

autour des activités du centre Henri Roser, de sa bibliothèque, du centre accueil mère-enfants, les habitants du Landy ont appris à vivre ensemble avec leurs différences. Ici la bonne humeur est de rigueur. Comme dans les petits villages de province, chaque jour un car assure le transport des enfants du Landy entre l'école et leur quartier. Sur les traces de Pedro, ce document reflète les moments forts d'un quartier qui aime et sait faire la fête.

Ça tourne

● Le 20 février, sur France 2, dans l'émission *Terre de foot*, un reportage était consacré à notre banlieue, sur l'intégration et l'éducation des 10/12 ans par le football. Morad Mouhoubi, jeune Albertvillarien, entraîneur éducateur au Red Star 93 (Saint-Ouen), en était le principal acteur.

● Arnaud des Pallières, jeune réalisateur, a tourné des extérieurs sur Aubervilliers pour son court-métrage. Les choses rouges. L'histoire... un ouvrier sort de son usine, sa journée accomplie et rentre à mobylette. Durant son trajet, parcourant « la banlieue », il se remémore son itinéraire personnel. Ce film, conçu de façon métaphorique, est construit à partir d'un texte de J.-L. Schaeffer sur la couleur rouge. Il est sujet à une dérivation poétique sur l'idéal communiste. C'est un film expérimental qui a été subventionné par le GREC (Groupe d'essais et de recherches cinématographiques).

MARBRERIE FUNÉRAIRE

VICTOR

Monuments Classiques et Contemporains.

Salle d'exposition permanente. Caveaux.

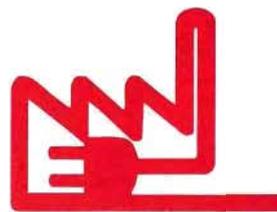
Entretien de sépulture. Travaux dans tous les cimetières

14 à 16, rue du Pont Blanc 93300 AUBERVILLIERS

Tél. : (1) 48.34.54.75 +

Succursale : Cimetière Int. r. Wal.-Rochet 93120 La Courneuve

Tél. : (1) 48.36.43.19



ÉLECTRICITÉ
INDUSTRIELLE MT-BT
LEBRUN et FILS

30, rue du Pont Blanc

93300 Aubervilliers

Tél. 48 34 31 41 - fax 48 34 35 26

NEW COM

Distributeur agréé Motorola

Pour vos réseaux de **radiocommunications**,
New Com vous propose :
des émetteurs-récepteurs Motorola
(bases, mobiles et portatifs),
connus pour leur qualité et leurs
performances.

A votre disposition pour tous renseignements



80, rue A. Karman
93300 Aubervilliers
Tél : (1) 48 34 84 84
Fax : (1) 48 34 18 87

Blanc et Décor
3, rue A. Domart 93300 Aubervilliers
(Place de la mairie)
43.52.45.04

Pose de tringles - Voilages
Double-rideaux - Dessus de lits
Tenture murale

■ RÉFECTION DES FAUTEUILS ■
CONFECTION À VOS MESURES
■ STORES INTÉRIEURS ■
LINGE DE MAISON

DEVIS GRATUIT

Facilité de Paiement, 3 mois sans frais

POISSONNERIE CONTI

NOUVELLE DIRECTION

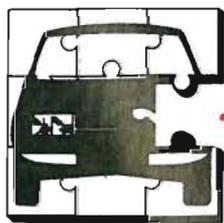


41, avenue Jean-Jaurès
93300 Aubervilliers
Tél. : 43 52 22 78

**Jacky et son équipe vous accueillent
tous les jours sauf le lundi
avec ses arrivages journaliers**

CASSE CENTER

N°1 DE LA PIÈCE AUTO NEUVE ET D'OCCASION



« neuve ou d'occasion
**LA PIÈCE
MANQUANTE
NOUS L'AVONS**

EN LIBRE-
SERVICE

112-114 av Lénine 93380 Pierrefitte - Tél. 42 35 01 24
174, av. Jean Jaurès - 93300 Aubervilliers - Tél. 48 34 54 35

RENDEZ - VOUS CANIN

SALON DE TOILETTAGE

Accessoires, vente de chiots, aliments Purina

Du LUNDI au SAMEDI

de 9H00 à 19H00

60, Av. du Président Roosevelt

93300 AUBERVILLIERS

☎ 43.52.00.73



Les dix ans de Banlieues Bleues

DU SWING À TOUS LES ÉT

Dix ans d'existence, ça se fête. Un bail tacitement renouvelé par plus de vingt mille spectateurs de Seine-Saint-Denis. Banlieues Bleues brille donc, cette année, d'un éclat particulier. Trois concerts dont une création s'affichent dans la ville.



● L'édition 93 de Banlieues Bleues propose de nombreux concerts de grande qualité. Elle invite également les jeunes à participer à plusieurs ateliers musicaux.

L'identité profonde de Banlieues Bleues c'est d'abord la prise de risques, précise d'entrée de jeu Jacques Pornon, directeur de la manifestation, un abonnement annuel à la création, l'invention de musiques et de sons nouveaux. L'enracinement du public s'est fait peu à peu autour de ce postulat. La salle Renaudie, à ce propos, est idéale. Elle est parfaitement adaptée à l'exploration des sons neufs.

» Dans le département, insiste Jacques Pornon, deux ou trois salles répondent à nos exigences sur le plan acoustique. Ce qui fait d'Aubervilliers un lieu privilégié pour les découvertes inscrites au programme. »

Par ordre d'apparition sur la scène de Renaudie*, la création de François Tusques, *Le Jardin*

des délices (25 mars). Pionnier de la génération free-jazz made in France, le sieur Tusques invente aujourd'hui une musique qu'il est difficile de cataloguer. Et c'est tant mieux. A ses débuts, cet artiste s'est fait remarquer par son souci d'ouvrir des portes en direction d'un public issu du monde du travail. Il proposait l'écoute de ses œuvres devant les piquets de grève. Ce pianiste autodidacte poursuit désormais sa quête de sons à multiples facettes en puisant toutefois à la source du jazz et de la poésie. Il a délibérément planté le décor dans un jardin étrange où se côtoient les textes anciens de Guillaume de Machault et Jean de la Croix, et les étonnants fruits dont parle Billie Holiday. Autant de poèmes sur l'amour, les femmes, la mort.

Des musiciens de talent l'entourent : Denis Colin, Noel McGhie, Bernard Vitet, la saxophoniste Danièle Dumas et la chanteuse Isabel Juanpera.

Dans le même genre de puzzles musicaux, le groupe Distico prendra le relais en proposant des compositions qui se construisent en polyphonies de chants et de rythmes individuels ; elles arpentent les chemins oraux des structures écrites ou des partitions traditionnelles. Distico possède le sens de l'invention, le vrai. Michel Doneda avait, il y a deux ans, constitué ce groupe à la suite de la création *Hommage à Sidney Bechet*, toujours dans le cadre de Banlieues Bleues. Depuis, le groupe s'est largement fait apprécier en France et hors de nos frontières.

AGES



● *Passaggio* : un jazz novateur inspiré des musiques du monde.

Des musiciens de grand talent qui font désormais partie du gratin du jazz.

Passaggio, de Jean-Paul Céléa et François Couturier, évolue également en toute liberté, donc hors les modes, en mêlant tous les genres musicaux sans jamais s'enfermer dans l'un d'entre-eux. L'ensemble s'installera à Renaudie le 31 mars. Comme le nom italien du groupe l'indique, il s'agit pour ces artistes de dresser tant que faire se peut une passerelle vers des formes qui n'en finissent pas de donner naissance à d'autres formes musicales. Là encore, il ne s'agit pas d'un simple mélange mais bien d'un flux basé sur la rencontre entre les improvisations des musiciens.

Chacun apporte ses petites notes de couleur pour dessiner, dans l'unité toutefois, une sorte de tableau pointilliste. Tout ceci peut sembler trop pointu, effrayer les non initiés. Que non ! Voilà des musiques accessibles au plus grand nombre. Le souhait des artistes invités n'est pas de (re)copier mais bien d'inventer une musique d'aujourd'hui.

« Il convient d'en être, commente Jacques Porson. Une chance à ne pas laisser passer. Notre démarche constante depuis la naissance de *Banlieues Bleues* nous a fait comprendre combien le public était en attente de nouveautés. Il dit, ce public : "On ne connaît pas donc on va voir". » Parallèlement, un abondant pro-

gramme d'actions musicales est à l'affiche dans le but de faire reculer quelques inégalités sociales et culturelles.

« Nous offrons au public jeune la possibilité de participer à la création à travers l'opération "Je sample Banlieues Bleues". Il s'agit de donner un nouvel élan à la formation musicale en tenant compte de la réalité culturelle du département. Ainsi, dans les quartiers, les lycées, les cafés, voire même les prisons, se déroulent depuis plusieurs semaines des stages d'échantillonnage musical sous la direction du rappeur Dee Nasty. »

Une soixantaine de jeunes, dont une dizaine d'Aubervilliers, triturent les sons créés par des musiciens professionnels à l'aide d'ordinateurs : « Sensibiliser ces jeunes, souvent en difficultés scolaires et familiales, à la pratique amateur de la musique vivante, voilà l'enjeu. » Succès sur toute la ligne pour les jeunes d'Aubervilliers, selon Régis Hemen du Caf'Omja, qui ne se sont pas privés de faire le tri dans les œuvres du répertoire afin d'en extraire une composition qui sera bientôt enregistrée dans le studio John Lennon. Cette pièce musicale servira de base de travail lors d'une rencontre avec des musiciens de la programmation de Banlieues Bleues. Au Caf'Omja, le 24 mars à 15 heures. Qu'on se le dise !

Philippe MEUNIER ■

Photos : Willy VAINQUEUR

*Renseignement et réservation au 48.34.42.50



● *Distico* : cinq improvisateurs associant avec succès le chant polyphonique et la pratique instrumentale.

Expulsions

AU PIED DU MUR

Le mois de mars marque la fin du sursis pour les expulsions. Un rapport récent souligne l'état d'urgence permanent dans lequel survivent les plus démunis. La crise du logement les frappe plus que tout autre.

Je n'ose même plus regarder les avis d'échéance, j'ai peur d'y lire le montant de ma dette de loyer ». Recroquevillée dans son fauteuil, Mireille P. triture nerveusement une liasse de papiers. Cette dette, qu'elle traîne comme un boulet depuis 1990, va la précipiter à la rue, dès la fin du mois de mars. Le sursis accordé aux locataires en instance d'expulsion se termine en effet ce mois-ci. Pour elle et sa petite fille de 8 ans, Valérie, le droit au logement, au travail ou à la santé, reste des formules creuses, vides de sens.

Depuis trois ans, elle vit avec cette épée de Damoclès suspendue au-dessus de sa vie. Pourtant, dès le premier avis d'expulsion, Mireille s'est mise en quête d'un nouveau logement dans le privé et s'est inscrite à l'Office HLM, rejoignant ainsi les 3 000 demandeurs de l'Office. Avec à peine 3 000 F de revenus mensuels que peut-elle espérer ? « Avec cette somme, je paye l'EDF, j'achète à manger et quelques vêtements... Heureusement que la petite fait un vrai repas à l'école. Et puis je ne chauffe qu'une pièce à la fois, tantôt la chambre, tantôt la salle de bains pour ma fille. » En dépit de ces mesures draconiennes, la facture grimpe à 700 F par mois, parfois plus quand le thermomètre chute. Quant au loyer, il est passé de 2 500 F en 1983 à 3 500 F



● Pour Mireille, le droit au logement, au travail ou à la santé restent des formules creuses, vides de sens.

(charges comprises) en 1993. Dans son deux-pièces de la rue de Presles, on gèle dans le petit salon. Le bois de la grande fenêtre s'écaille et laisse suinter l'humidité de ce mois de février triste et pluvieux. « La petite est tout le temps malade, le froid lui a fragilisé les tympans, cela me coûte 250 F de consultation à chaque fois. Aujourd'hui, j'avais rendez-vous chez l'ORL, nous n'irons pas, je n'ai pas l'argent... » Que s'est-il donc passé pour que cette famille qui payait régulièrement son loyer depuis 1983 bascule dans la précarité ? En 1990, le couple se sépare. Mireille n'a aucune formation professionnelle. Avant, elle s'accrochait à des petits boulots, des stages. Avec le Smic de son compagnon, cela subvenait à peine à leurs besoins, mais le loyer était sauf.

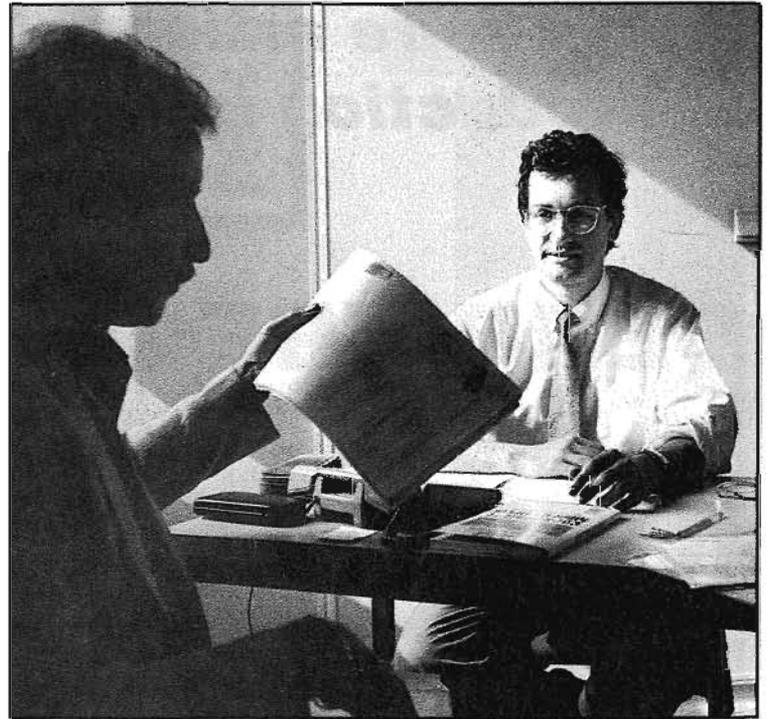
ÉQUILIBRE FRAGILE

La rupture va bouleverser l'équilibre fragile du budget : Mireille ne suit plus. On peut rogner sur la nourriture, le chauffage, les vacances, les vêtements... pas sur le loyer. C'est une charge incompressible. « Je comprends que les propriétaires veuillent récupérer l'appartement, c'est leur droit. Mais je n'ai toujours rien trouvé et je ne trouverais rien, aujourd'hui j'en suis convaincue. Valérie est

née à la Roseraie, elle est scolarisée à l'école Paul Bert, elle aime cet endroit. Je voudrai bien partir mais pour aller où ? » Il y a des regards insoutenables que l'on craint de ne jamais oublier...

« Je connais ces expressions terrifiées ou désespérées. La plupart des personnes que je reçois en consultation sont menacées d'expulsion, à tort ou à raison. Toutes vivent cette menace comme une catastrophe parce qu'elles sont conscientes que la crise du logement ne leur permettra pas de se reloger correctement avec un loyer abordable », explique Maître Seban. Il assure depuis trois ans des consultations juridiques gratuites pour le compte de la municipalité. Il a recensé en 1992 plus d'une centaine de cas sur Aubervilliers identiques à celui de Mireille. « D'autres s'inquiètent des augmentations arbitraires de leurs charges locatives ou du loyer de base. Les propriétaires

savent que le rapport offre-demande leur est bénéfique, ils en abusent. » Il n'y a pas de doute, la crise immobilière n'oublie pas les plus démunis. Selon un rapport de BIPE Conseils (bureau d'études), commandé par la SCIC (filiale immobilière de la Caisse de dépôts et consignations), plus de cinq millions de personnes n'auraient pas de toit décent et permanent. La France compterait 2,8 millions de personnes privées de toit, que l'on oublie de comptabiliser au ministère du Logement parce qu'elles sont hébergées par des amis ou la famille : les jeunes adultes vivant chez leurs parents, les couples séparés, les expulsés se réfugiant chez des proches le temps de trouver une autre solution. Face aux difficultés pour trouver un logement abordable financièrement, les familles ou les amis permettent d'éviter bien des drames. Les assistantes sociales



● Maître Seban assure une permanence juridique gratuite chaque mardi de 17 h à 19 h, sur rendez-vous.



● Quand il n'y a pas d'autre alternative, les plus désespérés squattent n'importe où, même des logements insalubres ou dangereux.

d'Aubervilliers assurent aussi un soutien considérable, cherchent des solutions financières, obtiennent des délais de paiement. Celle de Mireille lui a trouvé un contrat emploi-solidarité à l'ANPE, une autre lui a obtenu l'aide judiciaire gratuite. Aucune n'a le pouvoir, ni les moyens, de la reloger. Pour couronner le tout, les logements dits de « substitution - meublés, hôtels, ou soumis à la loi de 1948 - disparaissent au rythme de 20 % par an, condamnant 470 000 personnes à demander un logement social. Mais le nombre d'appartements HLM est insuffisant, et Aubervilliers n'échappe pas à la règle. Les auteurs du rapport estiment les besoins immédiats à 1,3 million de logements. A condition qu'ils restent abordables... En contrepartie, 2 millions d'appartements restent vides. Cette inadéquation s'expliquant par la cherté de ces habitations. Il est plus que temps de s'alarmer : 2,5 millions de personnes vivent en France au-dessous du « seuil de pauvreté absolue », soit 60 F par jour. Elles seraient 7 millions si les prestations sociales disparaissaient. Un huitième de la population menacé, au moindre retrait des allocations, de ne plus pouvoir payer un loyer, même modique. A quand un plan Orsec pour le logement ?

Maria DOMINGUES ■
Photos : Willy VAINQUEUR

Savoir-faire artisanal, technique de pointe et production industrielle

DERRIÈRE LE MIROIR

Tel Orphée, passons de l'autre côté du miroir pour découvrir Quatre Chemins Entreprise, une société experte dans la miroiterie décorative et les verrières architecturales.

Rue des Cités, une verrerie-miroiterie de quartier est née en 1955. Dans les années 70, une fée se penche sur elle, Citroën lui commande la construction des verrières de son usine d'Aulnay-sous-Bois, soit 37 000 m² de verre armé. Un impératif, trouver un produit nouveau, plus adapté aux nouvelles conceptions architecturales. Pari tenu, le produit importé d'Italie devient l'exclusivité de l'entreprise. De trente-cinq employés, l'effectif passe à deux cents. Victime d'une croissance trop rapide, l'entreprise familiale doit déposer le bilan. Elle renaît en 1983 sous la forme d'une nouvelle société dont le nom, Quatre Chemins Entreprise, exprime la mutation. A l'activité de miroiterie-vitrierie s'ajoutent désormais la métallerie et la serrurerie. Jean-Pierre Trochet, depuis douze ans dans l'entreprise et

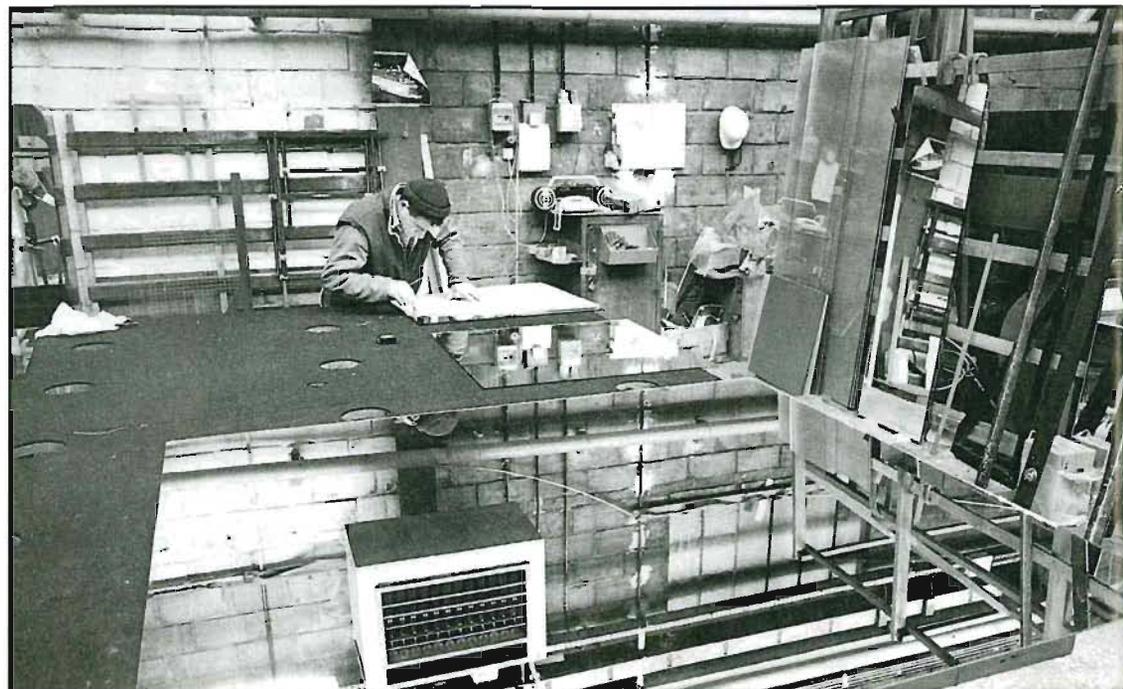
responsable du département vitrierie-miroiterie, explique ce développement : « *Au fil des ans, nous sommes passés des verrières d'usines aux verrières architecturales. Dans les années 80, il y a eu un engouement nouveau pour les structures en verre, né d'un désir de transparence, d'écologie, d'économie d'énergie, car on croyait à l'apport solaire. Nous avons mis au point un système de profil en acier ou en aluminium, de vitrage sans mastic, dont nous possédons l'exclusivité, et garantissant une grande fiabilité. Parce qu'il nous fallait maîtriser les problèmes d'assemblage, de dilatation, de résistance, de récupération des eaux de pluie et de condensation, nous avons été conduits à assurer l'étude, la fabrication et l'assemblage des divers matériaux.* »

Mais au moment où l'entreprise

doit structurer le déploiement de nouvelles activités, elle rencontre, il y a cinq ans, un obstacle de taille. Jean-Pierre Leroux, cadre depuis seize ans, se souvient : « *Nous étions dans un périmètre d'aménagement de quartier et nous devons déménager. Nous n'avions pas de solution de rechange. Nous nous sommes ouverts à Jack Ralite et, peu de temps après, nous avions des locaux de 2 500 m² avec deux pont roulants, rue André Karman. Ainsi, nous pouvions rester à Aubervilliers.* »

ARCHITECTURE DE LA LUMIÈRE

Avant de profiter de la lumière diffusée par les importantes verrières, le chemin est long et soumis à de nombreuses contraintes. La commande pro-



● *Quelle que soit sa forme, la découpe d'un miroir est toujours délicate.*

vient, la plupart du temps, d'un architecte. Ce dernier exprime une esthétique avec des désirs particuliers dont il faut traduire la faisabilité par des études de résistance des matériaux, de calcul des angles... Lorsque le bureau d'études rend sa copie définitive, commence la réalisation : on coupe, on usine les pièces, on soude, on visse, on assemble, on pose, on dépose pour la peinture, puis on rassemble pour la pose finale. Le montage en atelier permet d'être plus performant et de limiter le travail sur les chantiers. Il en résulte une œuvre unique qui concilie esprit architectural et technique méticuleuse. Jean-Claude Boitet, chef d'atelier depuis seize ans, a parfois quelques angoisses : « A l'arrivée de certaines commandes, je me dis : "c'est impossible, encore une lubie d'architecte !" En fait, on relève le défi mais on tremble jusqu'au bout, surtout si l'on doit recourir à un transport exceptionnel pour faire sortir la verrière des ateliers. On la regarde sur le pont roulant... Ce que j'aime, en fait, c'est réaliser quelque chose de différent à chaque fois. Cela vaut bien une petite panique de temps en temps. »

La miroiterie de décoration, principalement dans les halls d'entrée d'immeubles, l'habillage des glaces et des miroirs sont devenus un art sophistiqué, exigeant une haute précision. Jean-Pierre Barat, licencié en 1983, réembauché en 1989, vingt ans d'ex-



● L'une des réalisations de l'entreprise, l'immeuble de la régie Renault à Billancourt.

périence, appréhende, lui aussi, certaines commandes : « Parfois, on me demande des formes de découpe de miroir un peu bizarres, elles doivent pourtant être respectées. Je coupe à façon en quelque sorte. » Ce natif de Drancy se souvient de sa formation : « A coup de pied aux fesses ! Je ne faisais rien à l'école, je suis rentré à la miroiterie à quatorze ans. J'ai appris sur le tas. »

Pour Jean-Pierre Trochet, il

existe un réel problème d'ouvriers qualifiés : « Ce n'est pas évident à trouver. Le "bleu" est passé de mode, les jeunes préfèrent les professions commerciales. Pourtant, dans notre secteur, les salaires et les horaires sont corrects. Je pense que l'information dispensée aux jeunes sur notre métier est insuffisante. Le personnel, ici, se forme souvent sur le tas, grâce aux conseils des anciens. »

Aujourd'hui, soixante-quinze per-

sonnes font de Quatre Chemins Entreprise l'entreprise haut de gamme de son secteur. Les Halles, le Louvre, la Bibliothèque nationale, le Musée des Sciences de La Villette, la Régie Renault, le Centre commercial de Saint-Denis Basilique, les verrières de cinq grands paquebots, la restauration de verrières classées telles celles du Passage des Princes, de l'hôtel particulier d'Eiffel, sans compter des réalisations dans toute l'Europe, en Afrique, au Moyen-Orient, sont autant de cartes de visite prestigieuses. Elles font dire à Jean-Pierre Leroux : « Nous faisons du sur-mesure et du prêt-à-porter. » Et Jean-Pierre Trochet d'ajouter : « Nous pouvons légitimement ressentir une certaine fierté lorsque nous voyons "vivre" ces réalisations. Nous savons aussi que c'est le fruit d'un travail commun, du bureau d'études aux ouvriers des ateliers et de la pose. Je pense que nous avons su nous diversifier, en investissant au bon moment, évitant de subir de plein fouet la crise du bâtiment. Mais il faut toujours progresser ; ainsi nous venons de mettre au point une verrière pare-flammes. »

C'est une première du genre.

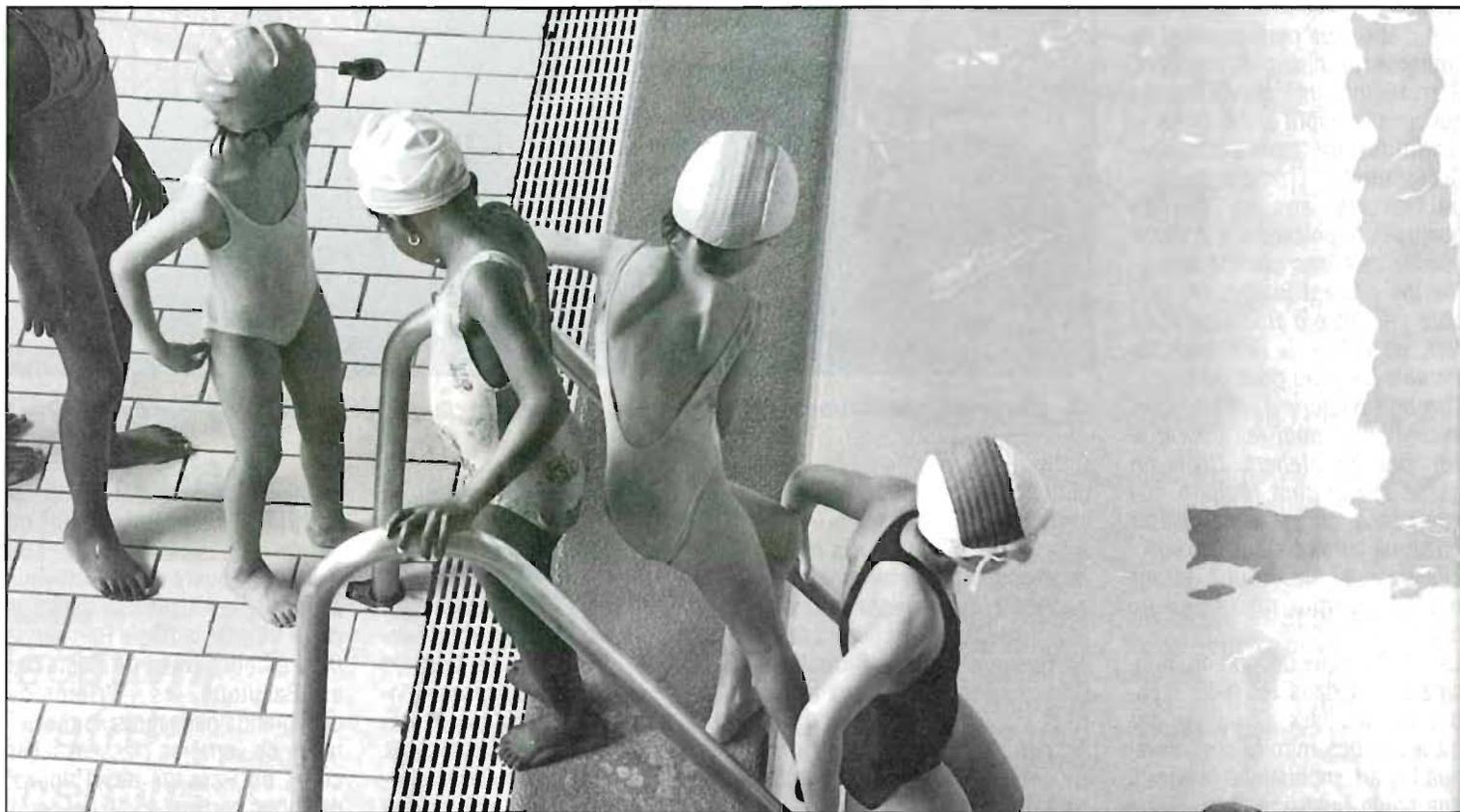
Dominique DUCLOS ■
Photos : Marc GAUBERT



● Chaque projet est longuement mis au point dans le bureau d'études.

Il manque encore trop souvent à l'appel

LE SPORT À L'ÉCOLE



● *En CE2 la natation est obligatoire. Mais, pour les autres classes, la pratique sportive fait surtout appel à l'initiative des enseignants et des collectivités locales.*

Aubervilliers, des structures ont été mises en place pour tenter d'apporter un soutien à l'enseignement de l'éducation physique dans les écoles, en coopération avec la municipalité, l'Inspection académique, les directions et enseignants des écoles.

Francisco Correias, directeur-adjoint du service des sports, a pu constater les manques et mettre en place un certain nombre d'activités qui normalement, rappelons-le, devraient incomber à l'Etat, au même titre que les autres disciplines enseignées.

« En fait, l'enseignement de l'éducation physique dépend plus des enseignants que des textes de lois qui prévoient cinq heures d'activités physiques par semaine. La motivation ou non des institu-

Le sport fait désormais partie intégrante de la vie des Français.

Devant le petit écran, sur les stades ou dans les gymnases, tout le monde y trouve un intérêt.

Des initiatives sont prises pour qu'il soit également présent à l'école.

teurs est d'ailleurs tout à fait légitime dans la mesure où il n'existe pas de professeurs spécialisés dans les écoles primaires. Si certains instituteurs n'en font pas, c'est tout simplement parce qu'ils ne s'en sentent pas capables, n'ayant pas reçu la formation nécessaire. »

Reste cependant que ce sont les enfants qui en font les frais. Pour pallier ce manque, des initiatives ont donc été prises.

« D'une part, explique Francisco Correias, nous organisons, avec Alain Verdeil, conseiller pédagogique de l'Education nationale, des cycles de pratique d'un sport, avec prêt du matériel si nécessaire, et animation. Par ailleurs, la ville a embauché depuis quelques années deux intervenants, Olivier Belnoue et Saïd Bennajem, qui font au sein des établissements

de l'initiation à l'escrime et à la boxe, quinze heures par semaine. Les clubs se sentent aussi concernés puisque le CMA a mis à notre disposition un adhérent qui, lui, fait faire du hand aux enfants. Enfin, un bénévole assure les mêmes activités en rugby. »

Daniel Deherme, handballeur albertainien, passe tous ses samedis matin à l'école Robespierre depuis le mois de septembre.

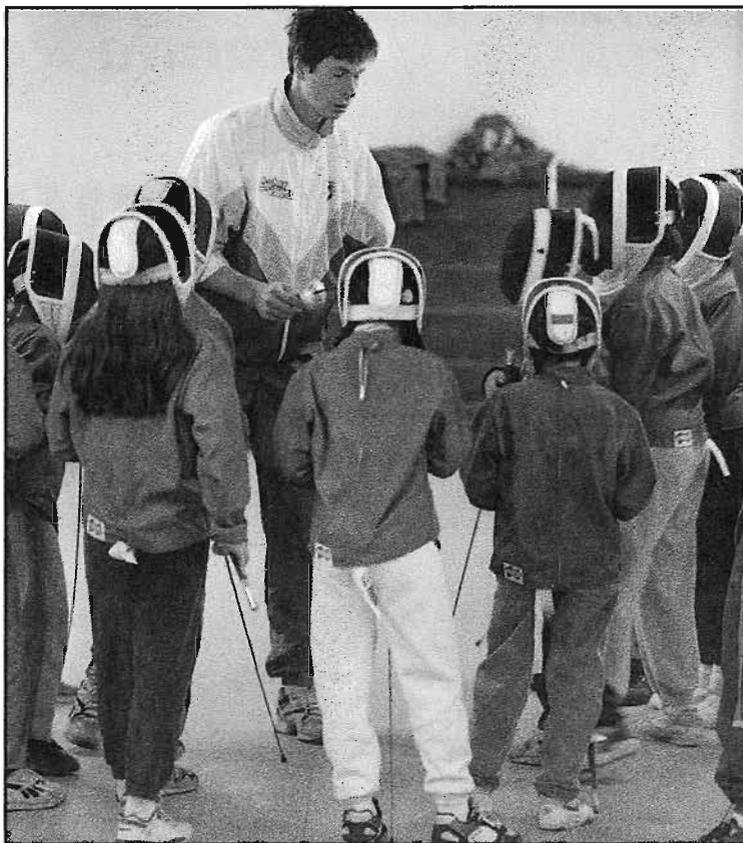
« Je me suis rendu compte que les enfants portaient un grand intérêt au sport, et pourtant peu d'entre eux sont dans un club. Les instituteurs essayaient bien d'en faire un peu mais n'ayant pas de formation, ils craignaient toujours d'aller trop loin. Ils n'osaient pas. »

Un problème que ne connaissent pas d'autres instituteurs, comme Hélène Rosello qui enseigne à Joliot-Curie : « En fait, cela dépend en partie des générations. A l'Ecole normale, le sport a certainement aujourd'hui plus de place qu'il y a vingt ans. Désormais, il est possible de prendre une option éducation physique en deuxième année qui nous donne une formation supplémentaire de 300 heures. Dans mon école, il n'y a pas de gymnase, nous utilisons donc les installations de la ville dans des créneaux horaires spécifiques. Ce qui limite forcément. Sur une quinzaine de classes, cinq font une activité physique régulière. Moi, j'ai toujours fait du sport. Certains de mes collègues renoncent car ils

ne savent pas comment s'y prendre. Avec l'une d'entre elles, qui se trouvait dans cette situation, nous avons opté pour le décroisement. Je prends sa classe pour faire du sport, elle prend la mienne en géographie et en éducation civique. Une bonne solution puisque les enfants sont demandeurs, ainsi que leurs parents. »

Effectivement, certains parents se sentent concernés. Ainsi, ceux de Jules Vallès qui, par l'intermédiaire de la FCPE, se sont mobilisés autour de ce problème, comme l'explique Mme Demarthe, l'une des responsables de l'association des parents d'élèves : « Nous nous inquiétons du manque de sport à l'école. Loin de nous l'idée d'incriminer les enseignants, certains ne s'y sentent pas aptes. L'école organise déjà beaucoup d'activités : danse, informatique, chorale, atelier cinéma. Les CE2 font tous de la natation, comme dans toute la ville, et les CM1 de l'escrime. Mais nous recherchons quelque chose de régulier pour tous. Nous avons rencontré M. Verdeil et M. Correas. Ils nous ont fait des propositions. Initiation à la boxe une fois par semaine avec Saïd Bennajem, activité rugby au Parc de La Courneuve et mise à disposition du stade du Dr Peyre quatre heures par semaine. Cela avance donc, nous allons maintenant voir avec les enseignants. »

Au centre de tout ce dispositif, Alain Verdeil travaille donc avec



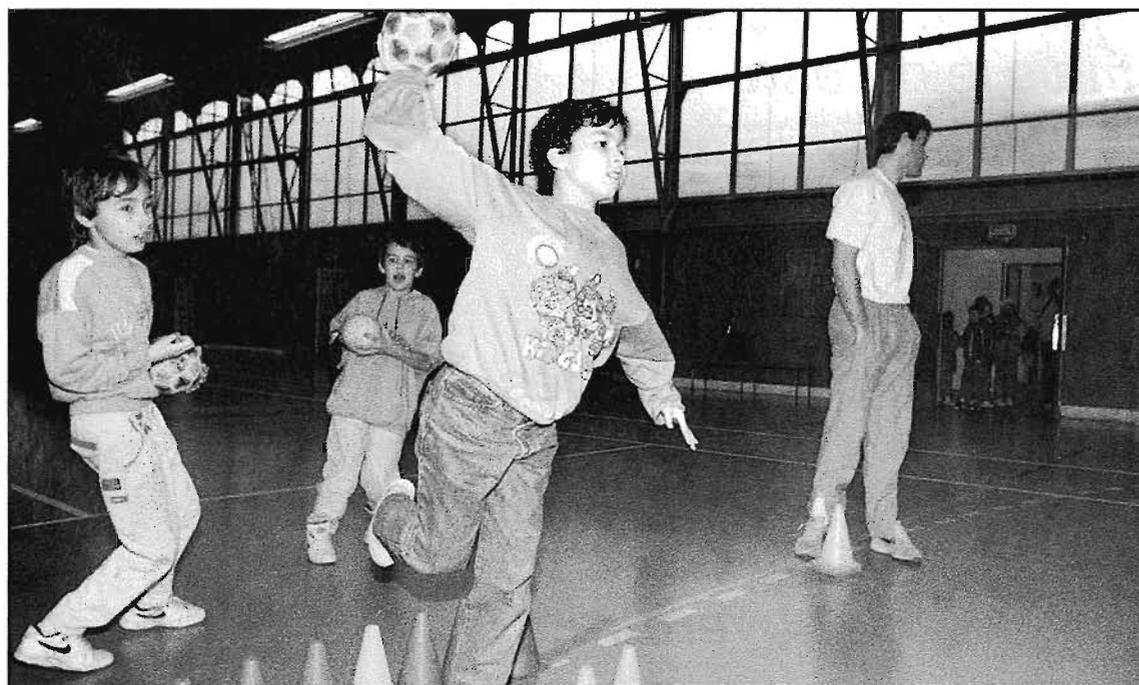
● Depuis plusieurs années, Olivier Belnoue initie les enfants à l'escrime.

les enseignants et les responsables de la ville. « D'abord, explique-t-il, j'organise des animations en EPS, pour les enseignants. Il s'agit en fait de formation continue. Dans le cadre de la 27^e heure, j'organise des conférences pédagogiques. Je dirige également des stages EPS aux niveaux départemental, régional et même national. Concernant les

enfants, je participe moi-même aux animations dans leur direction. Nous essayons de développer un maximum d'activités. Ainsi, nous avons fait de l'escalade, avec une tour qui va d'école en école et de l'initiation aux danses folkloriques. Depuis trois ans, il existe des rencontres inter-écoles en triathlon par exemple, où nous réunissons environ 250 enfants, et en lutte avec plus d'un millier d'enfants. Nous travaillons aussi en direction des maternelles avec le "brevet du petit athlète" ou en natation. Ces activités se font soit sur demande des collègues, soit sur ma proposition. Par ailleurs, les parents prennent rarement le relais et l'on constate souvent que les enfants ne font aucun sport en dehors de l'école. Il y va pourtant aussi de leur responsabilité. Le CMA propose de nombreuses activités, aussi intéressantes que la télé, pour occuper le temps libre. Pour ma part, je pense que toutes les classes ont la possibilité de faire de l'éducation physique. »

Des efforts sont donc faits de part et d'autre. Reste à souhaiter qu'ils se poursuivent et même qu'ils se développent.

Chrystel BOULET ■
Photos : Willy VAINQUEUR



● Séance de hand le samedi au gymnase Robespierre.



Yvonne Poujouly

L'AUVERGNATE DU CAF'OMJA

Un café par ci, un chocolat par là, Yvonne glisse derrière son comptoir comme un poisson dans l'eau. Si elle a tout d'une « mamma » italienne, la jovialité, la stature et de grands talents de cuisinière, Yvonne, c'est avant tout l'Auvergne à Aubervilliers. La potée, l'aligot, les tripoux, les truites aux amandes et le patois n'ont pas de secret pour celle que son village surnomme encore « *la pitchounette* » parce qu'elle est la cadette d'une famille de dix enfants.

Trente-deux ans déjà qu'elle a quitté sa ferme natale de Prades d'Aubrac dans l'Aveyron. Trente-deux ans qui n'ont ébranlé ni l'accent, ni l'entêtement et l'optimisme de cette auvergnate obstinée. Elle voulait être infirmière ou ouvrir un café. Elle sera tour à tour domestique, confectionneuse de cravates de luxe, monteuse de bijoux, serveuse et cuisinière puis, pendant vingt ans, à l'Europe bar.

En 1985, la municipalité achète le lieu et le transforme. Yvonne assiste à la naissance du premier café sans alcool de France, le Caf'Omja. L'Office municipal de la jeunesse en assure la gestion et garde Yvonne pour faire la cuisine. Mais ce qu'elle aime par dessus tout c'est le contact avec la clientèle.

« De 7 h 30 à 10 h 30, j'assure le service au bar et j'adore ça. Je discute, je repère les nouvelles têtes, ceux qui ne sont pas dans leur assiette, je m'inquiète de leurs études. Les filles se confient beaucoup à moi, je ne sais pas pourquoi, elles me font confiance, s'étonne Yvonne, à ceux qui ont du mal à suivre je leur conseille l'aide scolaire, c'est gratuit ! Je n'ai pas eu la chance d'en faire bénéficier

ma fille Martine pour qui j'ai dépensé une fortune en cours particuliers. »

Dans son pavillon de la rue André Karman, elle vit entourée de sa chienne Diane, des chats Pouik-Pouik et Pupuce, de huit oiseaux - des mandarins - et de Pétronille la tortue qui s'est enterrée dans le jardin jusqu'au mois d'avril. Le 16 avril 1993, elle fêtera ses trente ans de mariage avec Fernand, un gars de son village pour qui elle a eu le coup de foudre et qu'elle appelle encore « *petit chou* ». Si son intérêt pour les jeunes reste intact, son attachement pour les personnes âgées n'en est pas moins solide.

De la tendresse plein la voix, elle confesse : « *J'ai mes petits*

vieux. » Et puis comme pour s'excuser elle enchaîne en écarquillant ses yeux gris : « *Je ne fais pas grand-chose, juste quelques courses. Je m'informe de leur santé, je vais à la pharmacie... des petits riens, entre voisins c'est normal.* » En attendant, elle détient une dizaine de trousseaux de clés, téléphone chaque jour à ses protégés quand elle n'a pas le temps de passer les voir, et n'hésite pas à les assister au moment du grand départ. « *J'ai accompagné M. Pathé, l'un des frères Pathé-Maroni, jusqu'à la veille de sa mort. C'était quelqu'un de très dur, sa famille l'avait mis à l'écart. A cause de sa maladie, l'alcool lui était interdit, quand il en prenait je le disputais, il se fâchait, me*

claquait la porte au nez puis me rappelait pour s'excuser, ça a duré huit ans. » Ce besoin de se rendre utile Yvonne ne l'explique pas ou à peine : « *Je suis catholique, je n'ai pas le droit de faire du mal et j'ai le devoir de faire du bien, de toutes façons c'est un plaisir.* »

Indulgente et généreuse envers les autres, Yvonne l'est aussi avec les siens. Elle est fière d'avoir été une maman moderne : « *Avec ma fille, il n'y avait pas de sujets tabous, on se disait tout. Aujourd'hui, les jeunes ne communiquent plus avec leurs parents. Le rythme de vie des gens s'est emballé, ils ne prennent plus le temps de parler. Au Caf', beaucoup d'adolescents se plaignent de ne pas être compris ou entendus. Je pense qu'ils ont raison. A cause de leur jeunesse, les adultes ne les prennent pas assez au sérieux et ils en souffrent. C'est encore plus vrai aujourd'hui que de mon temps.* »

Le croirez-vous, Yvonne est aussi capable de grandes colères. Dans ces moments-là, il n'y a qu'à bien se cacher. Elle claque les portes, balance tout ce qui lui tombe sous la main, vases et casseroles valsent. Fernand, son mari, et le personnel du Caf' en savent quelque chose.

Comme les divas d'opéra, elle a du coffre et des colères ravageuses qui la laissent désolée mais soulagée.

Dans six ans, son mari sera traité, Yvonne et lui partiront s'installer dans leur petit nid auvergnat. Aujourd'hui, le vœu le plus cher d'Yvonne est de finir sa carrière professionnelle au Caf', parmi les jeunes, le percolateur et les petits potins du matin.

**« J'adore les jeunes, j'aime le comptoir, mais je déteste les faux-jetons et les ivrognes. »
C'est franc et sans complexe.
Digne descendante des célèbres « bougnats »,
Yvonne Poujouly travaille au Caf'Omja depuis son ouverture.**

Maria DOMINGUES

Photos : Marc GAUBERT

*Serviable
et généreuse, Yvonne
fait l'unanimité tant
auprès des jeunes
du Caf' que de ses
« petits vieux ».*



Q **MONTFORT**

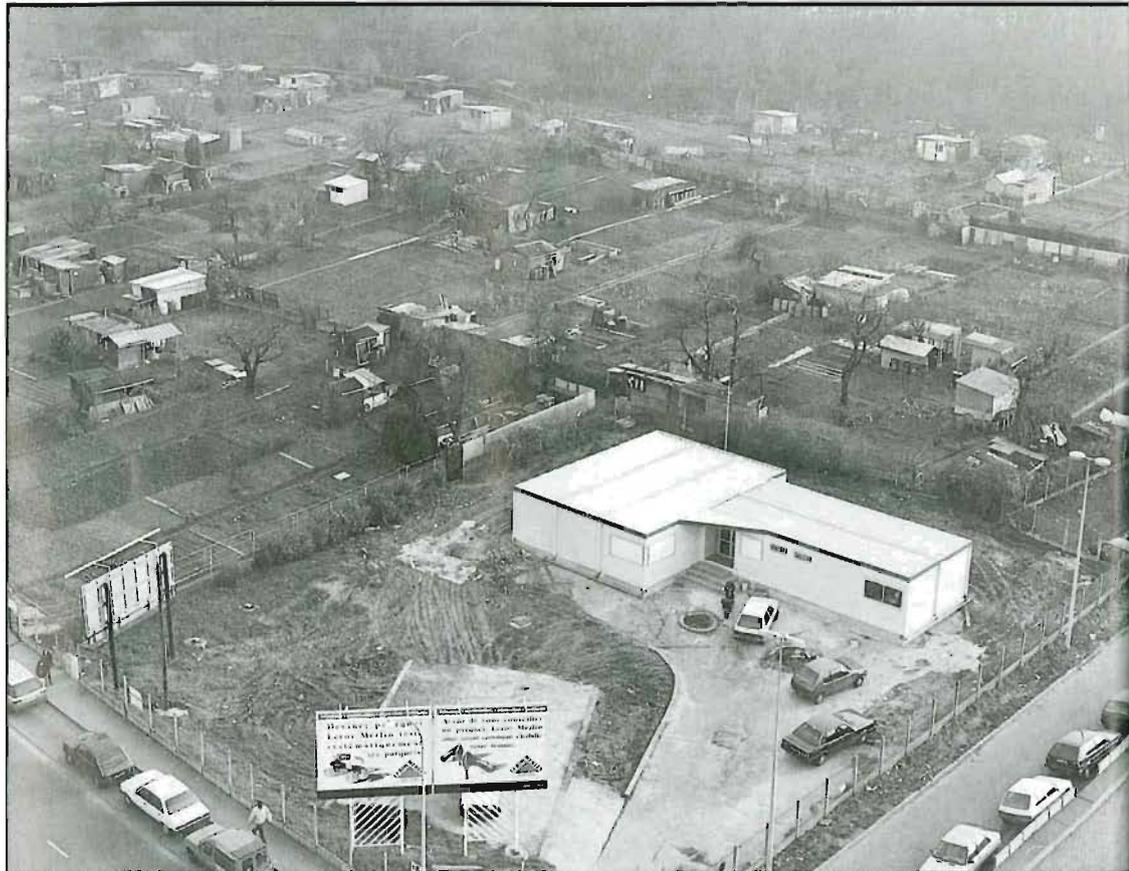
U **CITÉ DES ARTS** A **NULLE PART AILLEURS**

R **C** *e lieu est à inventer.* » Ces quelques mots de Piotr Kowalski, sculpteur et créateur, traduisent bien à la fois l'intérêt et la difficulté à faire jaillir des terrains du Fort ce projet révolutionnaire que représente la Cité des Arts.

T Sa vocation : la stimulation créatrice entre arts, sciences et nouvelles technologies de l'image et du son. Une telle réalisation n'aura pas sa pareille en Europe, voire dans le monde. Philippe Souètra avait été chargé par la Mission d'Aménagement de glaner des idées hors de nos frontières. Il s'est rendu au Japon, aux États-Unis, aux Pays-Bas et en Allemagne, il en est rentré quasiment bredouille. « *Chacun de ces pays détient un morceau de ce concept, aucun ne possède un lieu qui réunit à la fois les arts, la science et l'innovation sociale* », rapporte Pascal Santoni, chargé de la communication.

I Autre originalité de la Cité des Arts, son implantation. Si les terrains du Fort présentent des qualités indéniables, le premier critère d'un tel choix réside dans sa situation au carrefour de deux villes de banlieue, Pantin et Aubervilliers. C'est la première fois qu'une structure de pointe, résolument futuriste, verrait le jour dans une banlieue populaire. Quel défi !

E Le 5 février dernier, Jack Ralite présentait à la presse l'étude de faisabilité de la Cité des Arts réalisée par la Mission d'Aménagement



● **Si l'Etat et les collectivités territoriales acceptent de participer au financement du projet de la Cité des Arts, le Montfort accueillera un lieu comme il n'en existe nulle part ailleurs.**

ment du Fort. Reste à trouver les financements. Plusieurs types de partenariat se profilent ; avec le Conseil général de Seine-Saint-Denis, la Région et des industriels. En effet, plus de vingt-cinq entreprises françaises et étrangères ont manifesté un intérêt certain. Parmi elles, Alcatel, Kodak, Thomson, Bull et le n°3 de la construction informatique, Di-

gital. D'autres partenaires financiers comme la Caisse des dépôts et consignations et la Banque Bruxelles Lambert s'intéressent de très près à la Cité des Arts. Mais sa concrétisation dépend surtout de l'Etat à qui il est demandé de contribuer à 75 % du coût total des investissements, évalué à 265 millions de francs. Si les collectivités territo-

riales et l'Etat adoptent ces propositions, certaines activités comme celles du Laboratoire de recherche-crédation, pourraient débuter dès 1995.

Insolent ? Trop ambitieux ? Trop sophistiqué ? Ce projet est un nouveau défi pour la banlieue.

Maria DOMINGUES
Photo : Willy VAINQUEUR



**AUBERVILLIERS
AMBULANCES**

48 33 45 12

Dialyses - Tiers payant - Série kiné

**FLEURISTE - DECORATEUR - INTERFLORA
ESPACE FLEURS**

185, avenue Jean-Jaurès - 93300 AUBERVILLIERS
Tél. : 48 33 62 94 - 36 15 FLORITEL

SPÉCIALITÉS PORTUGAISES

Mes grand-parents tenaient déjà une épicerie-buvette au Portugal. C'est peut-être de là que je tiens mon goût pour le commerce. » Accoudé au comptoir de son bar, Le Virginie, Belarmino Abreu est aussi le patron de la boutique attenante dont l'enseigne sans fioriture annonce la couleur : Spécialités portugaises. Si la façade ne paie pas de mine, l'intérieur recèle des trésors odorants et savoureux de la péninsule ibérique. « Inutile de faire de la publicité, explique M. Abreu, tous les Portugais du département me connaissent. Avant d'ouvrir cette boutique en 1983, j'ai parcouru toute la région parisienne, je suis sur le marché couvert à la Villette le dimanche matin, alors... »

Ici, c'est comme au pays : jambons, saucissons et morues sé-

chées se pavanent aux murs. Sur les rayonnages : huiles, sardines en boîtes, bières, gâteaux, vins sont garantis portugais. D'après lui, sa boutique serait la première du genre et la plus ancienne du département. Chose certaine, elle est rudement bien achalandée. Si 80 % de sa clientèle est portugaise, Français et Espagnols se partagent les 20 % restants. Tous les mois, M. Abreu fait le voyage au Portugal où il négocie lui-même portos et vins de table. Certaines de ses bouteilles de porto datent de 1944. Mais le succès de sa boutique, où les clients se bousculent particulièrement le week-end, tient aussi à l'ambiance chaleureuse qui y règne et qui n'est pas sans évoquer ces épicerie-buvettes de province en voie de disparition, hélas. Le samedi après-midi, il n'est pas rare d'y croiser quelques clients en

train de « casser la croûte », accoudés sur les cartons de marchandises, évoquant souvenirs, discutant les nouvelles ou dégustant tout simplement un nouveau vin fraîchement importé. Comme au Portugal, l'hospitalité est une tradition qui se maintient, chaque client est le bienvenu et s'il n'y comprend rien aux étiquettes, chacun se fera un plaisir de le renseigner ou de lui indiquer une bonne recette. Au 154 de la rue Henri Barbusse, entre un verre de *vinho verde** et une tranche de *presunto**, touristes nostalgiques ou émigrés en mal du pays peuvent y soulager leur *saudade**.

M. D.

Photo : Marc GAUBERT

*Vinho verde : vin vert

*Presunto : jambon fumé

*Saudade : nostalgie



● M. Abreu (au centre) est arrivé en France à l'âge de 15 ans, il est installé à Aubervilliers depuis 1968 et sa boutique de spécialités portugaises date de 1983.

CLASSES DE NEIGE

Deux classes de l'école Robespierre et une de l'école Eugène Varlin partiront en classe de neige le 19 mars prochain. Le voyage se fera en TGV et la destination prévue est Saint-Jean d'Aulps.

FÊTE DU PRINTEMPS

Le comité des fêtes du Montfort se prépare à fêter le printemps. Le 3 avril prochain, rejoignez les fêtards à partir de 13 h 30 sur l'esplanade devant l'école Joliot Curie.



FOOTBALL

Avis aux supporters. le 27 mars à 15 heures le stade Auguste Delaune accueillera une rencontre CMA FSGT/SO Houilles.



LOISIRS ENFANTS

La maison de l'enfance Robespierre rappelle aux parents que l'équipe d'animateurs accueille leurs enfants, âgés de 6 à 12 ans, après l'école. Une aide aux devoirs et des activités diverses leur sont proposées.

U AU CŒUR DE LA YOUGOSLAVIE

A La guerre fait des ravages en Yougoslavie, sous le regard des casques bleus de l'ONU. Parmi eux, des Anglais, des Américains, des Finlandais, des Français... et Alain Ikhenicheu, 23 ans, un Albertivillarien du Landy.

R « J'effectuais mon service militaire à Trèves, en Allemagne, quand on nous a proposé de partir avec la FORPRONU en Yougoslavie. La mission avait un but humanitaire, ce qui m'a immédiatement intéressé, explique Alain. Après trois semaines de réflexion et de discussions avec mes parents - partir dans un pays en guerre ce n'est pas toujours facile -, j'ai décidé d'y aller. »

T Tous les volontaires ont été préparés à vivre la situation qui les attendait.

I « Avant de partir, nous avons fait un stage qui consistait à nous mettre en forme physiquement et surtout à nous aider psychologiquement face à une situation nouvelle. Le plus gros problème là-bas est de réussir à rester neutre. »

E Le 1^{er} octobre dernier, Alain s'envole de Metz pour Zagreb, en Croatie. Bientôt, il va découvrir une réalité difficilement imaginable. Ses missions : acheminer du matériel pour les casques bleus mais aussi des vivres provenant de l'aide humanitaire internationale pour les populations civiles.

R « Notre vie est constamment en danger. Quand nous allons de

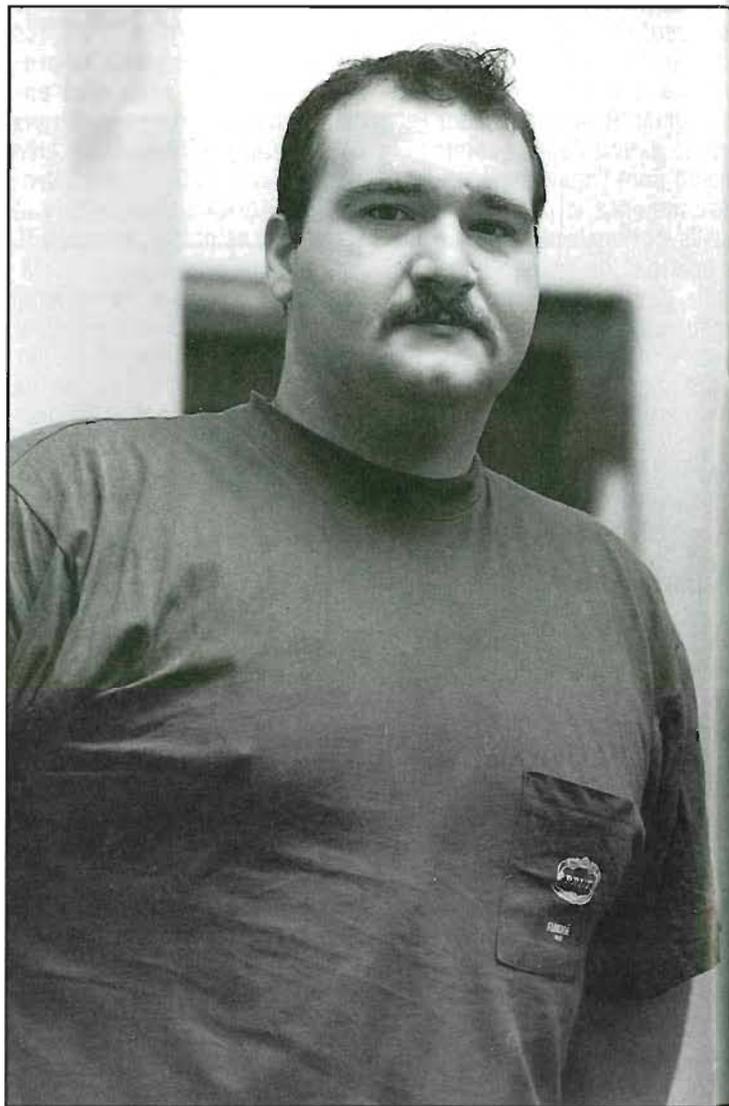
Zagreb à Sarajevo, nous découvrons ce qu'est la guerre. Il n'est pas rare qu'au détour d'une route de montagne, dans ces paysages magnifiques qui font penser aux forêts des Vosges, nous tombions sur un véhicule en feu, sur des cadavres... C'est terrible ! Le danger est partout. Il faut rouler à 20 km/h, fenêtres fermées pour éviter les projectiles, les chargeurs de nos armes sont alors engagés mais nous ne devons pas riposter... quand nous nous faisons tirer dessus, il faut continuer. En fait, nous ne réalisons pas sur le coup, c'est après que l'on ce dit : cette fois je m'en suis sorti. »

Dans un mois, Alain sera définitivement de retour au Landy. Il reprendra son travail de conducteur de travaux mais continuera de penser aux enfants de Sarajevo qu'il a croisés. Des gamins pour qui l'école n'est plus qu'un bon souvenir et dont le seul but, tous les jours, est de se débrouiller pour survivre.

« Voir un enfant les larmes dans les yeux vous dire "J'ai faim" est insupportable. Souvent nous tapons dans nos rations - ce qui est interdit - pour leur donner de quoi manger. Quoi qu'il m'arrive plus tard, je sais maintenant que je n'oublierai jamais la Yougoslavie et ce que j'y ai vu... »

Chrystel BOULET ■

Photo : Willy VAINQUEUR



● Alain était volontaire pour une action humanitaire. Il a découvert depuis les horreurs de la guerre.

ÉCOLO

Le square Roser arrive au bout de ses aménagements. Après les jeux pour les tout petits installés en fin d'année, ce sont des arbres qui ont été plantés en janvier. Vivement le printemps !

CONTE ET RACONTE (SUITE)

La prochaine rencontre entre les enfants de la bibliothèque et les mamans du cours d'alphabéti-

sation aura lieu le 31 mars. De 14 à 15 heures, les plus jeunes pourront profiter de la culture de leurs aînées.

ALBINET, C'EST FINI !

Le 15 mars, la rénovation de la cité Rosa-Luxemburg sera terminée. Tous ses locataires seront rentrés dans leurs meubles après plusieurs mois de travaux. Seuls le local de l'OMJA et la bibliothèque resteront à aménager.

POUR VOTRE PUBLICITÉ

Auber
villiers
MENSUEL

SOGEDIP

**87/95 avenue Victor Hugo
Tél. 48 11 25 54 - 48 11 25 55**

OPÉRATION GRAND ÉCRAN



● *Un projet qui s'inspire des séances de cinéma, l'été, au parc de La Villette.*

C'est parti, c'est sûr. L'été prochain, le Landy aura son cinéma en plein air pour la plus grande joie de ceux qui resteront à Aubervilliers pendant les vacances. Un projet monté en collaboration avec le service culturel de la ville, les associations du quartier et le centre Roser.

En fait, c'est la halle du terrain Progiven qui accueillera les amoureux du grand écran. Trois séances sont d'ores et déjà programmées les samedis 26 juin, 24 juillet et 28 août. Si l'expérience fait ses preuves, elle pourrait ensuite se renouveler. D'ici là, il convient de décorer la halle - affiches de cinéma, peintures... -, un « boulot » dont devrait se charger en chœur les jeunes du quartier et les services techniques de la ville.

« *Nous désirons que ces séances soient avant tout familiales. Les films proposés seront*

des films grand public, qui peuvent convenir à tous, des plus petits aux plus grands », explique Marie-Christine Fontaine, directrice du centre Roser. « Le centre et l'association Landy ensemble apporteront leur contribution financière. La participation des familles sera minime - 10 francs - et nous ne savons pas encore quelle forme elle prendra. Il y aura un bar, des glaces... comme dans un vrai cinéma. C'est d'ailleurs peut-être à travers cela que les spectateurs apporteront leur contribution. »

Encore une heureuse initiative dans ce quartier parfois peu connu des autres Albertivillariens qui pourront profiter de l'occasion pour le visiter et rencontrer ceux qui l'habitent.

C. B.

Photo : Willy VAINQUEUR ■

VISITE DE LA PLAINE

Le mois dernier, les habitants du Landy partaient à la découverte de la Plaine et des transformations qu'elle est en train de vivre. Une visite en car à laquelle une cinquantaine de personnes ont participé. Nombreux étaient ceux qui pensaient connaître leur quartier et qui furent surpris des derniers changements intervenus. D'autres sont à venir, qui donneront l'occasion de faire d'autres balades ■



Photo : Marc GAUBERT

LA TOUR FAIT PEAU NEUVE



● A l'invitation des promoteurs et gestionnaires de la tour, Jack Ralite, ses adjoints, Jean-Jacques Karman et Jean Sivy, Guy Moreau, secrétaire général de la mairie, ont visité le chantier, le mois dernier.

Commencée pendant l'été, la réhabilitation de la tour de la Villette (anciennement Pariphéric) avance à grands pas. Sauf imprévu, elle devrait être achevée pour le 31 juillet prochain : un délai record vu la nature du chantier et la taille de l'immeuble.

Le programme des travaux prévoit en effet la modernisation complète des 40 000 mètres carrés de surface qui s'élèvent sur plus de 110 mètres de haut, et la pose en façade d'un revêtement en granit rose plus agréable à l'œil que l'actuel béton gris.

A l'exception de 6 niveaux, l'immeuble a été complètement vidé de ses occupants. Ils font aujourd'hui place à une équipe de plus de 200 ouvriers, tous corps

d'état confondus, qui réalisent des bureaux confortables et fonctionnels. Du sol au plafond, tout est revu et surtout corrigé ; l'immeuble va bénéficier d'une excellente isolation thermique et sera climatisé. On rénove les divers réseaux d'alimentation, les sanitaires et parties communes, les 12 ascenseurs, on améliore l'accessibilité aux différents étages, on change les 1 500 fenêtres...

L'extérieur aussi s'apprête à faire peau neuve. Les premières plaques de granit sont attendues dans les jours qui viennent. Elles seront posées sur l'ossature métallique qui court actuellement sur les 17 000 mètres carrés de façades. L'ensemble de ces travaux devrait remettre à flots la

rentabilité du bâtiment. Depuis sa livraison en 74, il était souvent resté à moitié vide, en raison notamment du poids des charges.

La tour a été rachetée il y a 3 ans par la Compagnie immobilière Phoenix et ses nouveaux propriétaires sont optimistes. La mise aux normes des locaux et leur commercialisation vont de pair. Plusieurs entreprises ont d'ores et déjà manifesté leur intérêt à s'installer dans le quartier. L'un des candidats serait même preneur de la totalité de l'immeuble.

Il peut accueillir plus de 3 000 emplois !

Philippe CHÉRET ■
Photo : Marc GAUBERT

BRAVO LES CHAMPIONS !



Deux élèves du collège privé Saint-Joseph ont particulièrement brillé le 7 février lors des Championnats de France scolaires de natation qui se tenaient à Vélizy : Christina Cantrel, 12 ans, ne s'est adjugée rien moins que la médaille d'or en dos, catégorie benjamine, et Isabelle Jeziorski, la médaille d'argent en brasse, catégorie minime. Trois autres élèves du collège se sont également classés à des places tout à fait émérites (4^e, 5^e et 6^e). Enfin, à signaler également, une médaille d'argent par équipe remportée en tennis de table cette fois, le 10 février dernier aux Championnats de France départementaux ! N'en jetez plus, la coupe est pleine pour Saint-Joseph ! Félicitations à tous !

CLASSES DE NEIGE



Nouveaux départs en classes de neige, le 19 mars prochain, pour les élèves des groupes scolaires Jean Jaurès (classe de CM2 de Mlle Bernet) et Jean Macé (classe de CM1 de Mlle Jeannin). Rendez-vous à l'aube, direction Saint-Jean d'Aulps, pour trois semaines de neige, de soleil (on l'espère) et en tout cas de grand air. A tous, bon séjour et bonne glisse !

U **LE CES DIDEROT**
A **SE DONNE UN PIN'S**

R **L**es élèves de quatrième et de cinquième du CES Diderot ont « bûché » sur un drôle de concours en juin dernier. A l'initiative de leur principale, Mme Gournay, et de leur professeur de dessin, Mme Parent, ils étaient invités à imaginer un pin's qui représenterait l'école tout en lui donnant une image qui sorte un peu des sentiers battus. Pas moins de soixante-douze projets ont été proposés. En septembre, le jury, composé d'enseignants, a rendu son verdict : c'est Bruno Bes-

son, quinze ans, un élève de quatrième, qui a obtenu le premier prix. Le lauréat explique ce qu'il a voulu exprimer à travers sa création : *« J'étais en train de faire un exercice de maths quand j'ai pensé au concours. Je me suis dit que dessiner des formes géométriques qui s'assemblent pouvait être un bon moyen d'évoquer l'école. »*

Depuis le début de l'année 93, le pin's est en vente au CES Diderot : reflet exact du dessin de Bruno, il a été réalisé par la société Communication Service

Diagnostic. On peut se le procurer contre 15 francs et le bénéfice va à la coopérative.

Mme Gournay est satisfaite : *« Il s'agissait de donner un élan à l'école en proposant quelque chose de motivant susceptible de lutter contre le quotidien. Ce projet allait dans le même sens que la création du journal entièrement réalisé par les élèves. »*

L'aspect pédagogique a également joué son rôle : l'élaboration du pin's a fait appel à des qualités de création, d'originalité et de synthèse. Bruno Besson avoue avoir travaillé son dessin durant un mois. Le résultat final lui fait dire : *« Quand on m'a annoncé que j'étais le gagnant, je ne voulais pas le croire. »*

En moins de deux mois, près de quatre cents pin's ont été vendus sur les cinq cents fabriqués. De leur côté, les élèves de la SES* Diderot ont créé un logo qui symbolise leur enseignement : la volonté y est figurée par un grand V qu'entoure un sablier représentant les minutes et les heures qu'ils passent à étudier. Avec ce message en filigrane : si l'on veut bien consacrer de la motivation et du temps à ce que l'on veut faire, on peut réussir. Une formule valable pour toutes les écoles du monde.

Cyril LOZANO ■

Photo: Willy VAINQUEUR

*Section d'études spécialisées

● *« Quand j'ai appris que j'avais gagné le concours, tous mes copains m'ont félicité ! », explique Bruno Besson.*

JAZZ À SAINT-JOHN PERSE

En accompagnement de Banlieues Bleues, la bibliothèque Saint-John Perse organise une exposition sur le jazz pendant les mois de mars et avril. La Nouvelle Orléans sera sur le devant de la scène avec des photos et des affiches prêtées par l'Association française des amateurs de jazz Nouvelle Orléans. Des musiciens sont également attendus.

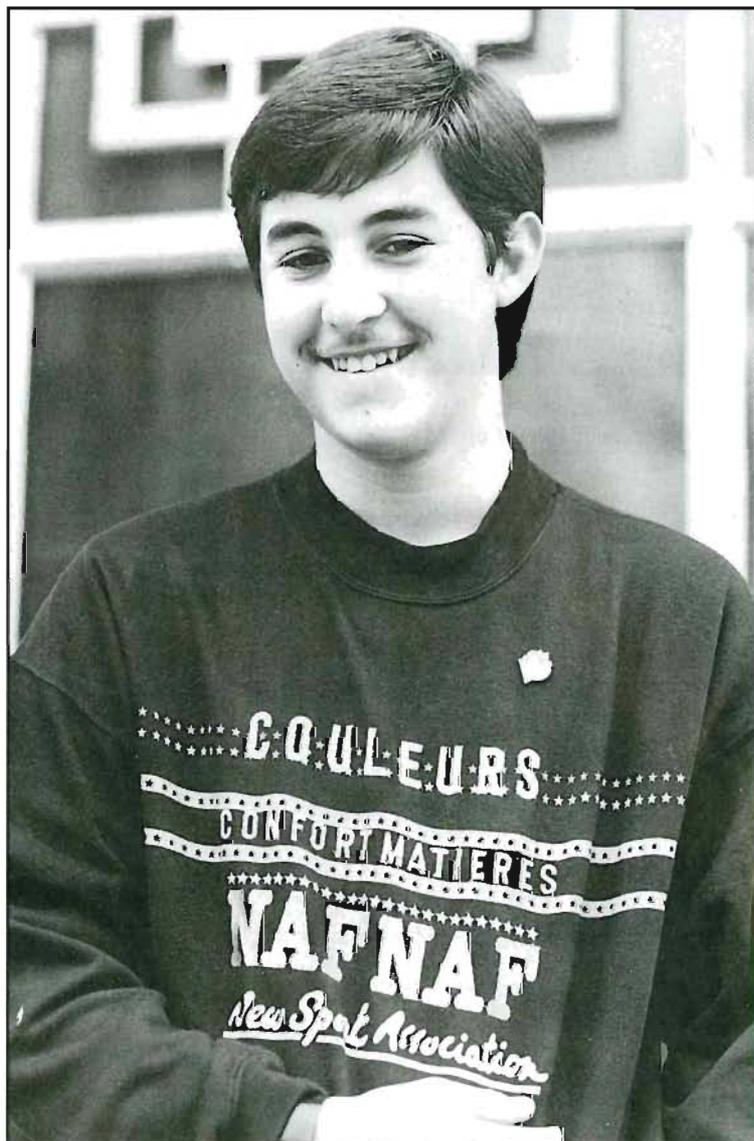
INITIATIVE

La compagnie d'assurances, Allianz Via, 39, rue du Moutier, invitait les membres de l'association des commerçants du centre ville afin de leur présenter l'agence. Le maire, Jack Ralite, et Jean-Jacques Karman, adjoint au commerce, étaient également invités à découvrir les locaux.



FÊTE DU PAIN

Pour l'arrivée du printemps, la boulangerie Poncet (anciennement Légé), 16, rue du Moutier, fêtera le pain le 20 mars. A cette occasion, vous pourrez déguster et acheter de 9 h à 15 h différents types de baguettes et de pains, à l'intérieur mais aussi à l'extérieur du magasin. Avis aux amateurs !



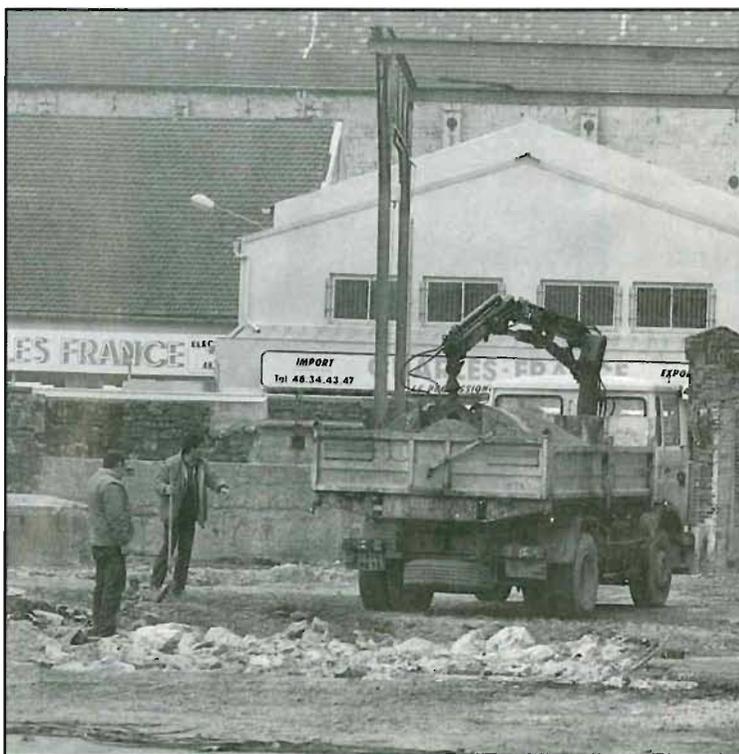
À LA CHASSE AUX ÉPAVES

Le phénomène des voitures abandonnées prend de plus en plus d'ampleur à l'intérieur de chaque ville. Cela pose un vrai problème de propriété et de sécurité que nous devons essayer de résoudre. » Henri Clément, des services techniques municipaux, sait de quoi il parle. Il ne se passe pas une semaine sans que des lettres affluent afin de débarrasser une épave devenue gênante. Seulement voilà, la procédure est lourde : il faut avertir le commissariat, ouvrir un dossier, chercher d'éventuels propriétaires. Ensuite seulement, on peut procéder à une enquête administrative longue de deux mois et demi. Résultat : les épaves s'accumulent dans la ville.

La solution ? Les services techniques ont choisi de rassembler les voitures dans une sorte de pré-fourrière en attendant que l'enquête décide définitivement de leur sort : la destruction ou la

vente. Dès qu'une épave est signalée, elle est le plus rapidement possible transférée sur un terrain que la ville vient de réserver à cet effet, rue du Pilier. Sous l'autorité légale du commissariat, une convention a été passée avec une entreprise qui devrait débarrasser sept à dix épaves par semaine. Henri Clément précise : « Notre action relève plus du stockage que de la fourrière. Nous ne nous occupons que des épaves, pas des voitures en infraction avec le stationnement. » Cette pré-fourrière vient de commencer à fonctionner et son ouverture constitue une initiative originale de la municipalité pour améliorer l'environnement. L'expérience est en effet pratiquement inédite en France. « Si elle s'avère concluante, d'autres villes pourraient suivre notre exemple en France », prédit Henri Clément.

C. L.
Photo : Willy VAINQUEUR



● Le terrain a fait l'objet de plusieurs aménagements avant l'arrivée des premières épaves.

L'INVENTOMOBILE À MI-PARCOURS



Photo : Marc GAUBERT

L'inventomobile, cette petite camionnette transportant une exposition itinérante de la Cité des Sciences consacrée à la vision, se trouve à mi-chemin de son parcours dans les écoles d'Aubervilliers. Son passage à Firmin Gémier a été l'occasion d'une rencontre avec Jack Ralite, Carmen Caron, adjointe à l'enseignement primaire, Roger Lesgards, président de la Cité des Sciences, Mme Martin, inspectrice départementale, M. Drain, directeur d'école, pour faire le point sur une expérience de collaboration entre le musée de la Villette et les écoles de la ville. Le maire l'a qualifiée de « passionnante » tandis que Roger Lesgards mettait l'accent sur le côté « amusant et pédagogique du projet ».

L'Inventomobile à Aubervilliers, c'est le résultat de liens privilégiés entre la ville et la Cité des Sciences. Le succès des « classes Villette » a incité les deux parties à renforcer leur collaboration. Après avoir déjà visité huit établissements, l'Inventomobile va poursuivre son chemin jusqu'à la fin de l'année scolaire. Il sera alors temps de dresser un bilan entre les enseignants, la ville et la Cité des Sciences ■

Union des femmes françaises



« SE BATTRE POUR LES DROITS DE LA FEMME, C'EST FAIRE AVANCER LES DROITS DE L'HOMME »

Elles sont sur tous les fronts : égalité des droits, remboursement des contraceptifs, lutte pour la paix dans le monde, défense de l'emploi...

Elles, ce sont les adhérentes de l'association Union des femmes françaises qui regroupe à Aubervilliers environ 400 adhérentes sur plus de 50 000 au plan national. Leur mouvement est fait de rencontres et d'échanges, des préoccupations, des aspirations, des rêves de chacune. Nadine Miot est la secrétaire départementale de l'UFF. Cette « *fillette d'Aubervilliers* », comme elle aime à se définir, a rejoint l'association en 1987, au moment où l'UFF s'engageait dans une campagne pour la construction d'une crèche pour les orphelins de l'ANC. « *Mon fils était très sen-*

sible à ces enfants, à l'école il distribuait ses goûters aux copains qu'ils croyaient Sud-Africains. Je me suis sentie obligée de réagir. »

Le siège départemental de l'UFF se trouve à Bobigny. Sobre et coquet, il est à la fois lieu de réunions et d'informations. « *Nous assurons une permanence physique et téléphonique aussi souvent que nos emplois du temps nous le permettent* », explique Michèle Meyer, membre du conseil national.

L'UFF a vu officiellement le jour en 1945, à la Libération. Elle est issue des comités féminins de la Résistance et sa première présidente fut l'éminente scientifique Eugénie Cotton. Depuis, les femmes ont continué de lutter pour leur égalité et l'acquisition de nouveaux droits. « *Il faut être vigilante, même quand*

certains droits sont acquis. Il n'y a qu'à voir les menaces qui pèsent sur le congé de maternité. Qui nous garantit que la législation européenne, réduisant ce congé à quarante-trois semaines, ne sera pas appliquée en France ? », rappellent Michèle et Nadine.

Organisée en groupes locaux, l'UFF permet à chacune de ne plus être seule face à ses problèmes, de créer des liens d'amitié, de solidarité avec d'autres femmes de sa cité, de sa ville ou de son village. Chaque groupe développe ses actions à partir des aspirations exprimées par les femmes elles-mêmes. Ainsi en 89, cinq cents d'entre elles se mobilisent pour sensibiliser l'opinion par « une chaîne anti-drogue » obtenant des milliers de signatures, de témoignages, d'encourage-

ments. « *Nous avons rencontré beaucoup de mères de toxicomanes complètement désespérées. Elles se sentent souvent isolées et démunies face à ce fléau* », explique Nadine dont l'action a été récompensée par le Comité des droits de l'homme en décembre dernier. L'Union des femmes françaises est un mouvement qui se veut ouvert à toutes, sans aucun a priori. La diversité des choix de vie, les nationalités, les opinions politiques ou religieuses constituent sa richesse. Un principe reste immuable : agir et faire un bout de chemin ensemble, parce que le nombre peut être une force.

Maria DOMINGUES ■
Photo : Willy VAINQUEUR
Union des femmes françaises 93,
45, rue des Marais, 93000 Bobigny.
Tél. : 48.30.24.29



CETTE PAGE EST AUSSI LA VÔTRE

Vous avez un avis, un témoignage, une proposition... Faites-en part en écrivant à :

**Aubervilliers
Mensuel**

87/95, av. Victor Hugo,
Aubervilliers

CINÉMA À RENAUDIE ?

Je trouve très intéressante l'idée évoquée dans l'article concernant M. Sandoz de faire des projections de cinéma dans l'Espace Renaudie. Serait-il possible d'avoir davantage de précisions ?

**Marcel M...
rue Réchossière**

Jean-Pierre Masetti, directeur de l'Espace Renaudie, fait savoir qu'il existe un projet pour ouvrir la salle au 7^e Art. Il prévoit d'équiper la salle d'un matériel de projection 35 mm et envisage trois types d'action autour du cinéma : projection une fois par semaine de l'un des films programmés au Studio, organisation, deux ou trois fois par an, d'événements autour du cinéma (style "Nuit du cinéma") et enfin proposition de cycles et/ou de stages consacrés à un thème ou à un auteur. Ce projet d'ensemble nécessite cependant des moyens financiers spécifiques et des négociations sont actuellement en cours avec plusieurs partenaires pour le voir aboutir.

La rédaction

CHARLES TILLON

Bravo à *Aubervilliers-Mensuel* ! En deux mois successifs, la Perestroïka est arrivée à Aubervilliers ! Il n'y aura plus, dorénavant, de maires maudits aux noms imprononçables. L'histoire officielle de cette ville se ressaisit et avec Laval et Tillon, trois décennies de ce siècle rentrent dans un patri-

moine commun qu'il nous faut assumer avec notre regard d'aujourd'hui.

Une suggestion : pourriez-vous fournir aux lecteurs les coordonnées des livres qui sont disponibles de et sur Charles Tillon ?

**A. SIMON
Allée Henri Matisse**

Des livres ont été écrits sur Charles Tillon mais, selon les éditeurs, aucun titre n'est actuellement disponible. Le décès de l'ancien chef des FTP suscitera-t-il des rééditions ? On ne peut que le souhaiter. Les archives municipales possèdent cependant sur ce sujet une intéressante documentation écrite et audiovisuelle qu'il est possible de consulter sur place.

L'ancien maire d'Aubervilliers est l'auteur de plusieurs ouvrages que l'on peut trouver, notamment dans les bibliothèques de la ville. Citons parmi ceux-ci : *La révolte vient de loin* (Julliard 1969), *Un procès de Moscou à Paris* (Seuil 1971), *Le laboureur et la République*, Michel Girard, député paysan sous la Révolution française (Fayard 1983), *Les FTP* (Julliard 1962).

La rédaction

RUE DE LA COURNEUVE

Tous les matins quand je quitte l'impasse du Pressin pour m'engager dans la rue de La Courneuve ou la rue Paul Doumer, je suis gêné par des véhicules en stationnement qui empêchent de voir les autres voitures qui arrivent au carrefour. Comment se fait-il que cet endroit ne soit pas interdit au stationnement ?

Mieux encore, pourquoi cette partie de la rue de La Courneuve reste-t-elle en double sens alors que sur sa plus grande partie, elle est en sens unique ?

**M. GAILLARD
Impasse du Pressin**

Les services techniques vont interdire le stationnement (une ou deux places) à proximité du carrefour que vous citez. En ce qui concerne la mise en sens unique de la rue de La Courneuve, il semble que cette mesure ne puisse être envisagée que dans le cadre d'une modification globale du plan de circulation dans la ville. Une étude est d'ailleurs en cours à ce sujet.

La rédaction

LA PROPRETÉ DANS LA VILLE

Je voudrais attirer votre attention sur l'état de saleté des trottoirs et caniveaux des rues de mon quartier :

- rues Elisée Reclus, du Buisson, Balzac, Hélène Cochenec, boulevard Edouard Vaillant, rue Danielle Casanova (surtout de la rue Balzac à la station de métro), le sol est jonché de débris de toute nature.

- rue Hélène Cochenec (à la hauteur du laboratoire d'analyses) et à l'angle des rues Danielle Casanova et Pont-Blanc, les feuilles tombées ont pourri sur place tellement longtemps que les trottoirs étaient glissants et impraticables.

Je conçois que dans cette période dégradée il ne doit pas être évident de solutionner ces problèmes de manque d'éducation,

de respect et de civisme. Pourtant, il suffirait peut-être d'un peu plus de vigilance de la part de nos responsables municipaux pour améliorer ces situations qui ne font pas d'Aubervilliers « Une ville propre ».

Le peu de cantonniers que je vois à ces endroits ne sont malheureusement pas enclins à la tâche.

**Raymonde A...
Rue Danielle Casanova**

Selon les renseignements que nous avons obtenus, les problèmes de propreté que vous évoquez avec raison s'expliquent en grande partie par un manque provisoire d'effectifs. Depuis le 1^{er} février, le service Aubervilliers Ville propre a procédé à la réorganisation des équipes d'entretien et d'encadrement et veille à ce que votre quartier soit aussi bien entretenu que le reste de la ville.

La rédaction

LA GALERIE TED

L'article sur la Galerie TED publié dans le numéro de février d'*Aubervilliers-Mensuel* a eu un impact immédiat sur le public, et de nombreuses personnes, suite à sa lecture, sont venues la voir et poser des questions sur son fonctionnement et ses projets ; c'est une aide efficace, pour laquelle, moi-même et l'association vous remercions (...) Je voudrais rappeler que la galerie est ouverte à tous les styles et que les frais de participation aux expositions sont réduits au minimum.

**Sabatai ALADJEM
27, rue Henri Barbusse**

Corinne Akli

DIEU, LA BIBLE ET MOI

Femme, jeune, d'origine maghrébine, vous êtes depuis peu le ministre du culte protestant d'une ville de Seine-Saint-Denis. Rien ne vous fait peur ?

Corinne Akli : La religion protestante est effectivement une des rares religions à permettre aux femmes de devenir chef de communauté... et à ne pas mettre ses jeunes filles au couvent. De toute façon, j'étais dès le départ trop indépendante pour accepter la direction d'une mère supérieure. Il y a environ 70 femmes pasteurs en France actuellement mais qui ne sont pas toutes à la tête d'une paroisse ni même à plein temps. Je me suis faite baptisée à 14 ans, en 1968. Mon père est kabyle pure laine, de parents eux-mêmes convertis au protestantisme. Ma mère était française, catholique. Elle s'est convertie au protestantisme en se mariant. J'ai donc eu la chance, dans l'Algérie de l'époque où je suis née, de ne pas avoir un père musulman. Il n'empêche qu'il a vécu difficilement au départ le fait de donner sa fille à l'Eglise et non pas au mariage... Mes parents étaient des gens très raisonnables. Ils n'ont pas du tout apprécié que je devienne une petite prophétesse à 14 ans. Ils m'ont forcée à passer une licence de lettres pour être sûrs que j'aie plus tard un emploi correct. J'ai dû attendre mes 21 ans pour partir faire mes études de théologie à l'Université protestante de Genève. J'ai pris une bourse d'études parce que je ne voulais pas qu'ils soient responsables de ces études-là. Je ne sais pas ce que je ferais aujourd'hui avec une licence de français...

En plein 68, vous optez pour la Religion alors que d'autres jeunes choisissent la Révolution. D'un dogme à l'autre, y aurait-il des passerelles ?

C. A. : Mais j'ai aussi fait la Ré-

volution ! J'étais en pleine crise adolescente, en pleine révolte contre la société. Je n'avais pas envie de ce jeu-là. Disons que les mêmes causes ont donné des résultats un peu différents. Dans l'Eglise, on a eu de la considération pour moi, on m'a accueillie comme une adulte. Je suis très christianisme-social, toujours très engagée. Je ne permets à personne de parler en mon nom. La religion protestante est porteuse de liberté. Si on veut bien lire Jésus Christ, c'est un gars hyper subversif qui remet les gens debout. Il ne fait aucune concession. Je crois que l'Eglise a parfois contribué à endormir le peuple. Mais plus que l'Eglise, les hommes qui ont cherché à travers elle à obtenir du pouvoir.

Que signifie être protestant aujourd'hui ?

C. A. : Pour moi, c'est d'abord

porter un regard différent sur les êtres humains. C'est le respect de la dignité humaine. Même si c'est le niveau le plus élevé de la hiérarchie, le pasteur n'est pas un intermédiaire entre Dieu et les hommes. C'est un être normal, qui a tout simplement fait d'autres études. Il y a Dieu, la Bible et moi, c'est-à-dire nous tous.

Comment s'organise votre travail à Aubervilliers ?

C. A. : Ici, c'est un peu spécial. La vie elle-même de la paroisse commence le vendredi avec la préparation du catéchisme et de la prédication. Le samedi, je rends visite à des paroissiens, aux dames âgées. L'activité culmine le dimanche avec le prêche, la chorale, etc. Dans une paroisse normale, il n'y a que cela. Ici, il y a en plus toute la gestion des deux associations liées à la

paroisse (ALV, VLA*), ce qui représente une certaine surcharge mais donne son vrai sens à notre mission.

Comment se porte le protestantisme à Aubervilliers ?

C. A. : C'est une ville idéale, une paroisse idéale qui a pourtant bien failli mourir dans les années 70, comme la plupart des paroisses réformées de la banlieue parisienne. Et puis les Africains sont arrivés, les descendants des Zaïrois et des Malgaches notamment, évangélisés par les missions protestantes des XVIII^e et XIX^e siècles. L'un d'entre eux a proposé de créer une chorale. On l'a laissé faire et maintenant cette chorale compte 80 à 90 personnes, tous des jeunes, tous de milieu populaire. Beaucoup sont fils de pasteurs, de chefs de chorale, complètement déracinés et qui trouvent ici, au Temple, un autre regard, une autre écoute. Ils sont reconnus. Quelque part, ça les fonde, les enracine, les ressource. Nous touchons deux à trois cents familles. Ce n'est pas la plus grosse paroisse de la région parisienne financièrement parlant, mais nous avons une richesse humaine importante. A l'école du dimanche, j'ai une trentaine d'enfants de 6-10 ans. L'aile piétiste du protestantisme dit que l'on parle avec la langue du Saint-Esprit. Nous, nous chantons en 13 langues différentes. Si le Saint-Esprit se joint à nous, ça fait 14 !

La religion protestante a souvent été un vecteur de changements sociaux fondamentaux dans l'Histoire, misant notamment beaucoup sur l'alphabétisation. Que peut-elle apporter aujourd'hui dans un monde où les croyances s'effritent un peu partout ?

C. A. : Parallèlement, on assiste à un semblant de renouveau spirituel. Je crois que le protestan-

Depuis juillet dernier, la communauté protestante d'Aubervilliers a un nouveau pasteur. Plus exactement une nouvelle... Mais au fait, comment faut-il dire ? Madame le pasteur ou Madame la pasteure ? Rencontre avec Corinne Akli, une femme, jeune, pasteur, et pleine d'humour.

« Je ne crois pas que les gens subissent la guerre parce qu'ils ont pêché, je ne sais pas ce qu'est le pêché. Je crois à une énorme bêtise humaine. Mais ce n'est pas rédhibitoire. On peut en guérir. »



tisme peut apporter un vent de liberté. Une certaine éducation aussi qui nous amène à considérer l'autre, à lui parler comme à une personne. Il faut chercher à rencontrer les gens. Le problème est que l'on n'a plus tellement d'évangélistes qui vont sur les routes porter la bonne parole. Nous sommes peut-être un peu trop timides. Peut-être aussi avons-nous sans doute un peu raté l'éducation des enfants en ne voulant s'appuyer que sur le texte écrit au détriment de la vidéo, de la photo. Du coup, les enfants re-

gardent ailleurs. Je pense que la vie est un grand jeu de piste (c'est mon côté boyscout), semé d'obstacles et de signes, et qu'il faut essayer de faire son chemin en essayant d'éviter les pièges. Les pires sont ceux de la morosité et de la fatalité.

L'Irlande, le Liban, l'ex-Yougoslavie, etc. etc. Les religions y sont en faillite comme le reste...

C. A. : J'avais dix ans au début de la guerre d'Algérie. Je n'ai toujours pas digéré. J'ai récemment

beaucoup parlé à mes paroissiens de « la purification ethnique ».

L'Afrique du Sud est un pays protestant. Ils savent parfaitement lire la Bible. Ils y ont trouvé tous les versets qui concernaient l'esclavage et les ont mis en application comme société idéale voulue par Dieu. Ça ne m'étonne pas. C'est un monde de violence, qui broie l'être humain. J'espère que l'être humain l'emportera. Je travaille pour ça. Mais c'est tout petit, très fragile, l'être humain. Et je ne crois évidemment pas que

c'est la colère de Dieu qui se manifeste ainsi aux quatre coins du globe. Je ne crois pas que les gens subissent la guerre parce qu'ils ont pêché, je ne sais pas ce qu'est le pêché. Je crois à une énorme bêtise humaine. Mais ce n'est pas rédhibitoire. On peut en guérir.

Propos recueillis par Brigitte THÉVENOT ■

Photo : Willy VAINQUEUR

*A travers la ville et Vacances loisirs d'Aubervilliers, 195, av. Victor Hugo. Tél. : 43.52.14.58

INAUGURATION



Ouverts au début de l'année, dans l'enceinte de la piscine, le centre de formation du Greta et son restaurant d'application ont été officiellement inaugurés le mois dernier par Jack Ralite, maire, Claude Lambert, recteur de l'Académie de Créteil, Claude Pigeassou, délégué à l'enseignement et à la formation continue, Daniel Bach Delpeuch, président du Greta des métiers du tourisme. De nombreux conseillers municipaux et professionnels de la formation participaient également à cette inauguration. Les propos des intervenants soulignaient

tous l'esprit de partenariat qui avait marqué l'action conjointe de la municipalité et du Greta pour réaliser rapidement ce nouvel équipement destiné à la formation professionnelle des adultes. Il constitue, disait le maire, « une fleur de plus dans le bouquet social, culturel, sportif... qui compose le quartier ». Animé par Christian Collin, le centre forme aujourd'hui aux métiers de l'hôtellerie et de la restauration une quarantaine d'adultes demandeurs d'emploi et une dizaine de salariés en congé de formation.

Il pourrait s'ouvrir dès la rentrée prochaine aux jeunes de 16 à 25 ans en proposant notamment des contrats de qualification ■

ACCROCHAGES

Bien connu des enfants avec lesquels il travaille au centre Solomon, Jean-Pierre Gelly exposait le mois dernier, à l'espace Renaudie, le fruit de ses propres recherches picturales. Sa rétrospective donnait à voir une cinquantaine de petits formats, les uns inspirés par la musique, les autres par le mariage de textes à l'aquarelle ou au fusain ■



TOURNOI DE BADMINTON

Toujours aussi sympathique, le tournoi de badminton organisé par la section CMA a réuni 177 participants au gymnase Guy Moquet, les 30 et 31 janvier derniers. Spectulaire et éprouvant, ce sport - qui n'a rien à voir avec le badminton de plage - attire chaque année davantage de pratiquants qui profitent de chaque rencontre pour joindre le sport à l'agréable. C'est dans une atmosphère chaleureuse que M. Thierry Baltaze, président de la section badminton du CMA, remettait les trophées aux vainqueurs ■



OPEN D'ÉCHECS



Le 19^e tournoi open d'échecs d'Aubervilliers réunissait les 30 et 31 janvier derniers 935 adeptes à l'espace Rencontres. Cette année, presque toutes les régions françaises étaient présentes et douze maîtres internationaux honoraient ce tournoi unique en Europe. Participants et organisateurs se sont déclarés satisfaits du lieu mis à leur disposition par la municipalité, contribuant ainsi au bon déroulement du tournoi ■

UN AMICAL AU REVOIR

Marc-Olivier Dupin quitte la direction du Conservatoire d'Aubervilliers-La Courneuve pour prendre celle du Conservatoire national de musique de Paris. Son départ a fait l'objet, le 12 février, d'une amicale réception à laquelle participaient Jack Ralite et James Marson, maires d'Aubervilliers et de La Courneuve, Muguette Jacquaint, députée, Thierry Leroy, directeur de la musique au ministère de la Culture, Guy Dumélie et Roland Brette, adjoints chargés des affaires culturelles à Aubervilliers et La Courneuve, de nombreux enseignants et élèves. Dans un très cordial au revoir, Jack Ralite a salué le travail qu'il a mené pendant deux ans et demi à Aubervilliers en faveur notamment du rapprochement des pratiques musicales amateurs et professionnelles et de la diffusion des œuvres quels que soient leurs genres et leurs origines.

Chacun souhaitait que ce départ ne soit pas un éloignement, mais un tremplin pour d'autres collaborations avec les enfants d'Aubervilliers ■



TOURNOI DE PING-PONG

Pendant les vacances scolaires, les maisons de l'enfance connaissent un regain d'activités. Celle de Firmin Gémier proposait aux enfants de 6 à 12 ans un programme diversifié et un accueil souple à la journée ou à la demi-journée. Deux tournois ont connu un vif succès, celui de ping-pong qui s'est déroulé au gymnase Manouchian le 17 février et celui de badminton organisé au gymnase Guy Moquet les 24 et 25 février. Pour terminer ces vacances sur une note de gaieté, la maison de l'enfance Firmin Gémier organisait un boum le vendredi 26. Vivement les prochains congés ■



ENTREPRISE PRIMÉE

Une entreprise d'Aubervilliers, la société Griset, figure parmi les lauréats du Grand prix 92 de l'entreprise technologique. Cette distinction récompense les entreprises d'Ile-de-France les plus innovantes. Installée rue Réchossière, la société Griset est l'une des plus anciennes entreprises d'Aubervilliers. Elle est spécialisée dans le laminage des métaux non ferreux et depuis quelques années dans la conception de laminoires ■

LA FIÈVRE DU MARDI GRAS

Tango, passo et biguine n'ont pas de secrets pour eux. Le 23 février dernier, les retraités de la ville fêtaient Mardi Gras à l'espace Rencontres où l'Office municipal des retraités organisait un grand bal costumé et animé par l'orchestre Ambiance. Entre deux valse, le magicien Mickael de Angelo ravissait l'assemblée par des tours de magie étonnants ■



À LA POSTE PRINCIPALE

Depuis le début février, le bureau de poste Aubervilliers principal a un nouveau chef d'établissement. Daniel Moyer succède à Michel Escanez qui a pris sa retraite. *Aubervilliers-Mensuel* souhaite à l'un et à l'autre pleine réussite dans leurs projets ■

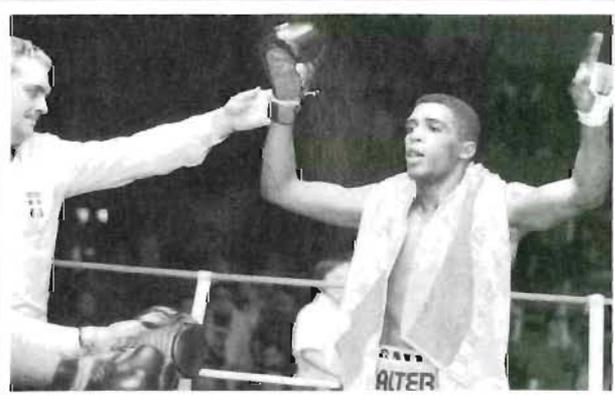
REGARDS SUR ELSA



Inauguré à l'espace Renaudie avec une exposition photo qui reste encore en mémoire, le dixième anniversaire de la disparition d'Aragon vient d'être suivi de deux autres initiatives du service culturel de la ville. La première, avec une lecture publique, et délicatement ponctuée de quelques accords de guitare, d'extraits du *Fou d'Elsa* par le comédien Daniel Mesguich. La seconde, avec la conférence donnée par l'essayiste et universitaire, Jamel Eddine Bencheikh. Ces deux regards sur une même œuvre ne pouvaient susciter qu'une seule déception : celle de la savoir en quelque sorte condamnée au silence. On attend en effet toujours sa réédition ! ■

GALA DE BOXE

Deux combats, deux victoires. Tout va bien pour le boxeur Albertivillarien, Saïd Bennajem qui a battu aux points le britannique Steeve Godwin lors du dernier gala



de boxe qui s'est tenu le 12 février dernier au gymnase Guy Moquet. A cette occasion, un autre boxeur du CMA, Deva Reymond, effectuait son entrée chez les professionnels. Moins heureux, Deva était battu aux points par son adversaire anglais, Mark Ramsey, au terme d'un superbe affrontement en six rounds qui a fait une forte impression sur les quelques six cent personnes présentes. En lever de rideau, les jeunes élèves de Saïd Bennajem ont donné un aperçu de leur talent lors de trois assauts en boxe éducative ■

EXPOS ENFANTS

Les enfants du centre Henri Duchêne, rue du Pont-Blanc, regroupés en deux ateliers « Les Lutins » et « La Palette » ont exposé leurs œuvres à l'espace Rencontres du 8 au 13 février dernier. A cette occasion, des ateliers étaient ouverts et accessibles aux enfants de la ville pour y peindre et dessiner sous la houlette des éducateurs de ce centre. Marie-José Rivière, éducatrice spécialisée, co-organisatrice de l'exposition avec le service culturel municipal, expliquait ainsi le choix de la peinture comme vecteur d'éducation : « La peinture n'est pas un choix au hasard, elle constitue l'élément le plus présent de notre environnement visuel. Pour la plupart des enfants qui s'essaient à peindre les résultats sont rapidement plus gratifiants que dans d'autres domaines... » ■



NUIT DE L'ORPHELIN

La 7^e nuit de l'Orphelin a rassemblé plus de neuf cents personnes, le 20 février dernier à l'espace Rencontres. Organisé par le Comité de l'orphelinat mutualiste de la police nationale d'Aubervilliers, ce bal avait d'abord un objectif humanitaire. En effet, la recette sera reversée au profit des 3 400 pupilles de cet orphelinat. Une panne du groupe électrogène a quelque peu perturbé le déroulement de cette initiative. Cependant un spectacle laser et les prestations musicales de l'orchestre Night Orchestra ont permis aux participants de terminer la soirée en beauté ■



Petites annonces

RAPPEL IMPORTANT

Les demandes de renseignements concernant les offres d'emploi ne peuvent être obtenues qu'en s'adressant à l'ANPE (48.34.92.24).

OFFRES D'EMPLOI

Société importation de matériel électronique marine, quartier Pont-Blanc, recherche magasinier ayant des connaissances en électronique et en anglais, libéré des obligations militaires avec permis B. Expérience souhaitée 1 an. Réf. : 827 472 B

Donner, échanger, vendre ou acheter : les petites annonces sont gratuites. Rédigez votre annonce en 25 mots maximum et adressez-la à Aubervilliers-Mensuel, 87/95, av. Victor Hugo 93300 Aubervilliers.

Entreprise de fabrication d'enseignes lumineuses, quartier du Landy, recherche souffleur de verre pour enseignes néons. Réf. : 618 003 S

Garage, quartier du Landy, recherche mécanicien auto P3 très expérimenté, réparation de cars, connaissant injection diesel. Réf. : 813 447 G

Société d'ambulances, située Fort d'Aubervilliers, recherche ambulancier CCA 1 à 2 ans de permis. Réf. : 831 076 T

Société de service à domicile, quartier Fort d'Aubervilliers, recrute infirmier D.E. débutant accepté, véhicule indispensable, secteur Aubervilliers ou Drancy. Réf. : 812 104 W

(2 pièces faites + 2 en cours, WC, douche, lavabo, chauffage) + 200 m² habitables sur 1 000 m² terrain clos, à 5 mn équitation, tennis, 15 km Bourbonne les Bains, 100 000 F. Tél. : 48.33.46.01 (après 19 h)

Vends à Roanne (42) F3 70 m² + cave + parking, chauffage, 300 000 F (charges 3 000 F/trimestre). Tél. : 48.33.88.28

A vendre, pour commerce, bureau ou habitation à Drancy centre, local de 25 m² + sous-sol équipé accès direct 25 m² + parking privé, immeuble standing récent, confort, alarme, 380 000 F. Tél. : 16.44.54.24.92 (le soir ou répondeur)

Urgent, vends 5 pièces 90 m², balcon 7 m + cave + parking s/sol, immeuble standing, Porte de la Villette, près transports, commerces, écoles, gardien, digicode, 920 000 F à débattre. Tél. : 43.52.28.82 (après 19 h)

AUTO-MOTO

Ventes

Vends Austin mini, année 1987, 31 000 km, centralisation des portes, alarme, sono, jantes larges, pot central à deux sorties, 28 000 F. Tél. : 48.34.23.10 (après 17 h)

Vends Renault 11 Turbo année 87, 78 250 km, embrayage, démarreur, pneus échappement neufs, 33 000 F. Tél. : 48.34.95.20

Vends moto KMX 125, carrosserie bon

état, chemise et piston à revoir, 4 000 F. Tél. : 16.44.54.24.92 (soir ou répondeur)

Vends moto Honda 1000 CBR rouge et blanche très bon état et prix intéressant. Tél. : 49.37.22.13

Vends mobylette bordeaux modèle Jawa année 90, 180 km, 80 km/h (rodage à 500 km), état neuf, toutes pièces origine, prix à débattre. Tél. : 48.34.08.02 (répondeur)

DIVERS

Vends statue étain J. Halliday, 400 F ; réfrigérateur 180 l. en bon état, 400 F ; 3 machines à écrire mécaniques portatives de différentes marques (300, 320 ou 350 F) ; matelas 2 personnes, 450 F ; 1 personne, 200 F ; radio K7, 250 F. Tél. : 48.27.54.59 (Claude, jusqu'à 24 h)

Vends cuisinière Brandt mixte (2 gaz, 2 électriques) avec four électrique, année 91, 1 500 F ; skis look 1,85 m avec fixations look et bâtons, 350 F ; barre "porte-tout" pour voiture avec gouttières, 100 F. Tél. : 43.52.75.98 (répondeur)

Vends 2 CD (NKOTB "Step by step", Kris-kross), 60 F/CD. Tél. : 48.34.08.02 (répondeur)

Vends Nintendo 2 manettes, pistolet, 3 jeux, 900 F. Tél. : 49.37.06.44

Vends machine à tricoter Big Phil, état neuf, jamais servie avec table et accessoires, valeur 2 360 F vendu 1 500 F. Tél. : 48.34.49.23 (après-midi et soir)

Vends chaîne Pioneer (2 ans), double compact-disques, double cassette auto-reverse, 1 égalizer + 1 réveil, 1 tuner, 1 raccordur télé vidéo, enceintes 3 voix 80 watts chacun, le tout 6 500 F (à débattre). Tél. : 48.39.53.00 poste 57-32 ou 48.34.10.06 (de 17 h 30 à 20 h 30)

Vends table formica blanche avec rallonge + 6 chaises 600 F ; rameur, 150 F ; meuble pour chaîne Hi-fi noir 150 F ; table à langer pliante 2 bacs, 250 F. Le tout en très bon état. Tél. : 48.33.72.13

Vends canapé lit 3 places, 2 fauteuils, 1 000 F ; lampadaire rustique avec tablette, 500 F. Tél. : 48.33.82.56

Vends secrétaire bois clair 2 portes avec abattant ouvrant sur une niche à étagère + vitrine supérieure, 300 F. Tél. : 48.33.97.58 (à partir de 18 h 30)

Vends vélo de femme parfait état,

450 F ; vélo appartement, 400 F. Tél. : 48.39.18.09

Vends trotteur bébé, 70 F ; landau poussette canne bon état, 200 F ; lustre salle à manger, 150 F ; lustre cuisine 50 F ; boîte à pain en chêne, 150 F ; ensemble rouleaux pour papier cuisine, 100 F. Tél. : 49.37.22.13

Vends chambre bébé (avec armoire, lit, coffre jouets, étagère, porte-manteaux), 2 600 F ; vêtements pour bébé et enfant jusqu'à 4 ans, accessoires nursery à prix très intéressants. Tél. : 48.34.94.75

Vends accordéon en bois fabriqué vers 1850, 800 F. Tél. : 48.43.23.35

Vends escarpins neufs noirs pointure 39, chaussures hommes neuves noires pointure 44, vêtements homme taille 50. Tél. : 48.49.44.74

Vends ordinateur Amstrad pour enfant avec cassette + livre, 1 500 F. Tél. : 48.33.98.54

Vends ordinateur Amstrad CPC 6128 excellent état avec disquettes et manuels d'utilisation, 1 200 F. Tél. : 48.38.60.18 (en soirée, demander Catherine)

Vends PC 1512 DD, double disquette, 5 pouces 1/4, 16 couleurs, souris, 640 ocpeps + livres et disquettes, clavier IBM, 2 500 F. Tél. : 48.33.88.28 (à partir de 19 h)

Vends laser portable Sony état neuf, 450 F ; gazinière Zanussi 3 feux gaz + four, bon état, 350 F. Tél. : 43.52.11.47

Vends CPC Amstrad 6128 + programmes, jeux, imprimante et meuble noir, le tout en parfait état, 1 500 F (possibilité payer en plusieurs fois). Tél. : 43.52.71.13 (la journée)

Vends divers jeux Master system (entre 100 et 120 F pièce ou 500 F le tout). Tél. : 48.34.66.13 (demander Julien)

Vends cassettes vidéo, prix très intéressant, 50/70 F la cassette. Tél. : 43.52.66.02 à partir de 14 h

SERVICE

Etudiante en fin de maîtrise donne cours de français, d'anglais et d'espagnol. Tél. : 48.38.60.18 (en soirée, demander Catherine)

ABONNEMENT

Abonnez vos amis, votre famille à AUBERVILLIERS MENSUEL

- Vous travaillez dans la ville, mais vous ne l'habitez pas
- Vous déménagez mais voulez rester en contact avec la vie locale
- Vous souhaitez recevoir un (ou plusieurs) exemplaire(s) de chaque n°

Nom

Prénom

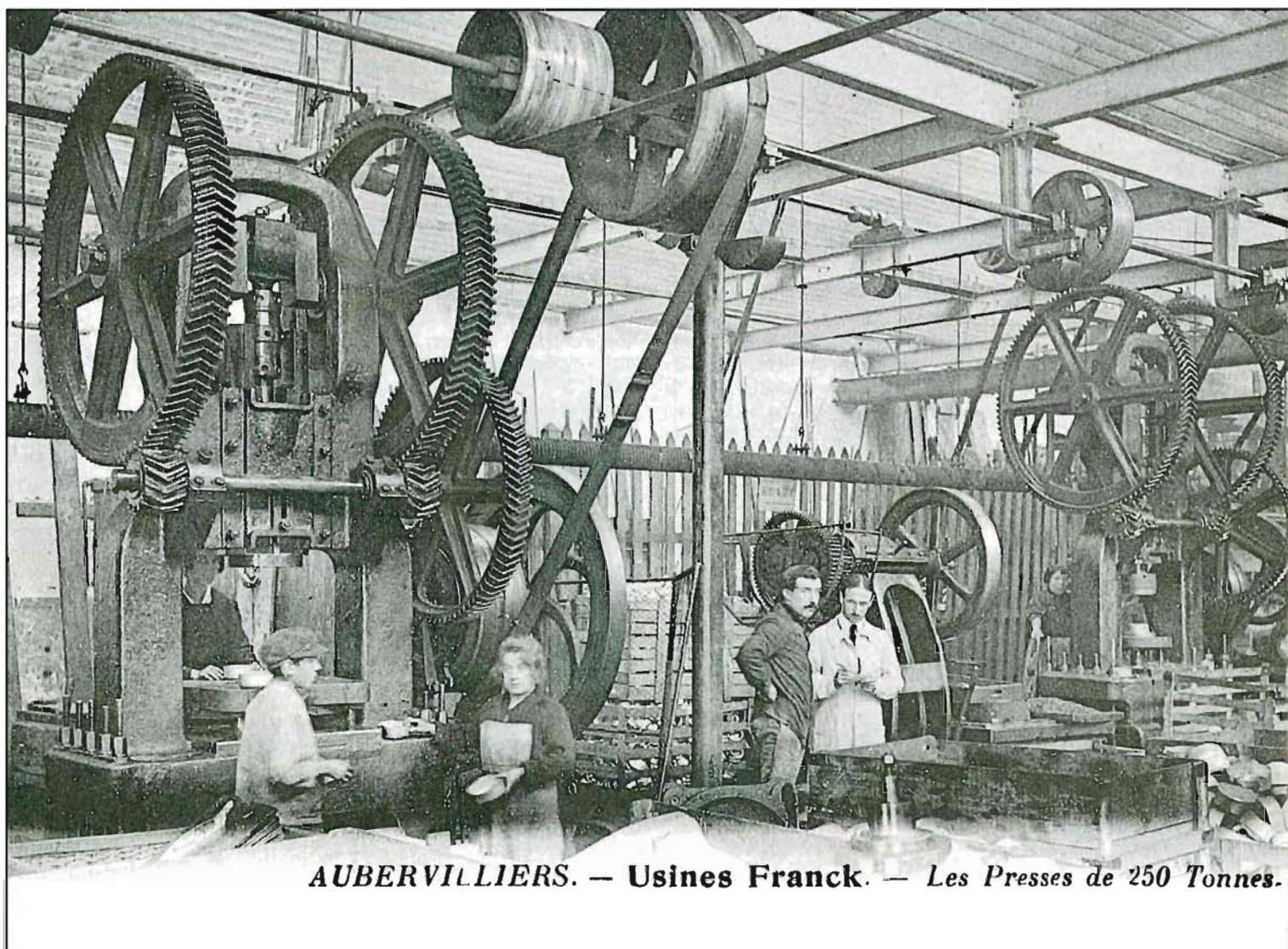
Adresse

Joindre un chèque de 60 F (10 numéros par an) à l'ordre du CICA 87/95, avenue Victor Hugo, 93300 AUBERVILLIERS

Les enfants au siècle dernier

TRAVAILLER À SEPT ANS À AUBERVILLIERS

Nous proclamons aujourd'hui les droits de l'enfant, pourtant, il y a moins d'un siècle, de jeunes Albertivillariens de sept ans travaillaient douze heures par jour dans des verreries et des jeunes filles de douze ans s'atrophiaient les mains à la boyauderie.



AUBERVILLIERS. — Usines Franck. — Les Presses de 250 Tonnes.

● Des enfants près de presses de 250 tonnes aux usines Franck.

Le travail des enfants ne date pas d'hier. Au XVIII^e siècle, on les emploie le plus souvent en famille, dans l'agriculture et l'artisanat. Le village d'Aubervilliers, est, à l'époque, essentiellement rural. Un certain nombre de métiers artisanaux étant indispensable, il est probable que le village en possédait quelques-uns. Il était alors possible pour un jeune homme de quitter sa famille et d'entrer en apprentissage. Un contrat est alors passé devant notaire entre la famille et le maître.

Ainsi, ce contrat passé le 25 septembre 1789 : « Par devant Me Pierre Nicolas Codieu, notaire au baillage de Saint-Jean de Latran à Aubervilliers, et en la mairie du Vivier château dudit lieu (...) entre le sieur Bernard Bordos, serrurier, demeurant en ce lieu d'Aubervilliers, et sieur Denis Perrier, vigneron, demeurant à Argenteuil, étant ce jour en ce lieu d'Aubervilliers en son nom personnel et comme stipulant les droits et intérêts de son fils cy après nommé (...), le sieur Denis Perrier, fils mineur d'environ seize ans. »

L'apprenti doit à son maître respect et obéissance. En contrepartie, le maître s'engage à lui apprendre le métier. Il le loge, le nourrit, l'habille parfois, le frappe souvent. Le temps de l'apprentissage est variable mais, le plus souvent, il est de trois années. Le contrat de Denis Perrier l'engage pour cinq ans. Cette manière de procéder est avantageuse car il permet au maître d'avoir un ouvrier à bon compte. Les parents sont tenus de verser une somme d'argent, déterminée à l'avance, payable en plusieurs tranches à échéances précises. Parfois, lorsque l'apprenti est trop maltraité, il se sauve. Une clause prévoit dans le contrat qu'en cas de fuite l'apprenti doit être reconduit chez le maître par ses parents.

Au siècle suivant, la situation relativement privilégiée des enfants change. En effet, la révolution économique du XIX^e siècle bouleverse les habitudes du travail. L'usine et le grand atelier prennent le relais des entreprises artisanales ou familiales. Bien des employeurs se préoccupent alors peu du savoir-faire de leurs salariés : ils en attendent quelques gestes élémentaires, chichement payés. Femmes et enfants four-



● *Jeune ouvrier, 1920. (Huile sur toile du peintre Otto Dix)*

nissent la part essentielle de cette main-d'œuvre non qualifiée et particulièrement exploitée.

Comme son père, l'enfant ouvrier doit posséder un « livret », petit carnet entoilé, délivré par la commune de résidence, signé par le commissaire de police ou le maire de la commune où s'exerce la profession. Ce livret avait été rendu obligatoire par la loi du 12 avril 1803. Les ouvriers sont tenus d'y faire inscrire la date de leur embauche et de leur départ de tout établissement ; l'employeur en a la garde. Le livret ouvrier fut, en principe, supprimé en 1890 mais, dans la réalité, il subsiste jusqu'à la guerre de 1914. Les enfants doivent donc, eux aussi, être porteurs de ce livret sauf, évidemment, lors d'embauche illicite et non déclarée. Cette pratique fut maintenue beaucoup plus longtemps que pour les adultes puisque les archives de l'entreprise Roullier, 109, rue des Cités à Aubervilliers, possèdent des livrets ouvriers d'enfants datés de 1948.

Dans une lettre du 21 janvier 1853, le préfet de police demande au maire d'Aubervilliers de lui faire connaître le nombre de livrets distribués par la mairie aux enfants employés dans les manufactures, conformément

aux dispositions de la loi du 23 mars 1841, à savoir des enfants ayant au moins 8 ans. La réponse est : aucun. A la même question, en 1878, le maire d'Aubervilliers répond : 68 pour 1874 ; 104 pour 1875 ; 129 pour 1876 ; 157 pour 1877 et 164 pour 1878. Dans les années 1870, le travail des enfants est très répandu à Aubervilliers. Un tableau des établissements industriels de banlieue occupant des enfants est établi en 1873. Ce tableau ne concerne que les entreprises employant plus de 20 salariés. A Aubervilliers, quinze établissements répondant à ce critère emploient ensemble 32 enfants ayant de 8 à 12 ans, 87 enfants de 12 à 16 ans. Seule, la verrerie Nicolle, route de Flandre, avoue employer un enfant de moins de 8 ans. Les verreries sont les entreprises les plus redoutables quant au travail des enfants.

A l'occasion de l'Exposition universelle qui se tint à Paris en 1878, la municipalité d'Aubervilliers établit un état nominatif des ouvriers pour servir à la distribution de billets. Cet état est instructif car les 3 833 inscritsurent donner leur nom, leur adresse, leur âge et leur profession. Grâce à ce document, nous avons pu remarquer que les

journaliers de moins de 18 ans sont les plus nombreux (89). Arrivent en seconde position les verriers avec 70 enfants de moins de 18 ans dont 22 de 12 à 15 ans. Bien qu'important, ce chiffre est inexact puisque la verrerie Lissante et Cosson, située avenue de la République, a fait inscrire l'ensemble de ses salariés sans indiquer les âges.

Léon et Maurice Bonneff parlent de « viande à feu » à propos des petits verriers (1) : « La verrerie emploie de tout jeunes enfants ; avant l'application de la loi qui tente d'imposer un minimum d'âge de 13 ans pour l'entrée en usine, on trouvait dans les ateliers (...) des enfants de 7 ans ! » En 1876, il existe trois verreries importantes à Aubervilliers : Nicolle qui emploie 40 enfants, Lissante et Cosson en font travailler 69 et Denuchau (non située) en déclare 30.

Si le travail dans les verreries est de loin le plus pénible, d'autres entreprises albertvillariennes utilisent des enfants. La Manufacture des Allumettes en a 42 dans son usine d'Aubervilliers. Léon Bonneff, dans son roman *Aubervilliers* (2) raconte l'histoire d'une jeune boyaudière qui, nous dit-il, « n'était pas la plus jeune. Il y avait avant elle des fillettes de 12 ans grattant les boyaux en ouvrières expérimentées ». Au bout de quelque temps, « la potasse que l'eau porte en dissolution creuse la peau des petites filles, trace dans leurs paumes des sillons qui restent vifs ; elles ne peuvent plus fermer les mains. »

Grâce à la loi de 1882 qui rend l'école obligatoire jusqu'à 12 ans, celle de 1890 qui interdit le travail des enfants de moins de 13 ans, les enfants disparaissent peu à peu du monde des usines. Les adolescents y resteront plus longtemps et il leur faudra attendre 1936 pour que l'école soit obligatoire jusqu'à 14 ans. Enfin, une ordonnance du 6 janvier 1959 oblige les enfants nés après le 1^{er} janvier 1953 à fréquenter l'école jusqu'à 16 ans.

**Madeleine LEVEAU
FERNANDEZ** ■

Photos : Archives municipales

(1) Léon et Maurice Bonneff, *La vie tragique des travailleurs* - Etudes et documentation internationales - Paris 1984 (réédition)

(2) Léon Bonneff, *Aubervilliers - Le vent du ch'min* - Ed. 1981, 1^{re} édition 1949.

THINET

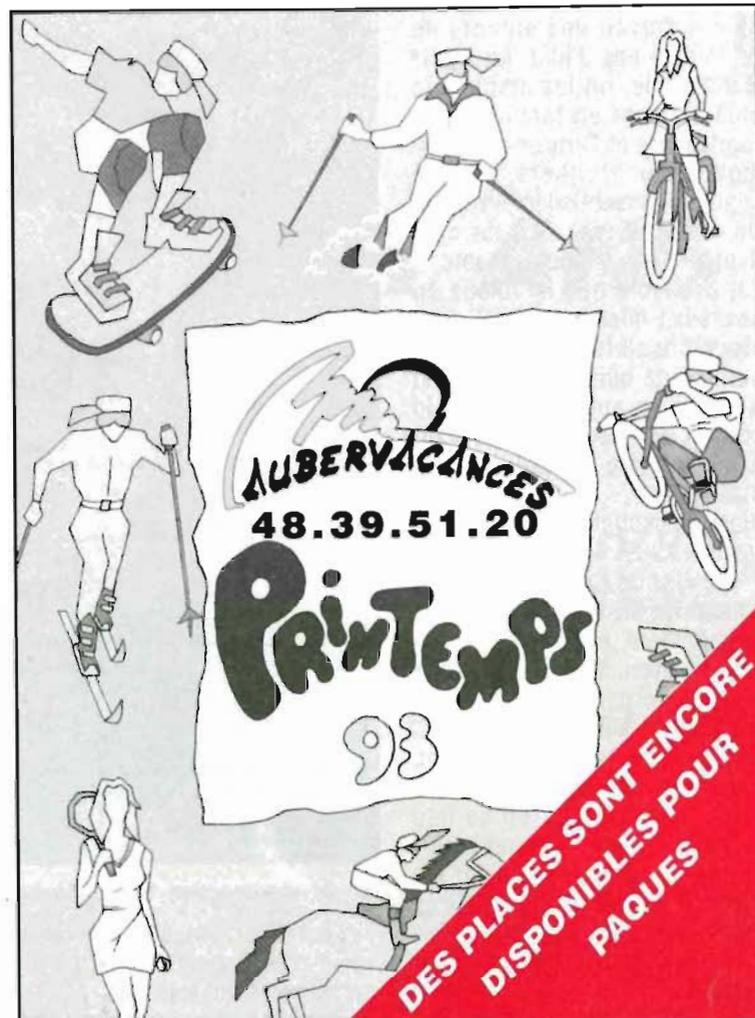
ET C^{IE}

ENTREPRISE GÉNÉRALE

TOUS CORPS D'ÉTAT

- ➔ TRAVAUX NEUFS
- ➔ RÉNOVATION
- ➔ CLINIQUES
- ➔ BUREAUX
- ➔ HOTÊLLERIE
- ➔ LOGEMENTS

100, RUE PETIT 75019 PARIS
Tél : 42.45.55.56. Fax : 42.45.04.90.



AUBERVACANCES
48.39.51.20
Printemps
93

**DES PLACES SONT ENCORE
DISPONIBLES POUR
PAQUES**

fouillet wieber

15 ANS DE CINÉMA À AUBERVILLIERS

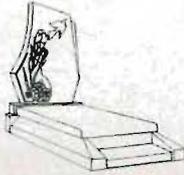




SANTILLY

MARBRIER FUNERAIRE

caveaux, monuments, gravure, articles funéraires,
fleurs naturelles et artificielles, entretien de sépulture



Excellent rapport qualité / prix
ouvert sept jours sur sept / devis gratuit

**Nous exécutons les travaux funéraires dans
tous les cimetières de la région parisienne**

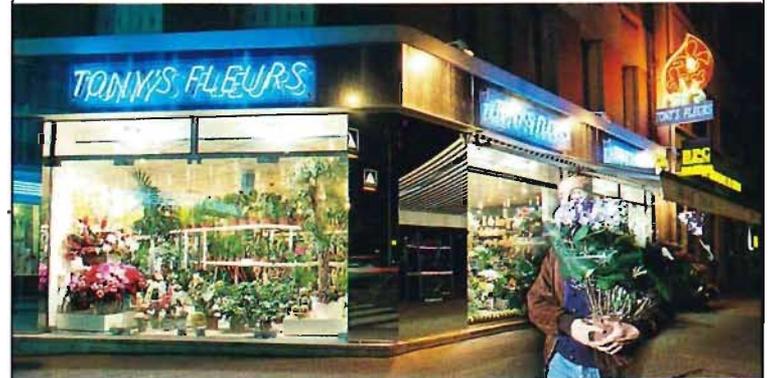
Tél.: (1) 43 52 01 47

Fax : (1) 43 52 17 30

**52, rue du Pont-Blanc
93300 AUBERVILLIERS**

TONY'S FLEURS

Fleuriste décorateur



- Ouvert 7/7
- Livraison Paris Banlieue
- Carte Bleue Américan Express

19, Av. de la République
(Mairie)

Tél. : 48.34.39.14

Fax. : 43.52.08.72

**SERVICE - COMMANDE
PAR TÉLÉPHONE**
(paiement Carte Bleue)

132, Av. de la République
(4 Chemins-Roseraie)

Tél. : 43.52.02.81



POMPES FUNEBRES
GENERALES

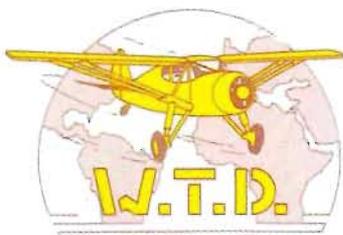
*Concessionnaire
de la ville
d'AUBERVILLIERS*

N° VERT 05 11 10 10
APPEL GRATUIT 24H/24

*les services funéraires
dans votre commune*

ACCUEIL ET INFORMATION
3, rue de la commune de Paris
93300 AUBERVILLIERS
Tél. 48 34 61 09

Grossiste en vêtements et équipements militaires
Neuf et Occasion



WORLD TRADE DIFFUSION S.A.

73, rue Saint-Denis - 93300 Aubervilliers

Tél. : (1) 48 39 90 90 - Fax : (1) 48 39 18 92 - Télex : 231 516 MKF

CRİK-CROK !



CRİK-CROK RESTAURATION RAPIDE

2, rue du Pont-Blanc

(Près du Lycée Le Corbusier)

93300 Aubervilliers

Tél : 48 39 99 98



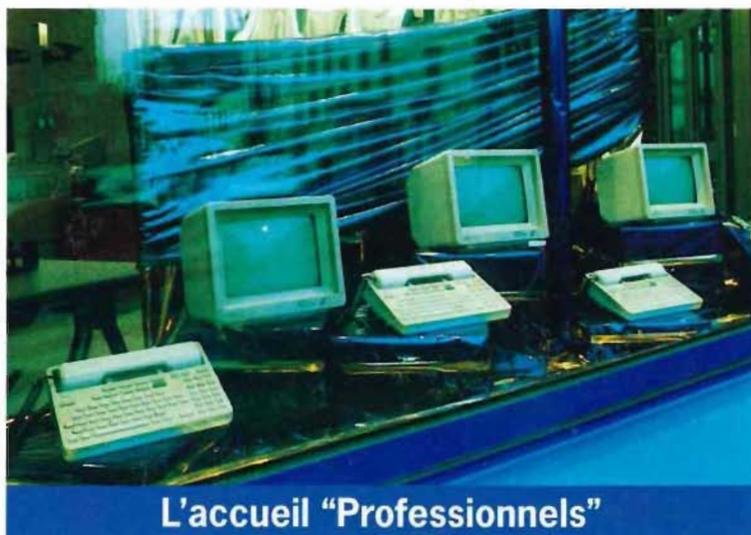
France Telecom

Un événement dans votre vie professionnelle

PME, professions libérales, commerçants, artisans, venez bénéficier des conseils des spécialistes France Télécom et découvrir notre gamme de matériel pour les professionnels.

Heures d'ouvertures : 8h30 - 12h
du Lundi au Vendredi 13h30 - 17h30

Numéro Vert 05 00 57 57
APPEL GRATUIT



Angle rues du Dr Pesqué et A. Domart
93301 Aubervilliers Cedex

Tchibo
**CAFÉ &
SERVICE**

PRÉSENTENT EN EXCLUSIVITÉ
LA NOUVELLE MACHINE
À CAFÉ FILTRE PROFESSIONNELLE
TMAA,
ET SON CAFÉ



Cette machine est facile à installer, sans branchement d'eau. Il suffit de 6 minutes pour préparer 16 tasses d'un excellent café, maintenu au chaud dans sa verseuse isotherme.



"Café Gourmet"
le café des gourmets !
Un arôme de café frais,
bien protégé dans son
paquet prédosé,
pour s'épanouir dans la
tasse du gourmet.

SPC ÉLIKAN, Groupe TCHIBO : 49, rue Guyard Delalain 93300 AUBERVILLIERS
Tél. : 48.33.82.68 Fax. : 48.33.85.09

AUBERVILLIERS VILLE PROPRE

1993

OÙ ET COMMENT JETER LES OBJETS ENCOMBRANTS

La ville assure gratuitement le ramassage des objets encombrants pour les particuliers tous les 15 jours.

Les 1^{er} et 3^e vendredis et 2^e et 4^e vendredis de chaque mois suivant le secteur (pour connaître le jour de passage se reporter au calendrier et au plan au recto).



Pour bénéficier de cette prestation, il vous suffit de téléphoner au 48.39.52.65, 48 heures avant le jour de passage.

Tous les dépôts sans appel et en dehors des jours de passage sont strictement interdits (ils peuvent faire l'objet de poursuites) ainsi que les déchets putrescibles et gravois.

LES DÉCHETTERIES

Les déchetteries sont ouvertes au public. Vous pouvez y déposer gratuitement à concurrence d'un mètre cube tous vos déchets recyclables (cartons, papiers, bois, ferrailles, verre).

LES DÉCHETTERIES LES PLUS PROCHES :

SAINT-DENIS : Face au 25, boulevard de la Libération, Quai de Saint-Denis Étoiles. Tél. : 48.09.31.50

Horaires d'ouverture : lundi au vendredi de 6 h à 18 h, samedi de 6 h à 17 h, dimanche de 7 h à 10 h 30.

ROMAINVILLE : 62, rue Anatole France. Tél. : 48.45.16.02

Horaires d'ouverture : lundi au samedi de 6 h à 20 h, dimanche de 6 h à 17 h.

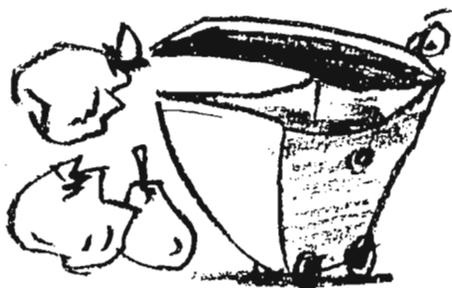
PARIS 18^e (Porte de la Chapelle) :

17/25, avenue de la Porte de la Chapelle.

Tél. : 40.35.07.90

Horaires d'ouverture : mercredi au lundi de 10 h 30 à 19 h.

LES ORDURES MÉNAGÈRES



Des bacs roulants normalisés sont fournis en location par la mairie d'Aubervilliers. Ils doivent être sortis une heure avant la collecte et rentrés dès le passage de la benne à ordures ménagères.

La collecte a lieu 3 fois par semaine et suivant votre secteur.

Les lundi, mercredi, vendredi ou les mardi, jeudi, samedi.

Pour tous renseignements et concernant la mise à disposition de bacs roulants, appelez le 48.39.52.00 poste 54.11.

VILLE PROPRE 1993

OBJETS ENCOMBRANTS

Objets encombrants, faites-les enlever en téléphonant au
48.39.52.65



Aubervilliers

VILLE PROPRE : 48.39.52.65

JUILLET

LUNDI	5	12	19	26	
MARDI	6	13	20	27	
MERCREDI	7	14	21	28	
JEUDI	1	8	15	22	29
VENDREDI	2	9	16	23	30
SAMEDI	3	10	17	24	31
DIMANCHE	4	11	18	25	

AOUT

LUNDI	2	9	16	23	30
MARDI	3	10	17	24	31
MERCREDI	4	11	18	25	
JEUDI	5	12	19	26	
VENDREDI	6	13	20	27	
SAMEDI	7	14	21	28	
DIMANCHE	1	8	15	22	29

SEPTEMBRE

LUNDI	6	13	20	27	
MARDI	7	14	21	28	
MERCREDI	1	8	15	22	29
JEUDI	2	9	16	23	30
VENDREDI	3	10	17	24	
SAMEDI	4	11	18	25	
DIMANCHE	5	12	19	26	

OCTOBRE

LUNDI	4	11	18	25	
MARDI	5	12	19	26	
MERCREDI	6	13	20	27	
JEUDI	7	14	21	28	
VENDREDI	1	8	15	22	29
SAMEDI	2	9	16	23	30
DIMANCHE	3	10	17	24	31

NOVEMBRE

LUNDI	1	8	15	22	29
MARDI	2	9	16	23	30
MERCREDI	3	10	17	24	
JEUDI	4	11	18	25	
VENDREDI	5	12	19	26	
SAMEDI	6	13	20	27	
DIMANCHE	7	14	21	28	

DÉCEMBRE

LUNDI	6	13	20	27	
MARDI	7	14	21	28	
MERCREDI	1	8	15	22	29
JEUDI	2	9	16	23	30
VENDREDI	3	10	17	24	31
SAMEDI	4	11	18	25	
DIMANCHE	5	12	19	26	

LES BOUTEILLES ET LES RÉCIPIENTS EN VERRE

44 conteneurs spécifiques sont en place dans la ville (voir plan au recto) ; y déposer vos bouteilles c'est : moins d'ordures ménagères à traiter, des économies d'énergie, une aide financière pour lutter contre le cancer. N'oubliez pas de retirer les capsules métalliques, les bouchons.

LE PAPIER

30 conteneurs sont en place dans la ville (voir plan au recto) ; en participant à la collecte, vous contribuerez : à économiser la matière première (bois, eau), à réduire la pollution, à économiser de l'énergie. N'y mettez que vos journaux, magazines, papiers non souillés. Pas de cartons ni autres déchets divers.



DES GESTES SIMPLES

■ Jetez vos papiers, prospectus et autres petits déchets dans les corbeilles et bornes de propreté installées sur les trottoirs.

■ Respectez les règles de stationnement.

■ Écartez-vous des caniveaux (20 cm) afin de faciliter le balayage. Un véhicule mal garé gêne les engins de nettoyage et le balayage manuel.

LES CHIENS DANS LA VILLE

■ Faites-leur utiliser les espaces réservés, signalés dans votre quartier, destinés à recevoir les déjections canines :

12, rue Alfred Jarry

112, rue Hélène Cochenec

Allée Alphonse Jouis



Square Guy Moquet

Avenue des Ponceaux (angle rue de La Courneuve)

Square Henri Roser

20, avenue du Président Roosevelt

Rue de la Maladrerie (allée Georges Leblanc)

Avenue Victor Hugo (angle rue Louis Fourier)

Rue Firmin Gémier

39, rue de Presles

■ Promenez-les en laisse et apprenez-leur le caniveau. Vous pouvez aussi utiliser d'autres solutions (petits sacs, pelles). Ne lâchez pas vos chiens dans les espaces verts, ils pourraient détériorer les massifs plantés.

NUMÉROS DE TÉLÉPHONE UTILIS

■ VILLE PROPRE

Tél. : 48.34.80.39 (24 h sur 24), 48.39.52.00 poste 54.70. Ce service peut vous conseiller pour tout problème de déchets, de débarras et de propreté.

■ ENLÈVEMENT DE VÉHICULE EN ÉPAVE

Tél. : 48.33.59.55 (Commissariat)

■ COLLECTE DES OBJETS ENCOMBRANTS

Tél. : 48.39.52.65